

Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1994

Etablie sous la responsabilité de François WIBLÉ
Archéologue cantonal, Directeur de l'Office des Recherches Archéologiques

avec des contributions de:

Marie BESSE, Frédéric BUEHLER, Philippe CURDY, Mireille DAVID-ELBIALI, Vincent DAYER, Bertrand DUBUIS, Anne-Lise GENTIZON, Marc HALLER, Karine JACQUOT, Hans-Jörg LEHNER, François MARIETOZ, Karoline MUELLER, Claire NICOUD, Olivier PACCOLAT, Martin SCHMIDHALTER, Lucie STEINER, Peter WALTER et François WIBLÉ

Les interventions archéologiques brièvement présentées ci-dessous, poursuivies, entreprises ou réalisées en 1994¹, ont eu presque toutes pour maître d'oeuvre l'Etat du Valais. Ne seront pas évoqués ici les sondages effectués dans des secteurs sensibles, souvent à proximité de gisements archéologiques connus qui, pour différentes raisons (trop faible profondeur, terrain bouleversé, éloignement trop considérable, etc.), n'ont révélé la présence d'aucun témoin du passé.

Le Département fédéral de l'Intérieur, par l'Office fédéral des Routes a pris en charge les travaux effectués sur le tracé de la RN 9 (fouilles de Brig-Glis / Gamsen) et par l'Office fédéral de la Culture a subventionné des recherches d'une certaine envergure. Qu'à travers le président de la Commission fédérale des Monuments historiques, M. André MEYER, et ses experts, notamment MM. Charles BONNET, Daniel PAUNIER, Hans-Rudolf SENNHAUSER, il en soit ici cordialement remercié.

¹ Pour la plupart, les interventions présentées ci-dessous ont fait l'objet d'une courte notice dans la Chronique de l'ASSPA 77, 1994, pp. 162-210.

Abréviations

I Périodes

PA	Paléolithique	(env. 3'000'000-9'000 avant J.-C.)
ME	Epipaléolithique et Mésolithique	(env. 9'000-5'500 avant J.-C.)
NE	Néolithique	(env. 5'500-2300 avant J.-C.)
BR	Age du Bronze	(env. 2300- 800 avant J.-C.)
HA	Premier Age du Fer [Hallstatt]	(env. 800- 450 avant J.-C.)
LT	Second Age du Fer [La Tène]	(env. 450- 15 avant J.-C.)
R	Epoque romaine	(env. 15 avant-400 après J.-C.)
HMA	Haut Moyen-Age	(env. 400-1000 après J.-C.)
MA	Moyen-Age	(env. 1000-1453 après J.-C.)
M	Après le Moyen-Age	(dès 1453)
I	Epoque indéterminée	

II Abréviations courantes

ARIA	ARIA (Archéologie et Recherches interdisciplinaires dans les Alpes) SA, Investigations archéologiques, Sion.	
CNS	Carte nationale de la Suisse, 1:25'000 (Office fédéral de topographie, Wabern).	
ORA	Office des Recherches archéologiques.	

III Abréviations bibliographiques

AS = *Archéologie suisse*, Bulletin de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle.

ASSPA = *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, Bâle.

AV = *Annales Valaisannes*, Bulletin annuel de la Société d'Histoire du Valais romand, Sion).

Sauter, PV 1950 = Marc-R. SAUTER, «Préhistoire du Valais, Des origines aux temps mérovingiens», *Vallesia* V, 1950, pp. 1-165; 1^{er} supplément: *ibid.*, X, 1955, pp. 1-38 (= PV 1, 1955); 2^e supplément: *ibid.*, XV, 1960, pp. 241-296 (= PV 2, 1960).

Le Valais avant l'histoire = Alain GALLAY, Gilbert KAENEL, François WIBLÉ et alii, *Le Valais avant l'histoire, 14 000 avant J.-C. - 47 après J.-C.*, Sion, Musées cantonaux, 23 mai - 28 septembre 1986 (cat. expo.), Sion 1986.

Vallesia = *Vallesia*, Bulletin annuel des Archives de l'Etat, de la Bibliothèque cantonale et du Service des Musées, Monuments historiques et Recherches archéologiques du Valais, Sion.

Vallesia 1990 (respectivement 1991, 1992, 1993, 1994) = Collectif, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1989 (respectivement 1990, 1991, 1992, 1993), établie sous la responsabilité de François WIBLÉ

F. WIBLÉ, *AV* = François WIBLÉ, Rapports annuels sur les fouilles de Martigny, ayant paru régulièrement dans les *AV* de 1975 à 1987 (fouilles de 1974 à 1986).

F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988 = François WIBLÉ, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1987, *Vallesia* XLIII, 1988, pp. 205-236.

F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989 = François WIBLÉ, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1988, *Vallesia* XLIV, 1989, pp. 343-382.

BRIG-GLIS, distr. de Brig
Gamsen, Waldmatte
Fig. 1 à 4.

HA + LT

Coordonnées: CNS 1289, env. 640'350/128'250; altitude: env. 670 m; surface minimale du site: env. 18'000 m²; surface menacée (autoroute N9): env. 9500 m²; surface explorée en 1988-1993: env. 3250 m²; surface fouillée en 1994: env. 400 m². Intervention du 15 juillet au 15 octobre 1994.

Mandataire: ARIA, Sion.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire sur place et auprès du mandataire.

Chantier de la RN9.

1. Travaux de terrain 1994

Différée en raison des décisions politiques liées à l'acceptation de l'initiative des Alpes, la campagne de fouilles 1994 n'a débuté que le 15 juillet et s'est poursuivie avec des effectifs un peu réduits jusqu'au 15 octobre. Les travaux ont porté sur une surface d'environ 400 m², située à l'extrémité nord-est du secteur étudié en 1992-1993². Les zones VI aval, VII et VIII ont été intégralement fouillées en ce qui concerne la période romaine et le Second Age du Fer. L'étude de la zone IX, commencée par l'ORA en 1989, a été poursuivie dans le but de corrélérer les occupations reconnues dans la partie orientale du site en 1988-1992³ avec celles mises au jour plus à l'ouest dès 1992.

² Cf. V. DAYER, A.-L. GENTIZON et M. HALLER, *Vallesia* 1993, pp. 467-471; *Vallesia* 1994, pp. 261-266.

³ Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989, pp. 345-347; Ph. CURDY, C. NICLOUD et M. MOTTET, *Vallesia* 1990, pp. 535-539; *Vallesia* 1991, pp. 207-209; *Vallesia* 1992, pp. 307-313.

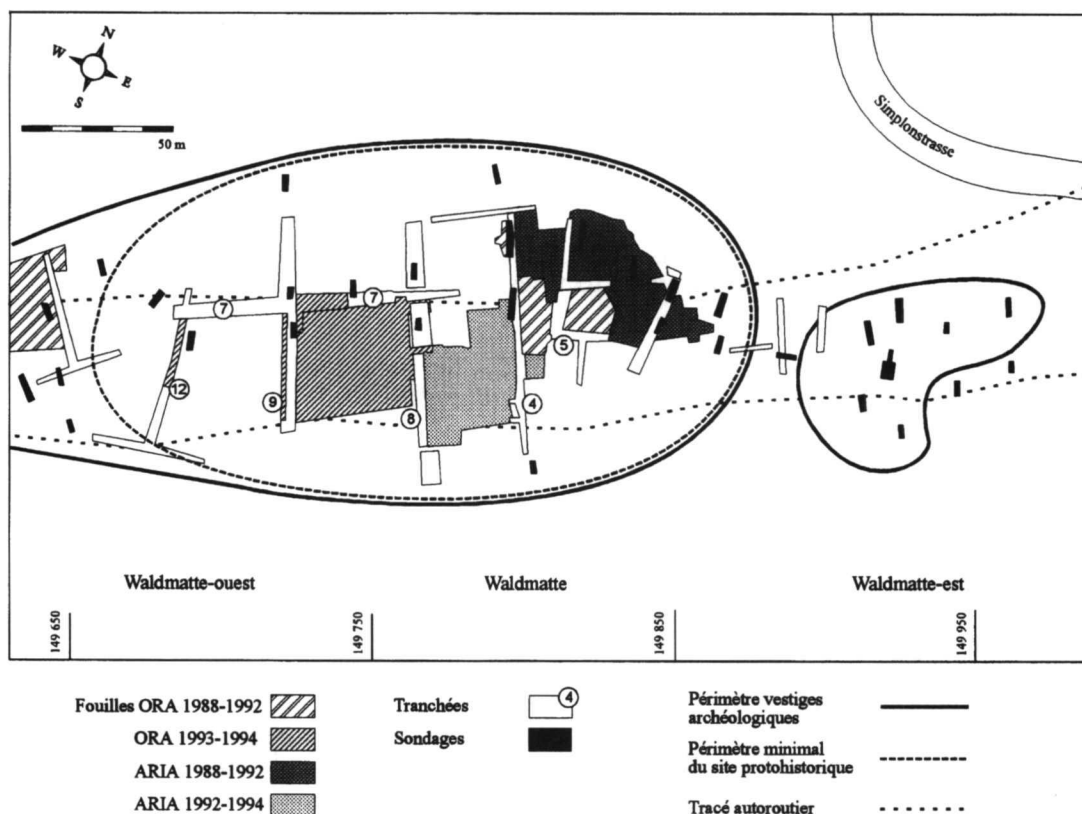


Fig. 1. — Brig-Glis/Waldmatte, chantier archéologique de la RN9.
Plan général des fouilles 1988–1994, périmètre des vestiges archéologiques et périmètre minimal du site protohistorique. Ech. 1:2500.

La campagne de 1994 a livré neuf nouveaux bâtiments (B104 à B112) et permis de compléter huit bâtiments repérés les années précédentes: B61, B65, B81, B83, B84, B85, B87 et B88. Quatre cents structures ont été fouillées, ainsi que six tombes d'enfants en bas âge associées à des maisons. Dans les zones I à V, quelques compléments de fouille ont été réalisés sur les témoins subsistants. Par ailleurs, une analyse stratigraphique fine a été menée sur les coupes situées à l'ouest des tranchées 8C, 8D et 8E, afin de compléter, à l'amont, les bâtiments mis au jour dans les zones I et II, et pour assurer, à l'aval, la reprise de la surface étudiée par l'ORA en 1993-1994 (fig. 1 et 2)⁴. En parallèle avec ces travaux, la tranchée 12 de l'ORA⁵ a été réouverte et son analyse assurée conjointement par les deux équipes. L'étude de cette tranchée fait

⁴ Cf. O. PACOLLAT, *Vallesia* 1994, pp. 266-272; O. PACCOLAT, ici-même.

⁵ Cf. B. DUBUIS, A. SCHEER et P. WALTER, *Vallesia* 1991, pp. 209-216.

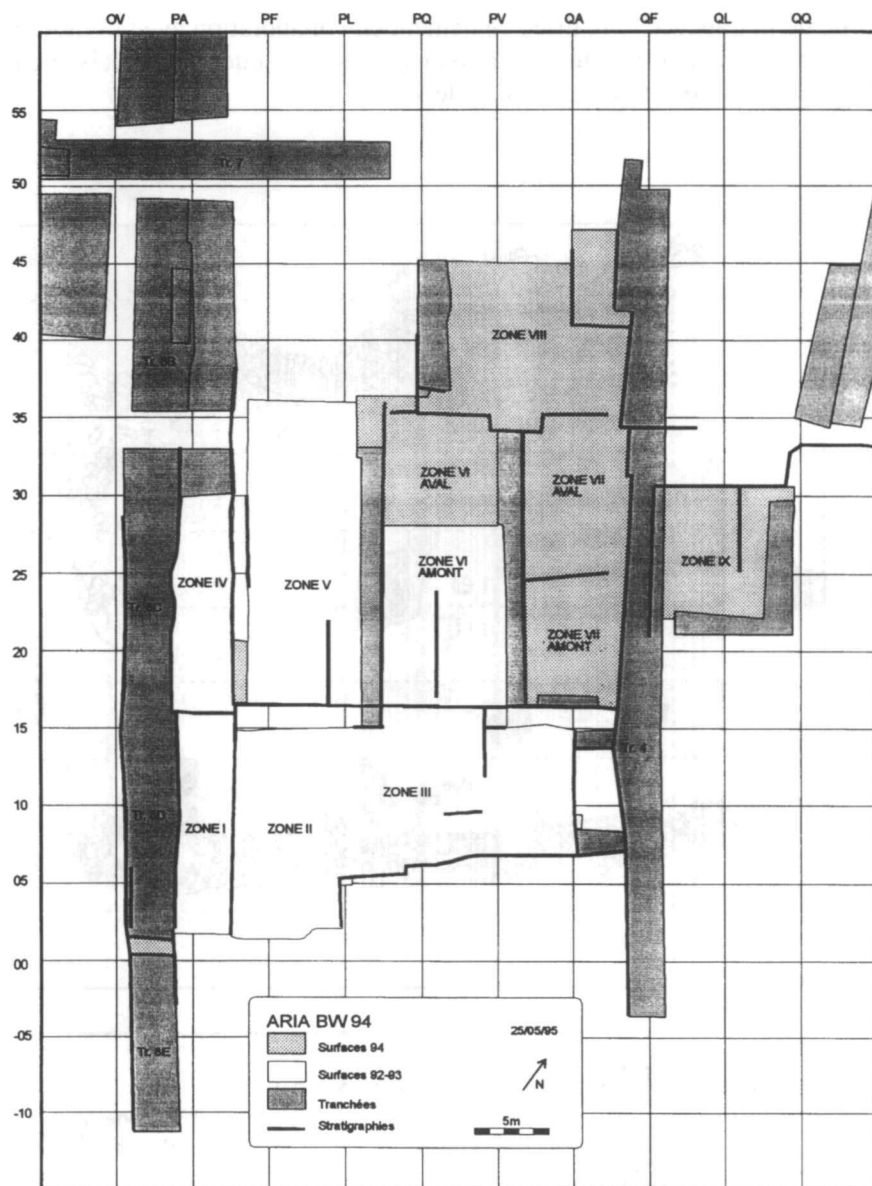


Fig. 2. — Brig-Glis/Waldmatte, occupations protohistoriques.
Plan des fouilles 1992–1994 (zones I à IX) et des surfaces analysées en 1994. Ech. 1:500.

suite à celle de la tranchée 9, réalisée également en collaboration avec l'ORA en 1993. Elle s'intègre à un programme commun qui vise à évaluer plus précisément l'étendue des occupations représentées sur le site.

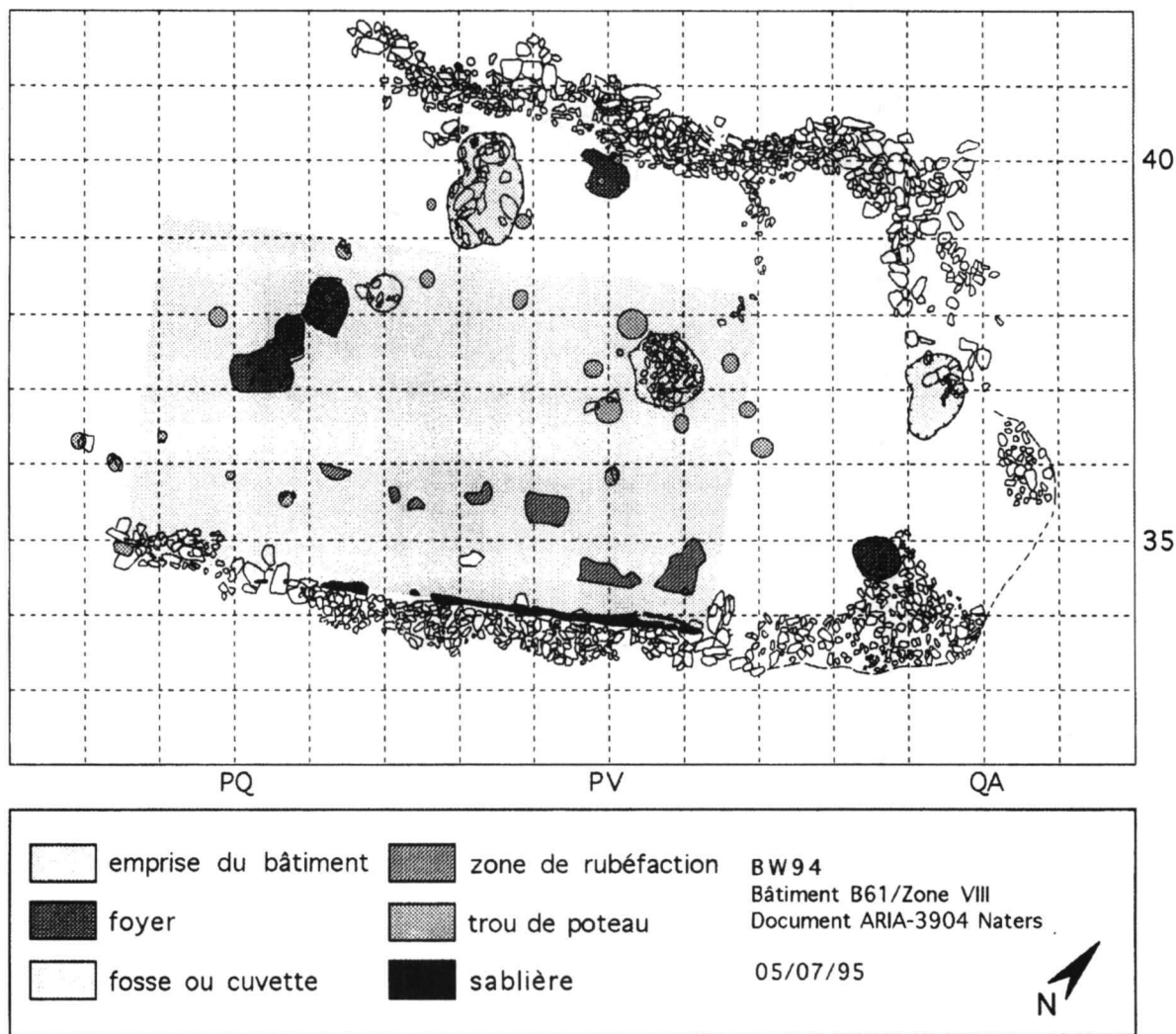


Fig. 3. — Brig-Glis/Waldmatte, occupations protohistoriques.
Plan du bâtiment B61 daté de la fin du Second Age du Fer.
Ech. 1:100.

2. Travaux d'élaboration

L'habitat du Premier Age du Fer:

L'étude de l'habitat du Premier Age du Fer s'est poursuivie en 1994. Elle a porté essentiellement sur la documentation réunie de 1988 à 1992 dans la partie orientale du site⁶. L'analyse de détail confirme la sériation de la séquence en neuf phases, parmi lesquelles quatre sont incendiées⁷. Réunies en quatre horizons, ces phases retranscrivent une évolution contrastée sur deux siècles environ. L'établissement de l'agglomération au VII^e siècle avant J.-C. est progressif : à l'installation d'un petit groupe pionnier à la phase I.1 succède une expansion du secteur villageois correspondant aux phases I.2 et I.3⁸. Les horizons II et III marquent divers changements dans les aménagements et l'organisation spatiale de l'habitat. Un déplacement du centre villageois intervient probablement avec l'horizon IV: ici, les bâtiments semblent correspondre plutôt à des annexes périphériques de l'agglomération (types d'aménagements, contexte sédimentaire). L'attribution du mobilier aux différentes phases d'occupation est désormais achevée pour les deux tiers de la surface. Plusieurs études spécialisées sont en cours⁹.

Parallèlement à ces travaux d'élaboration, le bilan des investigations 1992-1994 dans la partie centrale et occidentale du site a permis de réévaluer l'étendue de l'habitat protohistorique en général et du Premier Age du Fer en particulier.

Cette estimation repose sur l'analyse des tranchées exploratoires 7, 9 et 12, sur les observations faites par l'ORA entre les tranchées 8 et 9, à la base des niveaux d'époque romaine¹⁰, et sur le bilan des fouilles ARIA 1992-1994 dans la zone comprise entre les tranchées 4 et 8.

La surface minimale du site protohistorique peut être actuellement estimée à 18'000 m². L'occupation du Second Age du Fer couvre la totalité de cette surface. L'habitat du Premier Age du Fer se développe également largement vers l'ouest (bâtiments repérés jusque dans la tranchée 12).

L'extension considérable des vestiges du Premier Age du Fer amène à relativiser l'état de nos connaissances: la zone étudiée ne représente qu'une petite partie de la surface occupée à l'époque. Cette incertitude est accentuée par l'existence possible de hiatus dans l'occupation mise au jour à l'est:

- les aménagements de l'horizon IV sont peut-être à corrélérer avec une ou plusieurs phases villageoises encore mal définies; cette hypothèse pourrait être confirmée par la présence, à l'ouest de la tranchée 4, de maisons contenant des foyers et datées de l'extrême fin du Premier ou du début du Second Age du Fer (phase LT1);
- l'hypothèse d'une continuité de l'horizon I est peut-être à réviser au vu des phases de mise en culture du sol qui ont été reconnues sur certaines terrasses¹¹ et sont intercalées entre les phases de bâtiments proprement dites.

⁶ Cette zone est, à l'heure actuelle, la seule où les niveaux anciens témoignant de cette première occupation ont été fouillés intégralement.

⁷ Cf. Ph. CURDY, M. MOTTET, C. NICOUUD *et alii*, «Brig-GLIS/Waldmatte, un habitat alpin de l'Age du Fer. Fouilles archéologiques N9 en Valais», AS 16, 4, 1993, pp. 138-151.

⁸ *Ibid.*, note 6, fig. 6.

⁹ Anthropologie des tombes d'enfants, archéozoologie, étude de la céramique, du mobilier lithique, du mobilier métallique, micromorphologie et paléobotanique.

¹⁰ Cf. O. PACCOLAT, *Vallesia* 1994, p. 268; O. PACCOLAT, *ici-même*.

¹¹ Cette interprétation repose sur la mise en évidence de traces d'araire dans les sédiments de l'horizon I et sur l'analyse micromorphologique des dépôts associés à ces traces.

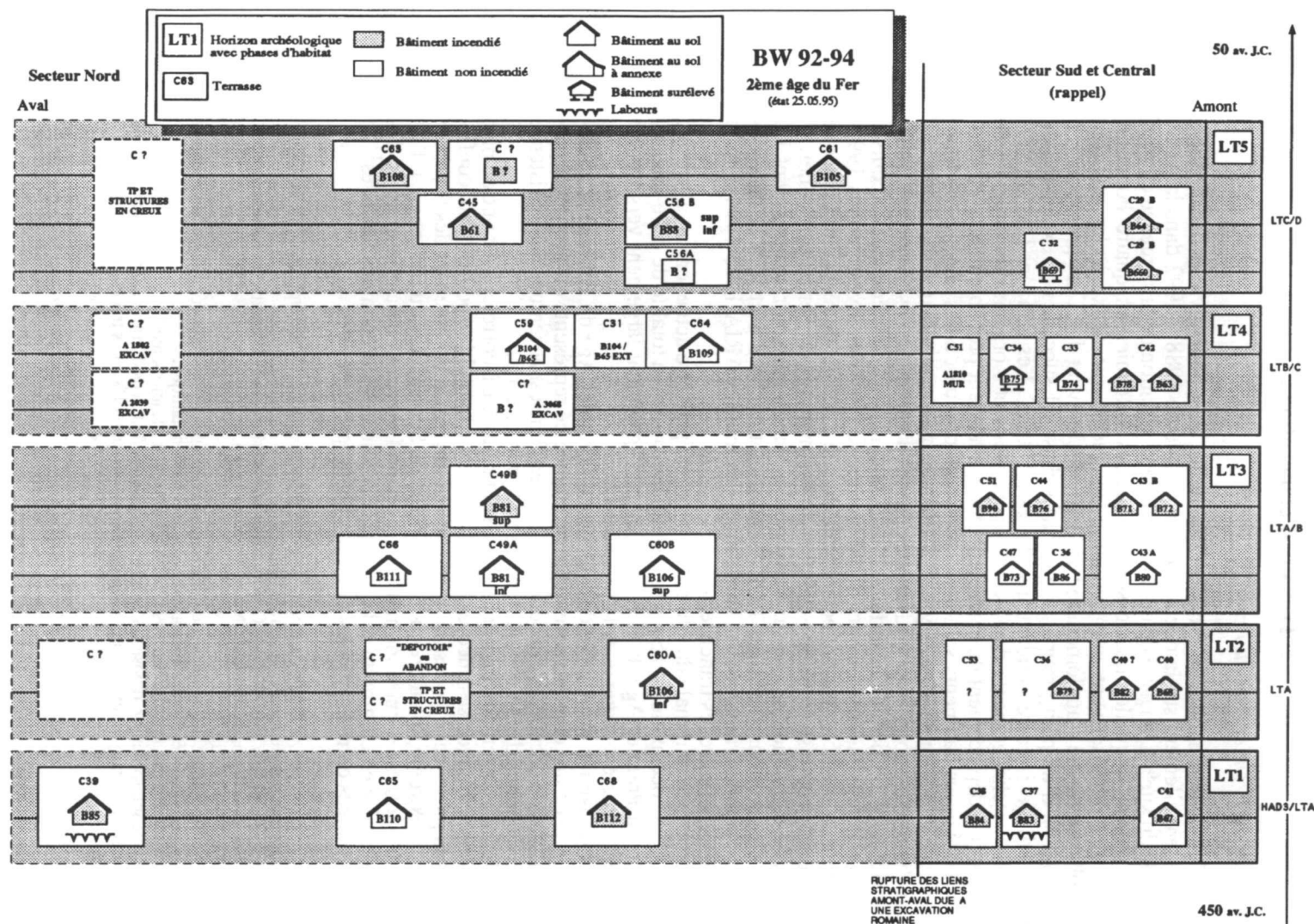


Fig. 4. — Brig-GLIS/Waldmatte, occupations protohistoriques.
Tableau synoptique des phases d'habitat du Second Âge du Fer, campagnes 1992–1994, et premières hypothèses de corrélation entre les séquences aval (secteur nord) et amont du chantier (secteurs sud et central).

L'évolution générale et les formes d'organisation de l'habitat du Premier Age du Fer restent en conséquence très incertaines. Faut-il envisager plusieurs petites agglomérations qui se seraient succédé à différents emplacements du coteau? On tend alors vers un modèle d'établissement villageois étonnamment labile, sur un territoire localisé. Plusieurs hameaux ont-ils pu coexister à certains moments sur le coteau? S'agit-il au contraire d'agglomérations beaucoup plus étendues – contrairement aux idées actuelles sur l'habitat protohistorique alpin – qui présenteraient une organisation en quartiers, peut-être spécialisés? Cette problématique, qui se pose également pour le Second Age du Fer de Waldmatte, s'avère essentielle pour la compréhension du site et totalement nouvelle pour la protohistoire alpine. Elle nécessite toutefois la poursuite des investigations sur le terrain.

L'habitat du Second Age du Fer:

A l'issue de la campagne 1994, l'étude de l'habitat du Second Age du Fer s'est concentrée sur l'ensemble des données recueillies de 1992 à 1994 dans les zones VI aval, VII aval, VIII et IX. Une sériation stratigraphique en neuf phases d'habitat est proposée pour la période comprise entre le V^e siècle et le I^{er} siècle avant J.-C. La séquence protohistorique est suivie de cinq phases d'occupation datées de l'époque romaine. La corrélation entre les phases du Second Age du Fer observées à l'amont (secteurs sud et central du chantier) et celles mises en évidence à l'aval (secteur nord) est à considérer comme un état provisoire de la recherche. En effet, les deux zones sont séparées par une vaste et profonde excavation d'époque romaine, datée du I^{er} siècle après J.-C., qui coupe tout lien stratigraphique entre les séquences protohistoriques. Une étude partielle du matériel permet d'établir des corrélations provisoires qui devront être confirmées par une analyse plus fine du mobilier métallique et céramique.

3. Perspectives pour 1995

Trois axes de recherche vont orienter la campagne de fouilles 1995. D'une part, l'analyse de l'habitat du Second Age du Fer sera poursuivie à l'ouest de la tranchée 8, dans un secteur densément occupé à cette époque. D'autre part, l'ouverture d'une nouvelle surface est programmée au sud de la tranchée 5, en parallèle avec l'achèvement des zones VIII et IX de 1994; ces travaux permettront de compléter l'analyse des zones d'habitat situées à l'est et de corréler précisément les différentes occupations protohistoriques. Enfin, une surface exploratoire sera ouverte en bordure de la tranchée 12, afin d'établir la chronologie et la nature des vestiges repérés en stratigraphie. Le choix des zones à fouiller a été déterminé en fonction de l'état de conservation des vestiges et de leur richesse informative (localisation, types d'aménagements, chronologie). Etant donné l'ampleur des occupations protohistoriques de Waldmatte – près de vingt phases répertoriées à ce jour – la poursuite de cette stratégie de fouille orientée est nécessaire pour assurer la compréhension générale du site et le sauvetage archéologique des vestiges menacés.

Anne-Lyse GENTIZON
Marc HALLER
Claire NICOU

Coordonnées: CNS 1289, env. 640'250/128'200; altitude: 666-671 m. Surface totale du site: env. 20'000 m²; surface explorée en 1994: env. 1600 m².
Intervention du 21 juillet au 18 novembre 1994.
Responsable: ORA VS, Martigny (F. WIBLÉ).
Direction locale: Olivier Paccolat.
Documentation et matériel archéologique: dépôt sur place.
Chantier de la RN9.

L'acceptation de l'initiative populaire du 20 février sur le trafic transalpin, et le flou juridique qui s'ensuivit, ont passablement perturbé et surtout écourté la campagne de fouilles 1994, qui n'a pu commencer qu'au mois d'août. Les travaux de terrain se sont par conséquent limités à des compléments et à des contrôles sur le secteur de fouille 1993, ainsi qu'à l'exploration de la banquette d'environ 3 m, adjacente à la tranchée 9¹². Parallèlement, en prévision des futures investigations, la tranchée 12, située à 40 m environ à l'ouest du principal périmètre de fouille, a été redégagée après son comblement en 1990¹³, et prolongée jusqu'à la tranchée 7. La stratification relativement complexe de cette dernière, étudiée conjointement avec le bureau ARIA, a révélé la présence d'importantes terrasses gallo-romaines et une série de niveaux protohistoriques, dont la chronologie reste cependant encore à définir (Premier Age du fer?). Dans le secteur de fouille 1993/94, les travaux complémentaires ont porté en priorité sur les phases gallo-romaines précoces (horizon R1), mais, d'une manière générale, c'est le plan de toutes les agglomérations d'époque historique qui a pu être étoffé. Dix nouveaux bâtiments ont été repérés, des indices de voirie sont apparus et l'extension des diverses terrasses étagées dans la pente a été précisée. Du point de vue chronologique, le modèle proposé à l'issue des fouilles 1993 n'a pas été remis en question, et les 3 horizons (villages) décrits l'an dernier¹⁴ demeurent pour l'instant les principaux stades évolutifs de la période gallo-romaine. Enfin, pour ce qui est de l'occupation protohistorique, l'exploration des niveaux inférieurs a confirmé son omniprésence sur le site. Mais ces vestiges, fortement érodés par des phénomènes torrentiels et passablement détruits par les constructions postérieures, apparaissent le plus souvent sous la forme de négatifs, difficiles à relier entre eux, tant du point de vue spatial que chronologique.

La question de la continuité d'occupation entre les périodes la Tène finale et romaine, et par conséquent celle de la date de construction des premiers aménagements gallo-romains, n'est pas véritablement élucidée dans ce secteur de fouilles. Cela tient en grande partie à notre méconnaissance de l'emplacement du dernier

¹² Les couches superficielles de cette banquette avaient déjà été décapées en 1990: cf. B. DUBUIS, A. SCHEER et P. WALTER, *Vallesia* 1991, pp. 209 et 213.

¹³ Cette tranchée, ouverte en septembre 1990, n'avait malheureusement pas pu être exploitée de manière satisfaisante à l'époque, en raison de mauvaises conditions météorologiques: cf. B. DUBUIS, A. SCHEER et P. WALTER, *Vallesia* 1991, p. 214 et *Vallesia* 1992, p. 320.

¹⁴ Cf. O. PACCOLAT, *Vallesia* 1994, pp. 268-271 et fig. 4.

village protohistorique ou, vu les conditions de conservation des vestiges, à l'impossibilité de le mettre en évidence. Cet aspect de la recherche constituera une des problématiques majeures pour des futures investigations. Quoiqu'il en soit, sur la base des éléments de parure découverts dans le périmètre de fouille, des fibules exclusivement, la construction des premières maisons gallo-romaines n'intervient pas avant la première moitié du I^{er} siècle après J.-C.

Horizon 1 (R1): Cette première agglomération gallo-romaine (ou plutôt partie d'agglomération) compte pour l'instant une quinzaine de maisons étagées sur 4 ou 5 terrasses de grande envergure dont certaines, notamment la terrasse «centrale», traversent le secteur de fouille de part en part. Ces terrasses ne sont pas entièrement rectilignes, mais marquent une légère inflexion vers le nord aux environs de la tranchée 9. Ce changement d'axe, dicté par des contraintes topographiques, va déterminer le plan de tous les villages gallo-romains¹⁵.

Sur le tronçon connu de la terrasse «centrale», 10 bâtiments ont jusqu'ici été dégagés (Bt31A+B, 36A+B, 37, 38A+B, 39, 41, 42). Leur conservation est lacunaire du fait des remaniements postérieurs, notamment de l'horizon 1 tardif (Bt37 et 39) et surtout de l'horizon 2 (Bt25, 34 et 40). Il ne reste généralement que la paroi amont matérialisée par une sablière basse et les angles assemblés à mi-bois. Pire, dans certains cas, la nouvelle maison a été refaite exactement au même emplacement que l'ancienne, si bien que seuls quelques indices en signalent encore l'existence (Bt31A, 36A et 38A). Du point de vue architectural, ces constructions présentent les mêmes caractéristiques: il s'agit de bâtisses en terre et en bois, d'une longueur variant entre 6 et 8 m et d'une largeur restituable de 2 m, protégées du côté amont par un muret de pierres sèches. Les parois reposent sur des sablières basses isolées du sol par des pierres de soubassement; l'élévation proprement dite était vraisemblablement en torchis. Parmi ces constructions, le bâtiment 38 présente une particularité dans la mesure où 2 tombes d'enfant en bas âge sont disposées sous chacun de ses angles amont. La présence de ces sépultures est importante car elle atteste que le rite d'ensevelissement d'enfants dans l'habitat, coutume largement répandue à Gamsen durant tout l'Âge du fer¹⁶, s'est perpétué jusqu'à l'époque gallo-romaine, au début du I^{er} siècle après J.-C. tout au moins. En effet, ces tombes ont chacune livré une fibule en fer, l'une de type Nauheim, l'autre filiforme d'époque julio-claudienne.

Dans la partie aval, entre le bâtiment en maçonnerie Bt1 dont il a déjà beaucoup été question¹⁷ et la terrasse «centrale», un ou plusieurs replats intermédiaires, qu'il conviendra de préciser en plan, ont été repérés dans les coupes de terrain. Dans la partie amont, une importante terrasse (terrasse «amont»), large d'environ 5 m, a été dégagée sur plus de 30 m de longueur. Elle se perd à l'ouest dans le bord

¹⁵ Deux cônes torrentiels modèlent le versant de Waldmatte (cf. B. MOULIN, *Sédimentologie*, in *Rapport d'activités BW91-92/3*, ARIA, juin 1993). A l'époque romaine toutefois, le cône occidental qui nous intéresse ici ne semble pas s'être encore formé. C'est donc vraisemblablement le relief originel du terrain qui est la cause de l'infléchissement des terrasses.

¹⁶ Cf. V. FABRE, *Inhumations d'enfants morts en bas-âge dans l'habitat protohistorique de Brig-Glis VS-Waldmatte*, ASSPA 78, 1995, pp. 186-188.

¹⁷ Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1990, pp. 539-541; B. DUBUIS, A. SCHEER et P. WALTER, *Vallesia* 1991, pp. 210-212 et *Vallesia* 1992, p. 318.

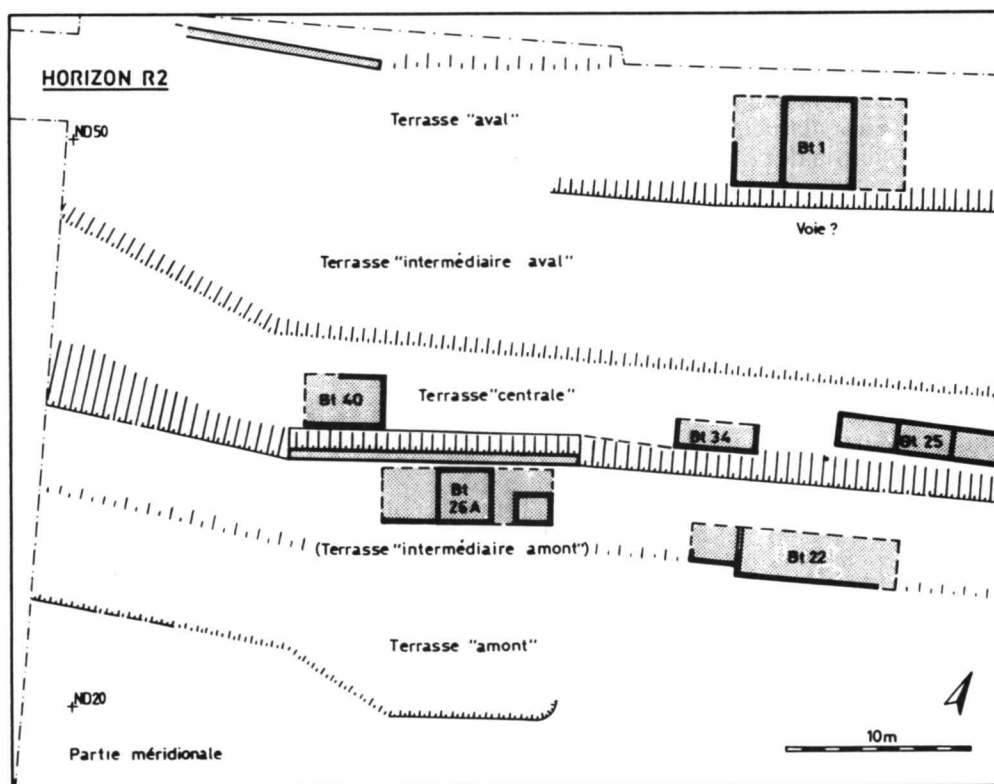
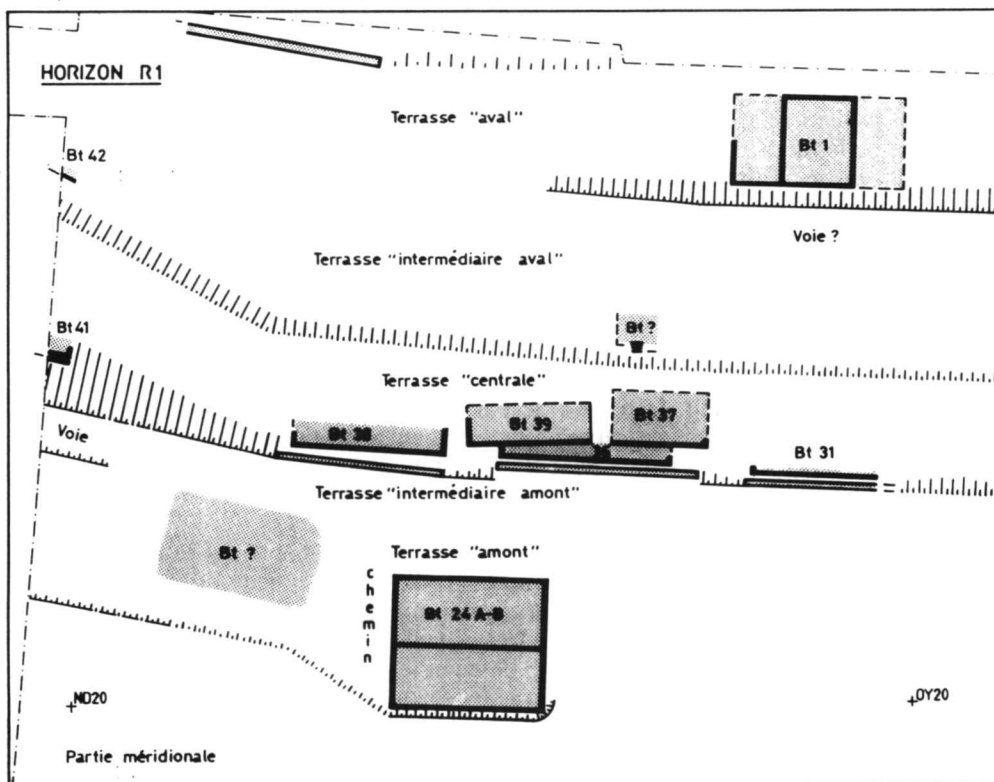


Fig. 5. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte.
Plans des principales phases d'époque historique du secteur de fouille
1993-94. Les horizons R1 et R2 (gallo-romains).

de la fouille, tandis que du côté est, elle est délimitée par le bâtiment 24. Il est vraisemblable qu'elle se poursuive dans cette direction à un niveau plus élevé (future zone de fouille ARIA). Sur cette terrasse, peu de vestiges ont été mis au jour : quelques structures dans la partie ouest (trous de poteau, fosses) matérialisant plutôt des aménagements extérieurs et un seul bâtiment cohérent (Bt24). Ce dernier comporte 2 états de construction. Le premier bâtiment (Bt24A) se présente comme un grand espace aux superstructures maintenues par des éléments centraux (TP), mais dont la forme ne peut malheureusement pas être déduite. Dans cette aire, 2 silos (d'un diamètre de 0,70 m pour une profondeur de 0,50 m) et un four artisanal circulaire (de 1,20 m de diamètre pour une profondeur de 0,40 m), alimentés par un canal d'une longueur inhabituelle de 3 m, ont été installés. En l'absence de tout matériel spécifique (ratés de cuisson, scories...), la destination de cette dernière installation demeure indéterminée. Dans une phase tardive de l'horizon R1, un nouveau bâtiment doté d'une cour accolée à l'arrière est construit (Bt24B). Le corps principal de cette maison recouvre alors un espace de 8 m sur 4 m. Un foyer de forme quadrangulaire (1,40 m de côté) est aménagé près de la paroi septentrionale. Sa surface, formée de 2 épaisses dalles de schiste, est délimitée par une bordure haute de 0,10 m environ, repérée sur 3 côtés.

Dans cette première agglomération, les éléments de voirie ne sont pas nombreux, mais se laissent déduire plus ou moins facilement du plan des vestiges. Une partie de la voie courant en amont de la terrasse centrale a cependant été repérée sur un tronçon de 10 m environ de part et d'autre de la tranchée 9. L'abandon de ce village dont toutes les maisons ont brûlé doit intervenir dans le courant du II^e s. après J.-C.

Horizon 2 (R2): Pas de nouveauté par rapport à l'an dernier pour l'agglomération de l'horizon 2 qui, on le rappelle, n'a pas été incendiée et dont les traces se font par conséquent plus discrètes. Aucun autre bâtiment n'est venu s'ajouter aux six déjà repérés en 1993 (Bt1, 22, 25, 26, 34, 40). Paradoxalement, c'est au moment où le mobilier reflète de manière plus évidente la présence de la culture romaine à Gamsen¹⁸, que le développement du secteur semble marquer un net recul. En effet, 5 bâtiments seulement se regroupent autour de la terrasse «centrale», 1 seul (Bt1) dans la partie aval et pratiquement aucune trace d'occupation n'est attestée en amont. Ce village, abandonné dans la première moitié du III^e s. après J.-C., sera recouvert par du limon dont le mode de dépôt reste encore à expliquer (conséquence d'une catastrophe naturelle violente ou dépôt progressif).

Horizon 3 (R3): La nouvelle agglomération qui sera construite ensuite (horizon 3) rompt complètement avec le modèle des villages gallo-romains précédents pour reprendre un schéma plus traditionnel et sans doute mieux adapté à un site de versant: une organisation de terrasses alternées plus ou moins en quinconce. Le village opère un repli vers l'amont, libérant la zone aval pour les cultures. Huit bâtiments ont jusqu'ici été dégagés. Ils ne forment que la partie septentrionale d'une agglomération qui se poursuit sans aucun doute vers l'ouest et le sud. Parmi les constructions, 2 bâtiments à fonction artisanale (Bt43 et 44), ainsi qu'un éventuel grenier (Bt33) ont été repérés. L'absence de mobilier caractéristique ne permet pas d'appréhender dans le temps les différentes évolutions que l'on distingue sur le ter-

¹⁸ Notamment le riche mobilier des tombes à incinération trouvées dans la partie orientale du site: cf. F. WIBLE, Vallesia 1989, pp. 347-350 et Vallesia 1990, pp. 540-541.

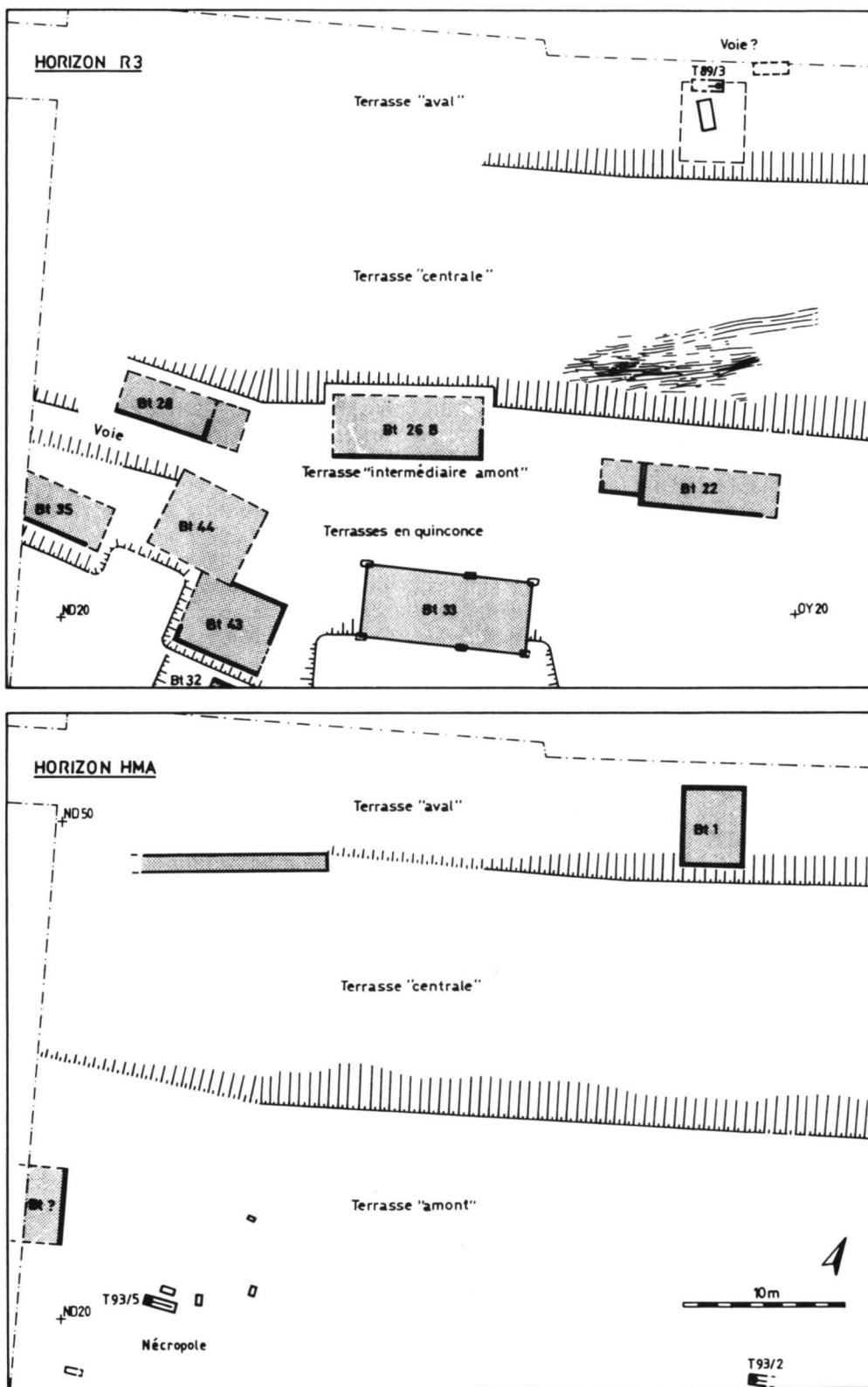


Fig. 6. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte.
Plans des principales phases d'époque historique du secteur de fouille
1993–94. Les horizons R3 et HMA (gallo-romain et Haut Moyen Âge).

rain, notamment la mise en place des Bt32 et 44 au détriment de Bt43. Néanmoins, la relation de cette partie de village avec les tombes à inhumation réparties le long d'une hypothétique voie en aval est plausible. Dans ce cas, les offrandes retrouvées dans les tombes T87/1, T89/3 et T90/1 (fibules, monnaie et couteau) attesteraient d'une occupation prolongée jusqu'au V^e siècle après J.-C. au moins¹⁹. Un incendie généralisé marque la fin de l'occupation gallo-romaine du versant.

Horizon HMA: Les repères du Haut Moyen-Age, certes peu nombreux, commencent à se manifester par touches discrètes sur l'ensemble du secteur. Quelques fosses et 2 bâtiments viennent en effet s'ajouter à la série de tombes à inhumation mises en évidence en 1993²⁰.

Olivier PACCOLAT

BRIG-GLIS, distr. de Brigue
Briger Innenstadt
Pl. IA à IC et fig. 7.

MA + M

Koordinaten: LK 1289, ca. 642'325/129'600; Höhe. ca. 685 m.
Untersuchungen: 20. Juli-19. August 1994.
Verantwortlicher: Martin SCHMIDHALTER, Brig.
Dokumentation bei dem Verantwortlichen.

Im Zusammenhang mit der Neugestaltung der Briger Altstadt konnten in der Zeit vom 20. Juli—19. August 1994 im Auftrag der Kantonalen Ämter für Denkmalpflege und für Archäologie und in Zusammenarbeit mit der Stadtgemeinde Brig-Glis archäologische Untersuchungen durchgeführt werden. Mit der Neugestaltung der Innenstadt (Ersetzen der Kofferung) wurden weite Teile der Altstadt bis auf eine Tiefe von zirka 1 m freigelegt. Dabei wurden Bodenschichten tangiert, die archäologisch wichtig sind und deren Dokumentation für die Stadtgeschichte unerlässlich war. Der untersuchte Bereich umfasst das Gebiet des heutigen «Stadt- und Geissplatzes», den Sebastiansplatz bis hinauf zur Saltina-Brücke und den ersten Teil der «Alten Simplonstrasse».

Die Untersuchungen im Bereich des «Stadtplatzes» zeigten, dass die Anfänge dieses Platzes erst mit der Errichtung des Bahnhofgebäudes und der Schaffung der Bahnhofstrasse begannen. Vor der Verlagerung des Hauptverkehrsstrahls von der Furka- in die Bahnhofstrasse standen in diesem Bereich Vorgärten mit entsprechenden Umfassungsmauern. Den Bereich gegen den «Geissplatz» hin erschloss ursprünglich ein zirka 3 m breiter Weg, welcher seine Fortsetzung in der Sebastians- und der Kronengasse hatte. Mit der Neuschaffung der Schulhausstrasse wurden die Vorgärten aufgegeben und mit dem Abbruch der Gebäude beidseits des Weges, die Schaffung des aktuellen Geissplatzes vorbereitet.

¹⁹ T89/3: cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1990, pp. 540-541; T90/1: B. DUBUIS, A. SCHEER et P. WALTER, *Vallesia* 1991, p. 213.

²⁰ Cf. O. PACCOLAT, *Vallesia* 1994, p. 271 et pl. IA.

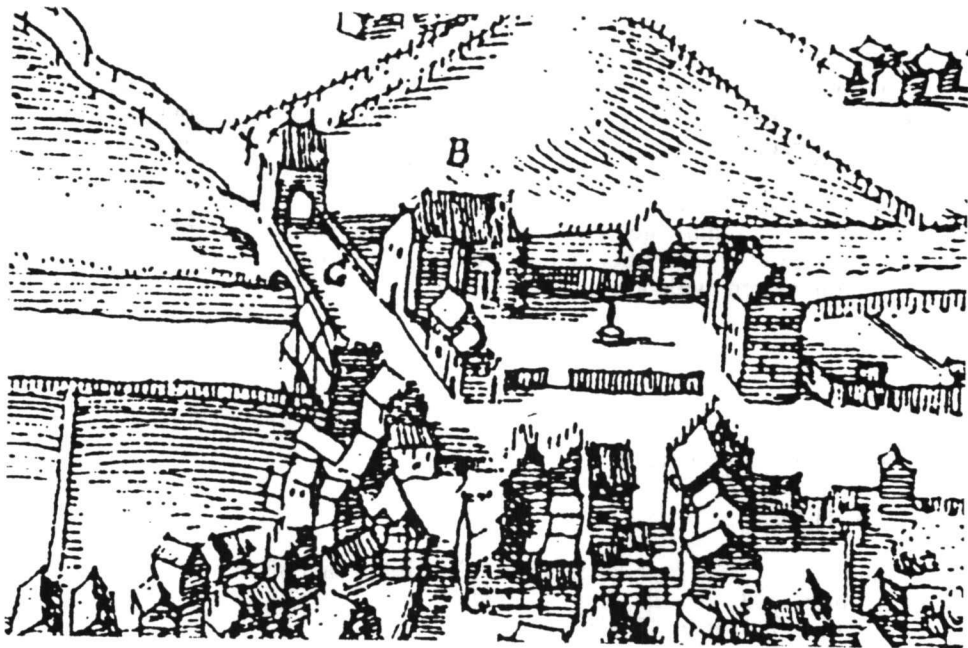


Fig. 7. — Brig, Innenstadt. Ausschnitt des Meriansplanes.

Am Sebastiansplatz liessen sich Reste eines abgegangenen Kanalsystems (Zuleitungen des Wuhrkanals) fassen. Darüber hinaus zeigten sich Reste von Grundmauern des ursprünglichen «Hotels Couronne et Poste», welches den barocken Platzinnenraum gegen Süden abschloss. Der Bau des alten «Couronne» nahm Rücksicht auf eine ältere bestehende Strasssenführung. Am Ostende des ehemaligen «Hotels Couronne et Poste» fand sich eine ältere in N-S-Richtung verlaufende Mauer, deren Funktion und Bedeutung vorerst nicht geklärt werden konnten.

Die gefundenen Fundamentreste der «Alten Simplonstrasse» lassen wohl auf eine mittelalterliche Hauptverkehrsführung durch die Marien- und Sennereigasse schliessen. Die Verbreiterung der «Alten Simplonstrasse» scheint ein Werk des frühen 19. Jahrhunderts zu sein.

Der Bereich hinter dem ehemaligen «Hotel Couronne et Poste» gegen die Saltinabrücke hin gehört zu den archäologisch und historisch interessantesten Zonen von Brig. Hier fand nicht nur der Name seinen Ursprung; sondern es fanden sich dort historisch fassbare Bauzeugen aus beinahe sieben Jahrhunderten. Brig leitet seinen Namen von der Lage zwischen den Brücken her.

Eine frühe Erwähnung findet sich in einer Verordnung vom 1. Mai des Jahres 1331 des Bischofs Aymo von Chatillon, der die Eindämmung der Saltina von der Suste bis zum Rotten hin verlangte. Die Kosten überwälzte er auf die Leute, die direkten Nutzen hatten oder Güter besaßen. Reste dieser Bischofsmauer von 1331

liessen sich beim Aushub der Werüberbauung und in der Verlängerung beim «Saltinastutz» nachweisen. Dieser Phase ist wohl die spitzwinklige Dreieckplattform zuzuordnen, welche die Ansammlung von Geröll unter dem Brückenbogen verhindern sollte. Beim Abbruch des «Hotels Commerce» liess sich die Fortsetzung dieser Dammauer gegen Norden fassen. Die Mauer wies hier eine Mächtigkeit von 2 m auf und hat sich auf einer Höhe von über 6 m erhalten. Im Hinblick auf die traurigen Ereignisse von 23./24. September 1993 zeigte die unscheinbare Dammauer auf Gliserboden (im Glisersand), welche zeitgleich mit der Bischofsmauer zum Schutz der Felder und Obstkulturen errichtet wurde, ihre ursprüngliche Bedeutung. Erstaunlich ist ihr guter Zustand und die ansehnliche Länge, über die sie noch erhalten ist.

In einer weiteren Nachricht beklagt sich im September des Jahres 1525 der Landrat über den erbärmlichen Zustand der Strasse durch das Wallis. «Dass die «richtstrass» von Martinach bis Brig vielerorts verfallen und die Brücken in üblem Zustande sind, so dass die Kaufleute gezwungen sind, andere Strasse zu gebrauchen und ihren Kaufmannsschatz über den St. Bernhardsberg zu führen». Alt-Vogt Joder Kalbermatten anerbote sich, die Strasse von Martinach bis an die «Saltenebrücken» in Brig in drei Jahren für die Summe von 1100 Kronen wieder herzustellen. Von dieser in den Jahren 1526-1529 von Joder Kalbermatten neu erbaute Brücke über die Saltina liessen sich Teile der gemauerten Strasse und das ostseitige Widerlager auf Brigerseite nachweisen. Das Widerlager war hier mit einer ähnlich spitzwinkligen Plattform versehen wie sie bei der Bischofsmauer existierte. Zudem liess sich der erste Pfeilerkopf archäologisch nachweisen. Die Spannweite des ostseitigen Brückenbogens betrug beinahe 12 m. Ueber das Aussehen berichtet Johannes Stumpf in seiner Reisebeschreibung vom Jahre 1544: «Von Brig gon Glyss ubers wasser hat es eine schöne steyne prugken von dry wyter schwybogen uber die Saltina, und ist gon Glyss ein vierteil einer stund ongefärllich».

Diese schöne dreibogige Steinbrücke wurde erstmals in der Topographie des Matthäus Merian von 1654 abgebildet (vergleiche Abbildung 4: Ausschnitt des Merianplanes von Brig).

Zur Zeit von Kaspar Jodok von Stockalper erfährt die alte schadhafte «Bischofsmauer» eine Verstärkung in Form einer zweiten, westlich vorgelagerten Dammauer (Bauinschrift: 1651). In dieser Zeit wird wohl der erste Brückenbogen durch eine südlich anliegende Dammauer geschlossen. Reste dieser zweiten Dammauer finden sich als westliches Fundament beim «Hotel Du Pont» und in der Verlängerung an der Westseite der Sebastianskapelle und des «Tschiederhauses».

Mit diesen archäologischen Untersuchungen konnten erstmals der genaue Verlauf der Dammauern und die Standorte der Brücken über die Saltina situiert und zeitlich erfasst werden. (Die Dammauer vom Jahre 1331 wurde auf Geheiss des Bischofs Aymo von Chatillon errichtet; die 1526-29 von Joder Kalbermatten erbaute Brücke geht auf einen Landratsabschied des Jahres 1525 zurück, und die Verstärkung der alten Dammauer stammt aus der Zeit Kaspar Jodok von Stockalperts).

Martin SCHMIDHALTER

Coordonnées: CNS 1305, env. 576°280/111°050; altitude: env. 468 m.

Surface examinée: env. 16 m².

Intervention du 6 septembre au 14 octobre 1994.

Responsable: ORA VS, Martigny; sur place Bertrand DUBUIS.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

La construction de la nouvelle école de Saxé, commune de Fully, à l'articulation entre le flanc rocheux de l'adret et la plaine, a nécessité d'importants terrassements. C'était une occasion bienvenue d'observer le sous-sol du coteau viticole. Bien qu'adossé au rocher et naturellement protégé des éboulis par son léger relief, cet endroit avait pourtant été dévasté en 1939 par une importante ravine dont nous avons retrouvé les pierres sur plus de 4 m d'épaisseur. Quelques piquets de vigne couchés en marquaient la base. L'emplacement était donc propice, du point de vue de l'archéologie. Le pied du coteau fulliérin a du reste livré anciennement de nombreuses tombes, dont certaines à peu de distance du chantier. Atteignant le rocher sur environ un tiers de sa surface, l'excavation a mis au jour une séquence comportant le socle rocheux, son placage morainique, un sédiment au fort caractère loessique et des niveaux de limon allant en s'épaississant fortement vers l'aval. Les niveaux limoneux supérieurs ont livré quelques sigillées et de rares fragments de mortier à la chaux, signalant la proximité d'un établissement d'époque romaine.

A plus de 6 m de profondeur, dans un limon jaunâtre, un niveau plus brun, contenant de la faune mal préservée révéla dans la partie SW du chantier un niveau La Tène marqué par des amas de pierres et des concentrations de fragments d'argile de paroi rubéfiée. Un foyer découvert à quelque distance de là doit appartenir à la même période d'occupation. Le chantier a donc touché la bordure d'un habitat, encore largement préservé sous la ravine.

Grâce à l'amabilité du maître d'œuvre, nous avons pu fouiller au même emplacement les vestiges d'un habitat antérieur, du Bronze final. L'incendie de ce niveau y a laissé des traces sous forme de longues et étroites bandes de rubéfaction parallèles. Comme le précédent, ce niveau est largement préservé; il est en grande partie engagé sous le nouveau bâtiment et sous les vignes voisines.

Au vu de ces résultats, de la topographie générale et de la séquence stratigraphique observée, on peut s'attendre à découvrir en aval du chantier, un ou plusieurs sites plus anciens, qui pourraient remonter jusqu'au Néolithique. L'intervention marque ainsi l'irruption d'une problématique nouvelle dans la gestion du patrimoine archéologique du bas-coteau fulliérin, celle de sites épargnés par les terrassements effectués lors de la mise en culture (vignes).

Bertrand DUBUIS

LEYTRON, distr. de Martigny
Au centre du village, parcelles No 323-327
Chantier de l'Ardoisière
Pl. II A à C, III et fig. 8.

R
Sanctuaire indigène

Coordonnées: CNS 1305, env. 582'220 / 114'905; altitude, env. 481,50 m; surface examinée en détail: env. 21 m².

Interventions du 20 janvier au 16 février et du 26 avril au 24 juin 1994.

Responsable: ORA VS, Martigny, François WIBLÉ.

Documentaiton et matériel archéologique déposés auprès de l'ORA VS, Martigny.

D'importants travaux de terrassement en vue de la construction d'un complexe de l'association l'Artisane (immeubles l'Ardoisière A et B et parking) ont été effectués au sud de l'ancienne église Saint-Martin de Leytron en hiver 1993-1994. Dans ce secteur, aucune trouvaille archéologique n'avait alors été signalée²¹, de sorte que nous n'avions pas demandé la création d'une zone archéologique de protection; par conséquent, nous n'avons pas exercé une surveillance continue dès le début des travaux. On nous les avait cependant signalés et une inspection de routine effectuée à mi-janvier 1994 par M. Bertrand DUBUIS, a révélé l'existence de témoins du passé, non loin de l'église, de part et d'autre de la cave de l'ancienne cure, démolie auparavant, dans le secteur nord du chantier (profils nord-ouest et nord-est) et, à l'opposé, du côté sud-ouest, notamment sous des câbles électriques qui n'avaient pas encore été déplacés.

Dans des conditions extrêmement difficiles, à cause des intempéries et du cycle gel/dégel, une intervention de modeste envergure fut menée sur le site entre le 20 janvier et le 16 février. A cette occasion on rectifia et releva les coupes stratigraphiques où apparaissaient des vestiges archéologiques. Dans le secteur ouest, on put, en fond de terrassement, fouiller les vestiges en partie épargnés du fait de la présence des câbles électriques et, en limite nord-ouest, dégager la base partiellement conservée d'un édicule maçonné de modestes dimensions. Les découvertes effectuées (fosses, nombreuses monnaies, édicule, base en pierre avec cavité recevant encore quelques monnaies, qui sera plus tard identifiée comme la partie inférieure d'un tronc à offrandes) nous ont fait supposer que nous avions là, dans la partie sud-ouest du chantier, les vestiges d'un sanctuaire d'époque romaine. En accord et avec l'appui des responsables du chantier – notamment de l'architecte Pierre-Yves COMBE – pour vérifier cette déduction et mieux documenter le site, nous avons entrepris fin avril, dans de meilleures conditions climatiques, une petite fouille en extension d'env. 21 m² qui permet de mettre au jour deux autres *cellae* et un riche mobilier votif.

²¹ On ne signale aucune découverte dans le village. A son sud-ouest, au pied d'un rocher, découverte de murs en pierres sèches, de fragments de tuiles (*tegulae*); un peu plus haut, quelques monnaies en bronze de moyenne grandeur, inidentifiables; denier d'Auguste sur la route dite romaine, en «Croix». Cf. SAUTER, *PV* 1950, p. 102.

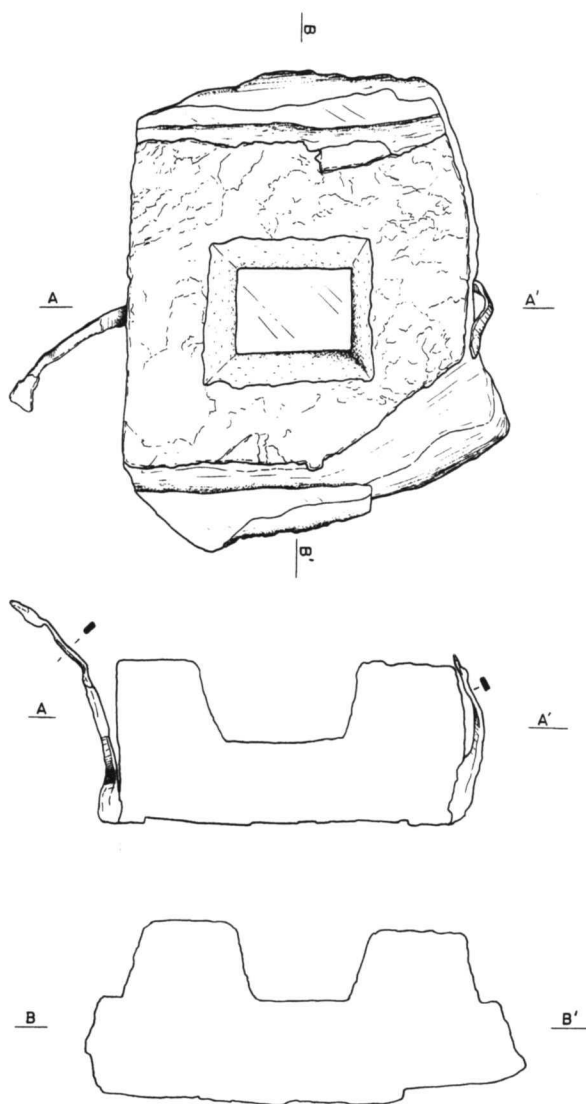


Fig. 8. — Leytron, chantier de l'Ardoisière.
La partie inférieure du tronc à offrandes.
Ech. 1:10.

Secteur nord du chantier

Dans ce secteur nous avons dû limiter nos interventions à des relevés stratigraphiques du fait de l'instabilité des talus et des conditions climatiques.

En limite nord-ouest, au sud-ouest de la cave de l'ancienne cure, on n'a repéré aucun vestige antique. Une tombe orientée SW/NE (la tête au SW), recoupée par une fosse plus tardive et dont il ne restait que la partie inférieure des jambes du squelette, a été partiellement creusée dans la moraine de fond. Elle pourrait, d'après le matériel prélevé immédiatement au-dessus, dater de la fin du Moyen-Age.

Au sud-est de la cure, le profil nord-est a montré, au-dessus de la moraine, des niveaux et des structures datables, d'après le peu de matériel découvert, de l'époque romaine, probablement du Haut-Empire: remblais, sol en mortier sur radier, qui devait buter contre des sablières basses en bois reposant sur un solin de pierres sèches et supportant des murets en colombage, niveau de travail, sol en terre battue, trous de poteau, etc. Leur caractère et leur modestie indiquent, semble-t-il, que nous avons là des vestiges d'un habitat qui, au vu de l'épaisseur totale des niveaux archéologiques, ne dut pas être occupé pendant une longue période.

Dans le secteur sud-ouest du chantier, sous les câbles électriques, les vestiges étaient partiellement épargnés par la machine. Ils ont été fouillés dans des conditions très difficiles. On a ainsi repéré une fondation maçonnée (mortier irrégulier reposant sur un radier de pierres) de forme approximativement rectangulaire, dont les dimensions maximales étaient de l'ordre de 2,30 x 1,60 m. Ce pourrait être le fond d'une plate forme, d'un podium ou plus simplement le sol d'un local bordé par des murets en armature de bois dont rien n'a pu être repéré. Cette structure a vraisemblablement été aménagée à la même époque qu'un tronc à offrandes découvert quelques décimètres plus au sud²²; seul l'élément de fond avec une cavité recelant encore quelque 6 monnaies en a été partiellement conservé. Il est de section carrée (45 X 43 cm) en calco-schiste; sa partie supérieure (avec la fente) avait disparu avant l'ouverture du chantier. Des tiges en fer, scellées au plomb dans des trous creusés dans son fond, cassées lors du pillage (à l'époque antique déjà?) du tronc, en assuraient à l'origine la fermeture. Les 6 monnaies découvertes sont des sesterces en laiton, à l'exception d'un *as* ou un *dupondius*; frappées sous les règnes d'Antonin-le-Pieux (138-161 après J.-C.) à Alexandre Sévère (222-235 de notre ère), elles témoignent de la fréquentation du sanctuaire à une époque (1^{re} moitié du III^e siècle) pour laquelle les témoins de l'occupation de ce genre de complexe sont généralement rares. La structure maçonnée et le tronc à offrandes ont été installés en surface et dans une couche de limon argileux de couleur beige. Ce remblai (?) recelait de nombreuses pierres et de nombreux objets (et scories?) en fer - pas encore restaurés - et un riche mobilier majoritairement votif, dont plus de 55 monnaies (1/2 *as*, *asses*, *dupondii* et un seul sesterce) de l'époque augustéenne à la fin du II^e siècle de notre ère, ainsi que 6 fibules, vraisemblablement toutes du I^{er} siècle. Cela nous permet de dater la structure maçonnée ainsi que l'installation du tronc au plus tôt à l'extrême fin du II^e siècle après J.-C.

²² Pour les troncs à offrandes en pierre, voir en dernier lieu: G. KAMINSKI, «Thesaurus, Untersuchungen zum antiken Opferstock», *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts* 106, 1991, pp. 63-181.

Ce remblai a comblé de nombreuses fosses ou trous de poteau, souvent peu profonds, creusés dans le substrat naturel. Au-dessus du remblai, une couche de limon parfois brûlé, contenant de nombreuses traces cendreuse et de petits fragments de bois calciné a été repérée aux alentours de la structure maçonnée et du tronc. En surface, ce niveau a été perturbé par le godet de la machine de chantier. Les 7 monnaies contenues dans ce niveau ont été frappées entre l'époque flavienne et le règne de Commode. Elles ne donnaient aucune précision supplémentaire. Cette couche remplissait également quelques dépressions (l'une bordée de pierres de chant) creusées dans le remblai inférieur. Une fréquentation plus tardive de ce secteur nous est attestée par la trouvaille, dans le terrain remué par la machine, de monnaies du IV^e siècle de notre ère.

A 4 mètres au nord de la structure maçonnée, en limite nord-ouest du chantier, on a repéré, dans le profil, les murs maçonnés d'un petit édicule qui a pu être fouillé. Il s'agit d'une petite construction quadrangulaire, aux dimensions intérieures de 1,00 x 0,96 m bordée par des murs maçonnés de 38 à 40 cm de largeur, qui, malheureusement, avait été considérablement perturbée par une fosse d'âge inconnu. Elle possédait apparemment un sol en terre battue recouvert d'un niveau graveleux contenant des fragments de bois calciné. Aucun matériel spécifique de sa fonction n'a été retrouvé en relation avec cet édicule. Par analogie avec les petites *cellae* découvertes en limite sud-ouest de l'excavation (voir plus loin), et au vu de la proximité du tronc à offrandes et des nombreux objets votifs découverts aux alentours, on peut affirmer qu'il s'agit d'une petite *cella* appartenant au même sanctuaire indigène. Elle a été fréquentée jusqu'au IV^e siècle de notre ère.

Dans le profil nord-ouest, au sud-ouest de cette *cella*, on a repéré des fosses ou trous de poteau, une aire de combustion (foyer) et quelques alignements de pierres de chant montrant une fréquentation du secteur au I^{er} et au IV^e siècle de notre ère.

Vu l'importance des résultats, malgré les conditions défavorables dans lesquelles cette première intervention se déroula, nous décidâmes de fouiller un petit secteur situé en bordure de l'excavation, du côté sud-ouest, à un emplacement où la rectification et l'analyse du profil avaient révélé la présence de constructions et de mobilier archéologiques très intéressants. Quatre monnaies gauloises du type véragre, frappées dans la région de Martigny, associées à des monnaies et à quelques fibules d'époque julio-claudienne, laissaient supposer une origine ancienne du sanctuaire.

La surface ouverte – env. 21 m² – permit de découvrir deux petits bâtiments de plan quadrangulaire, des *cellae* assurément. Les travaux de terrassement avaient déjà fait disparaître le mur oriental de l'une d'elles, de plan allongé. Le bord de l'excavation, dans la ligne du profil, en avait conservé le négatif du parement sud-ouest. Ces mêmes travaux avaient de justesse épargné l'angle nord de l'autre *cella* de plan carré qui apparaissait dans le profil.

Le substrat est composé de colluvions de pente (on se trouve sur le secteur occidental du vaste cône de déjection de la Losentze) qui ont apparemment traversé des niveaux anthropiques situés un peu plus haut. Non loin du chantier, côté ouest, devait se situer le cours d'un torrent probablement intermittent.

La première occupation du site est marquée par un niveau rubéfié que l'on a identifié entre les deux *cellae*, sous le niveau de construction de leurs murs maçonnés. Le peu de mobilier archéologique contenu dans les colluvions ou en relation

avec ce premier niveau d'occupation est atypique, de sorte que l'on ne peut savoir s'il est antérieur à la domination romaine (qui commence vers 15 avant J.-C.).

Les deux premiers édicules élevés à cet emplacement étaient en bois (éventuellement en colombage); on en a repéré les pierres de calage des poteaux. Selon toute probabilité ils étaient bâtis sur le même schéma: quatre poteaux corniers en marquaient les angles; deux autres se situaient dans le grand axe, en retrait par rapport aux petits côtés. Le trou de poteau de l'angle nord de la *cella* septentrionale avait disparu lors des travaux de terrassement qui, non loin de là, en avaient coupé un autre, situé dans l'axe. Pour ce qui est de la *cella* méridionale, les trous de poteau de ses angles sud et est devaient être situés à l'emplacement des fondations du mur de la *cella* maçonnée d'époque postérieure. Faute de comparaison immédiate, il est actuellement difficile de se faire une idée de l'élévation de ces *cellae* primitives dans lesquelles on ne devait certainement pas pénétrer: elles possédaient en effet des dimensions hors tout de l'ordre de 1,70 x 0,80/0,90 m. D'après le mobilier (monnaies et fibules) découvert dans des niveaux que l'on doit mettre en relation avec les édicules, bien que cela ne soit pas assuré stratigraphiquement, on peut supposer que ces deux *cellae* ont été édifiées à l'époque augustéenne, au tournant de notre ère.

A une époque que l'on ne peut actuellement pas déterminer, l'édicule septentrional fut en quelque sorte englobé dans une construction maçonnée, édifiée en plusieurs étapes (que l'élaboration de toutes les données du terrain, couplées à des constatations faites sur d'autres sites, pourra sans doute préciser) pour atteindre des dimensions hors tout d'env. 3,50 x 2,00/2,10 m. Il est possible que l'on ait, dans un premier temps, conservé à l'intérieur le bâti en bois de la *cella* primitive. Il n'en allait en tout cas pas de même de la *cella* méridionale, dont les murs maçonnés ouest, nord et est, ont bien été édifiés à l'extérieur de la construction originale mais dont le mur sud a assurément oblitéré deux poteaux d'angle. De ce fait la *cella*, d'allongée qu'elle était à l'origine, forma dès lors un carré de 2,00 m env. de côté. L'analyse fine du mobilier et sa projection stratigraphique confirmera vraisemblablement que ces constructions maçonnées ont été édifiées au II^e siècle de notre ère, datation obtenue par une première analyse des monnaies et fibules en bronze découvertes dans le niveau argileux brassé qui semblait constituer le sol de ces petites *cellae*. Ces dernières furent abandonnées au plus tôt à la fin du IV^e siècle, comme en témoignent les très nombreuses monnaies du Bas-Empire mises au jour dans ce secteur (plus de 270). A côté de nombreux objets informes en fer, pas encore restaurés, appartenant aux premières phases de fréquentation du sanctuaire, le mobilier non métallique se compose pour l'essentiel d'ossements animaux et d'une quantité importante de tessons appartenant surtout à des gobelets fins du Bas-Empire, pourvus parfois d'une anse, en céramique à enduit argileux, qui ont pu contenir des offrandes liquides, retrouvés notamment dans la *cella* septentrionale.

En conclusion, il n'est pas interdit de penser que l'ensemble des vestiges archéologiques découverts à l'occasion de ces travaux de terrassement appartenait à un seul et même vaste complexe, un *téménos* (aire sacrée), même si les structures repérées n'appartenaient pas toutes à des édifices religieux; dans des enclos sacrés, tels ceux de Thoune-Allmendingen²³ (qui présente aussi de petites

²³ Cf. S. MARTIN-KILCHER *et alii*, *Das römische Heiligtum von Thun-Allmendingen*, Archäologischer Führer der Schweiz 28, Berne 1995.

cellae très comparables à celles de Leytron) et de Petinesca sur le Studenberg près de Bienne²⁴, on a interprété certains bâtiments comme maisons de prêtres. Il ne serait d'autre part pas étonnant que les sanctuaires de Leytron aient été compris dans un vaste enclos aux limites matérialisées par des murs et des palissades dont nous n'avons pas trouvé trace.

Par ailleurs, la proximité de l'église dédiée à Saint-Martin, vocable qui pourrait bien indiquer une origine ancienne²⁵, n'est certainement pas une simple coïncidence: il n'est pas rare, au Haut Moyen-Age, qu'on implante un édifice du culte chrétien dans ou à proximité immédiate d'un ancien sanctuaire païen²⁶.

Comme dans le sanctuaire indigène de Martigny, l'essentiel du mobilier votif découvert est composé de monnaies (un peu plus de 400), de l'époque gauloise à la fin du IV^e siècle de notre ère, et de fibules (une trentaine), la plupart d'époque julio-claudienne.

François WIBLÉ

MARTIGNY, distr. de Martigny
FORUM CLAUDII VALLENSIUM

Lieu-dit *Les Morasses*, rue du Forum, parcelle No 105
Pl. IV A à C, V A à C, VIII A et fig. 9 à 11.

R
mithraeum
enceinte des thermes
publics

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'545/105'020; altitude: env. 476,50 m; surface examinée: env. 2000 m².

Intervention du 28 février 1994 au 26 juin 1995.

Responsable: ORA VS, Martigny, François WIBLÉ.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

En périphérie ouest de la ville romaine, en 1994, les fouilles ont été menées dans un premier temps sur l'emplacement où, depuis lors, a été construit le garage souterrain des immeubles «La Romaine», au sud et à l'est du *mithraeum*. Par la suite, en fin d'année, des recherches complémentaires ont repris dans le sanctuaire proprement dit, après enlèvement des étais nécessaires à la construction de l'immeuble édifié au-dessus du monument. Au printemps 1995, nous avons en outre effectué des travaux de mise en valeur des vestiges conservés, conçu et réalisé leur présentation audiovisuelle²⁷, dont la «première» a eu lieu le 26 juin 1995.

²⁴ Cf. H.-M. von KAENEL, «Archäologische Wanderung über Jässberg bei Biel (Petinesca) BE», *AS* 1, 1978, 1, 8 pages en encart.

²⁵ F.-O. DUBUIS et A. LUGON, «Les premiers siècles d'un diocèse alpin: Recherches, acquis et questions sur l'Evêché du Valais, 2^e partie», *Vallesia* 1993, p. 27, admettent l'existence d'un sanctuaire chrétien antérieur à l'époque carolingienne à Leytron.

²⁶ Dans nos régions, on peut notamment citer le cas d'Ursins VD et de Saint-Gervais à Genève. Pour ce dernier, cf. C. BONNET, *Le temple de Saint-Gervais, Genève*, Fondation pour la conservation du temple de St-Gervais 1991, 64 p.

²⁷ A côté des entreprises qui étaient déjà sur place, nous tenons à souligner l'excellent travail des personnes chargées de la réalisation technique de ce «spectacle», MM. Jean-Claude PAPILLOUD (bureau CREATIF) et Bernard RODUIT (entreprise CONCEPT-VIDEO).

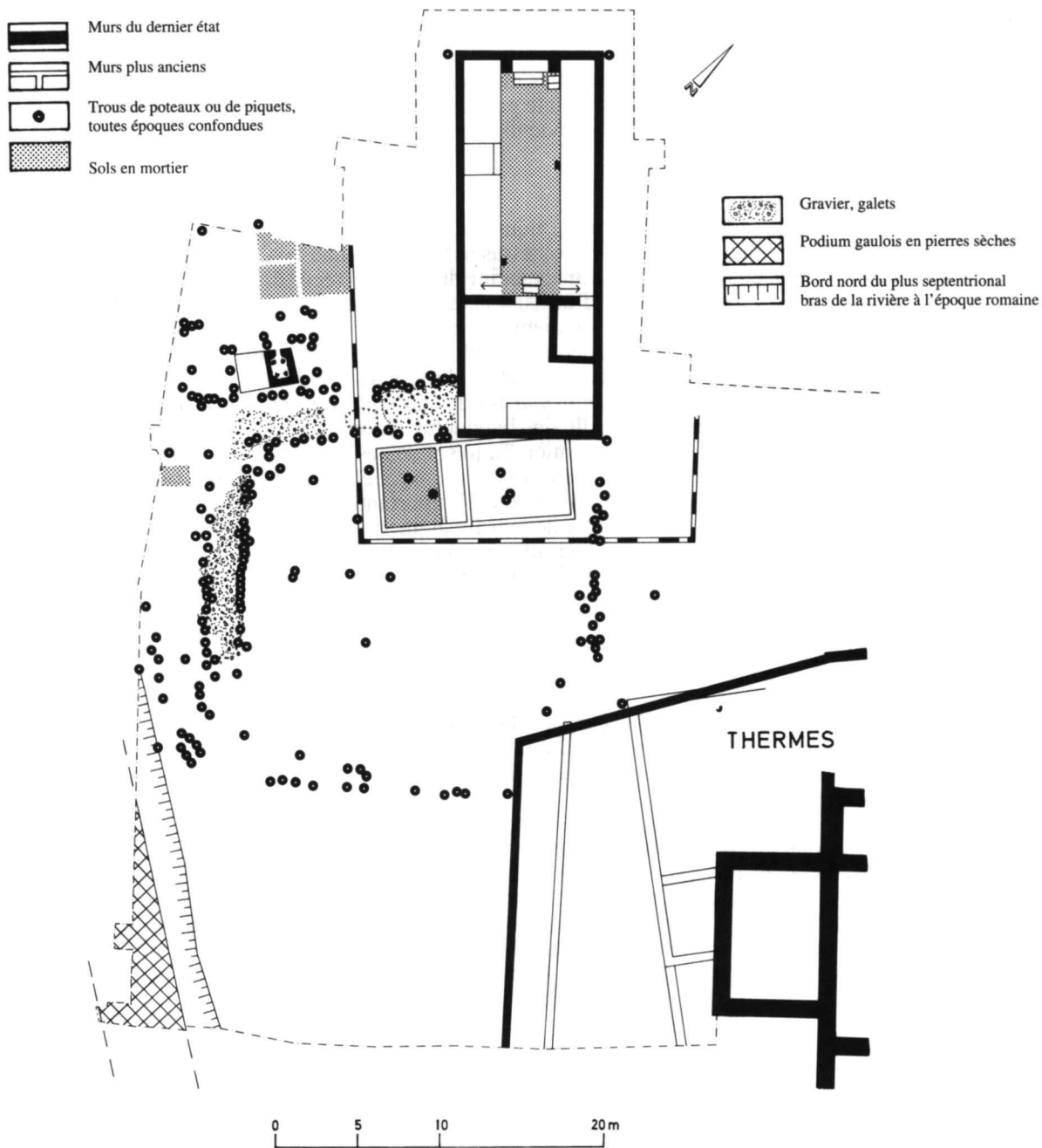


Fig. 9. — Martigny, Les Morasses, secteur ouest de la ville antique.
Plan schématique des fouilles du *mithraeum* et de ses alentours.
Ech. 1:400.

Les principaux résultats des fouilles menées sur ce site de mai 1993 à début 1995 ont déjà été présentés dans un article paru en mars 1995 dans une revue largement diffusée en Suisse²⁸. Nous n'y reviendrons donc pas en détail ici.

Mithraeum

A l'intérieur du monument, nous avons effectué des travaux complémentaires dans le hall d'entrée, sans toutefois le fouiller exhaustivement; l'élaboration des résultats, couplée avec une analyse fine du matériel récolté, permettra de mieux saisir les différentes phases d'utilisation de cet espace. Des niveaux cendreaux témoignent des activités qui y étaient pratiquées. Le long du mur de façade sud-est, certaines des structures repérées en 1993 étaient bien des foyers ou des installations liées à la cuisson et à la préparation d'aliments, comme nous le supposions alors. Sous le sol de l'*apparatorium* nord, une sorte de petit caisson de dalles demeure énigmatique. La fouille des banquettes du *spelaeum* a montré que, dans une phase tardive (était-ce la dernière?), le sol de ces espaces était fait d'un plancher reposant sur des poutres transversales dont quelques empreintes ont pu être reconnues. Au pied des murs extérieurs, d'importants boudins de mortier, coulés lors d'une réfection des murs ou de leur revêtement, témoignent, quant à eux, de la présence d'autres poutres longitudinales à cet emplacement.

Contre le podium central, dans la banquette nord-est, on a retrouvé le fond d'un gobelet en terre cuite contenant encore une vingtaine de monnaies du Bas-Empire, surtout du IV^e siècle. Non loin de là, mais à l'extérieur du sanctuaire, c'est un lot de 69 pièces, pour la plupart des sesterces des II^e et III^e siècles après J.-C.²⁹, qui a été découvert. Ces pièces avaient été disséminées par l'effet d'un phénomène indéterminé, bouleversement local du terrain, mais la disposition de certaines d'entre elles montre clairement qu'elles devaient être rassemblées en rouleau(x) dans un contenant en matière périssable, bourse en cuir, cassette en bois ou autre. Le propriétaire qui avait enfoui ce petit trésor à cet emplacement n'a jamais pu le récupérer.

A l'opposé, en partie sous la façade sud-est du mithraeum et à l'extérieur, nous avons fouillé complètement les vestiges d'un bâtiment antérieur, vraisemblablement de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère, composé de deux locaux, l'un pourvu d'un sol en mortier et l'autre, la cuisine probablement, d'un sol en terre battue et de foyers, séparés par un étroit couloir d'accès transversal. Les murs de cette maison, de modestes dimensions (env. 12 x 5,15 m) étaient en maçonnerie légère, probablement en colombage, reposant sur d'étroits solins maçonnés.

²⁸ F. WIBLÉ, «Le mithraeum de Forum Claudii Vallensium / Martigny (Valais)», AS 18, 1995, 1, pp. 2-15.

²⁹ On compte apparemment 56 sesterces et 13 asses ou *dupondii*, frappés entre le I^{er} siècle après J.-C. et le règne de Gordien III (238-244 de notre ère). Ces monnaies, comme beaucoup d'autres, n'ont pas encore été nettoyées. On peut noter ici qu'en 1993, on avait retrouvé dans le hall d'entrée du *mithraeum*, près du seuil qui le mettait en communication avec le *spelaeum*, à proximité immédiate du mur sud-ouest du second *apparatorium*, un lot de 66 monnaies du Bas-Empire dont le contenant (bourse?), en matière périssable, n'avait non plus pu être déterminé.

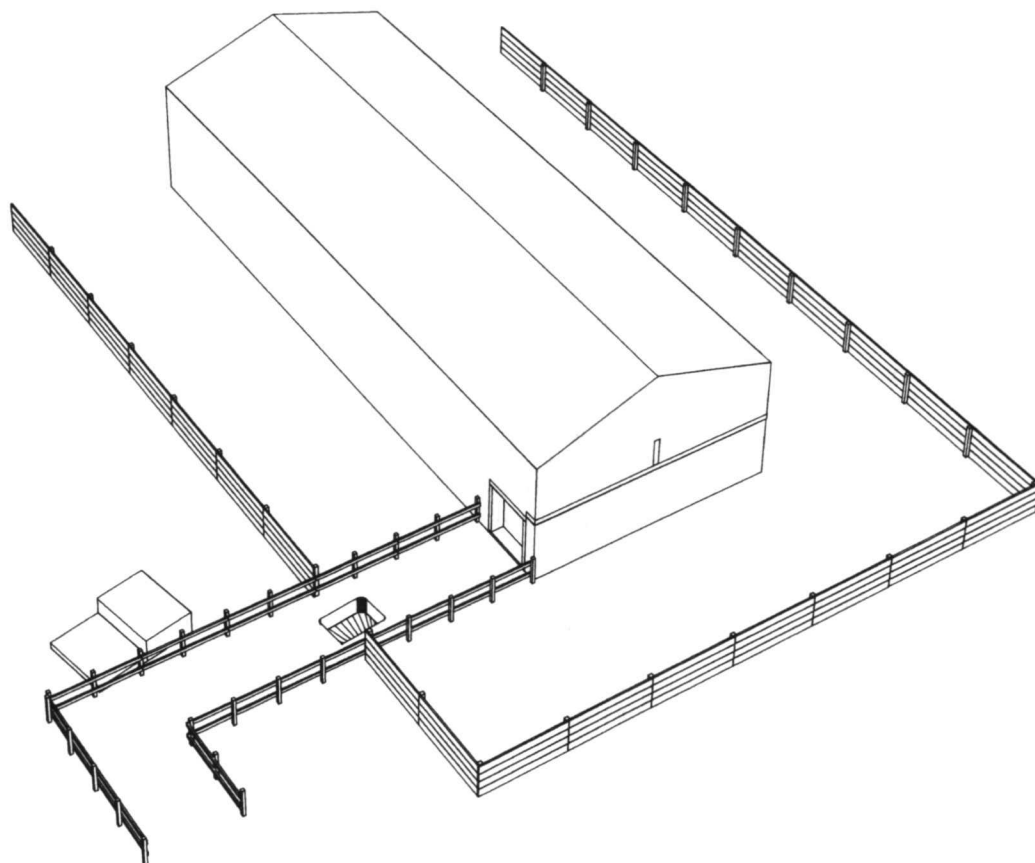


Fig. 10. — Martigny, Les Morasses, secteur ouest de la ville antique.
Essai de reconstitution de l'aspect extérieur du *mithraeum*, du sud.

Accès au mithraeum

Au sud du sanctuaire, nous avons repéré l'allée d'accès, composée de gravier grossier. Elle était bordée de piquets, dont on a retrouvé les pierres de calage et qui formaient une sorte de barrière. Depuis l'entrée (située dans la façade sud-ouest du monument, près de son angle sud), cette allée, large de 2 à 3 m, se dirigeait vers le sud-ouest puis, à 13 m, faisait un coude à angle droit en direction sud-est. Ce deuxième tronçon a pu être suivi sur une quinzaine de mètres, puis il se perdait. Au passage de la palissade délimitant le *téménos* du *mithraeum*, à env. 6,25 m de la façade sud-ouest du bâtiment, on a retrouvé une fosse d'env. 1,70 x 1,10 m, dont les parois (et le fond?) étaient composés d'un caisson de bois. Dans son remplissage, on a notamment découvert un gobelet de production locale; un *graffito* en langue grecque gravé sur son col nous indique qu'il avait été consacré au dieu

soleil par un certain Théodore. La chronologie relative entre ces différents aménagements (fosse, palissade, allée) n'est pas encore définitivement établie de sorte que l'on ne peut, actuellement, déterminer ce qui a pu fonctionner en même temps.

Non loin du coude de l'allée, un four d'un type particulier, que l'on connaît à Massongex³⁰, a été établi à l'extérieur de l'enclos du *téménos*. On peut penser qu'on y cuisait du pain, des mets pour lesquels on ne voulait pas utiliser les installations intérieures plus légères, afin d'éviter la fumée et les risques d'incendie. Quelques substructions en maçonnerie légère, non loin de là, en direction nord-ouest, appartenaient à des constructions peut-être antérieures à l'érection du *mithraeum*. Certaines possédaient des sols en mortier.

Cour?

Entre le complexe du *mithraeum* et l'enceinte des thermes publics, se trouvait un vaste espace libre dans lequel, outre des niveaux de remblai, nous n'avons pu mettre au jour, en fait de structures, que des calages de piquets ou de poteaux. Tous ne sont pas contemporains; l'élaboration des données de terrain n'est pas encore assez avancée pour déterminer les différentes phases d'aménagements auxquelles ils correspondent. Leur disposition générale par contre nous montre clairement qu'en majorité ils délimitaient un vaste espace carré d'env. 21 m de côté, bordant au nord-ouest la façade du *mithraeum* et son allée d'accès et, au sud-ouest, le tronçon de l'allée en retour d'équerre.

Dans l'angle sud de l'excavation, nous avons reconnu, sous les alluvions d'un bras de la rivière qui, à l'époque romaine (et peut-être même plus tard) a traversé ce secteur, un podium en pierres sèches, de même largeur (5,10 m) et de même orientation, à quelque 4 degrés près, que celui que nous avons mis au jour en 1983 sous le mur du *téménos*³¹.

Ce soubassement est certainement, lui aussi, d'époque gauloise. Ces deux *podia* distants d'env. 79 m devaient enclore ou plutôt matérialiser les limites du vaste enclos sacré à l'intérieur duquel fut édifié le sanctuaire indigène conservé sous le musée de la Fondation Pierre-Gianadda. D'impressionnants «trous» de poteaux repérés sous le parement nord du nouveau podium indiquent que ce dernier avait succédé à un autre aménagement situé exactement au même emplacement.

L'espace situé entre ce podium et l'enceinte des thermes devait être boueux, à l'époque romaine, en tout cas pendant certaines périodes. On y a repéré en effet l'empreinte de deux roues d'un char qui s'y était enlisé. Distantes d'axe en axe d'assez exactement 1,40 m, ces ornières correspondent à celles que l'on a déjà mis en évidence dans la propriété B de l'angle sud de l'*insula* 1³² et en d'autres lieux, notamment dans la villa de Seeb, dans le canton de Zurich et dans le corps de la route romaine découverte récemment à Arch dans le canton de Berne³³. Il ne s'agit

³⁰ Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989, pp. 366-367 et pl. VIII, A.

³¹ Cf. F. WIBLÉ, *AV* 1984, pp. 170-172, pl. IV et V.

³² Cf. F. WIBLÉ, *AV* 1981, p. 97 et pl. II, A.

³³ Seeb: Cf. W. DRACK, *Der römische Gutshof bei Seeb, Gemeinde Winkel, Ausgrabungen 1958-1969*, Zurich, 1990, p. 112; Arch: P. SUTER, *AS* 14, 1991, 4, p. 295.

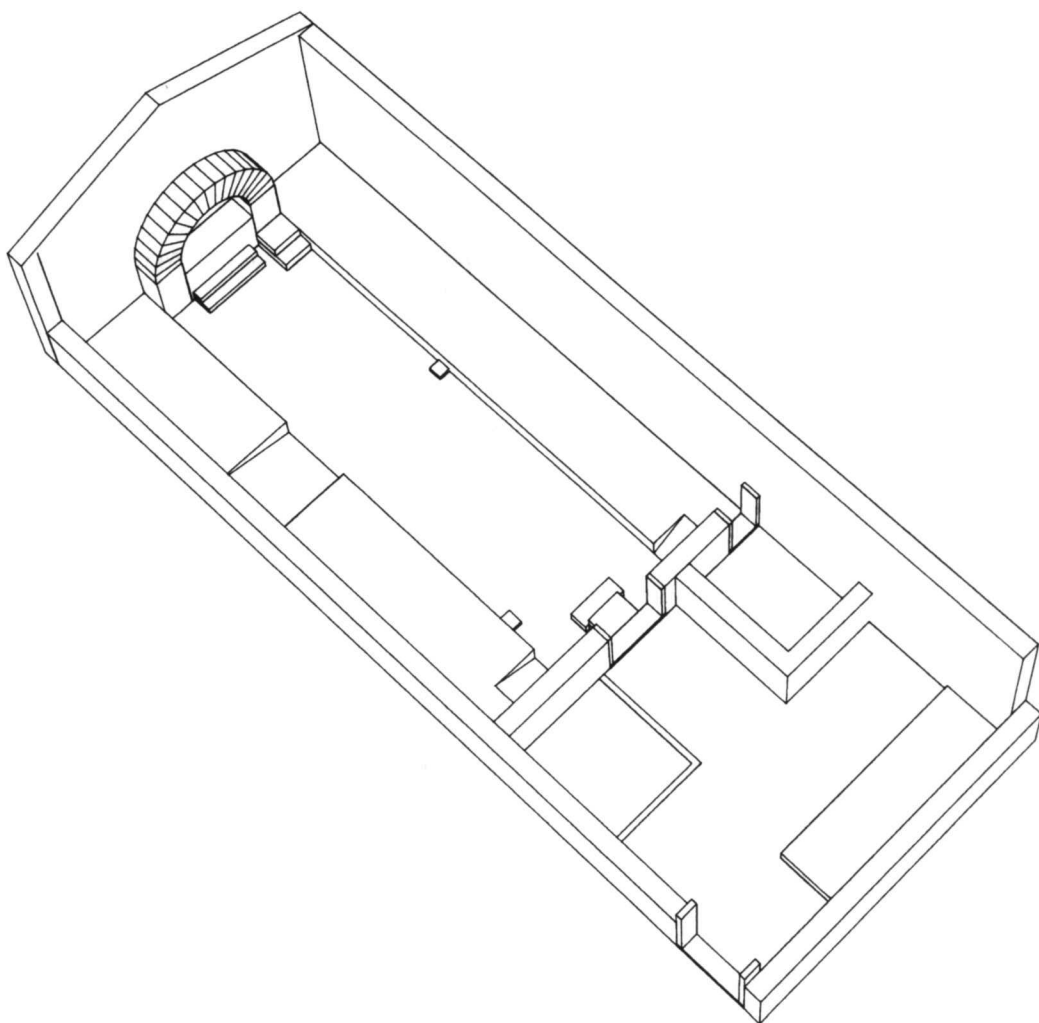


Fig. 11. — Martigny, Les Morasses, secteur ouest de la ville antique.
Essai de reconstitution de l'aménagement interne du *mithraeum*, du sud.

pas de la mesure «classique» des voies à ornières creusées dans le rocher, de 107-110 cm, très généralement admise comme romaine, mais dont la datation, en ce qui concerne certains tronçons en tout cas, est aujourd'hui remise en cause³⁴.

Le mobilier retrouvé a été très abondant. On peut signaler quelques fragments de statuettes et un scorpion, en bronze, appartenant certainement à l'image principale du culte de Mithra, un fragment d'une autre – mais petite – tauroctonie, en tôle de bronze, quelques tessons de gobelets présentant des graffiti les consacrant au dieu, de très nombreuses monnaies et beaucoup d'éclats de cristal de roche. La dispersion de ces derniers, qui sont indubitablement à mettre en relation avec le culte de Mithra, dans tout l'espace fouillé en 1994, à l'exclusion bien évidemment de l'enclos des thermes publics, avec une concentration plus forte à proximité du sanctuaire, montre que, dans leur grande majorité, les objets trouvés dans cette cour doivent être pris en considération dans le cadre de l'étude du *mithraeum*; preuve en est la découverte, à plus de 20 m au sud-est de l'entrée du bâtiment, d'un fragment d'assiette qui recolle avec un autre trouvé près d'un foyer du hall d'entrée. On y lit une dédicace à Mithra, gravée soigneusement après cuisson.

Dans la partie orientale du chantier, nous avons repéré la façade occidentale d'une exèdre des thermes publics de la rue du Forum (découverts en 1973 et fouillés partiellement en 1974³⁵), ainsi que les murs de l'enclos attenant à cet édifice public du côté sud-ouest. Plusieurs phases de construction ont pu être mises au jour; les murs appartenant à un complexe antérieur à l'édification des thermes n'en possédaient pas la même orientation. Nos travaux ne nous ont pas permis de déterminer la fonction de l'espace situé entre le corps de bâtiment et les murs d'enceinte. Était-ce un lieu d'exercices, doté d'un simple sol en terre battue, voire en herbe? Ce terrain a été traversé obliquement à plusieurs reprises pendant l'époque romaine et peut-être aussi après, par des petits fossés ou des rigoles; quelques aménagements au passage des murs, avec des tuiles creuses (*imbrices*), en ont été repérés. Dans un premier temps, le mur d'enceinte sud-ouest se situait à un peu moins de 16 m du mur de façade des thermes; par la suite, l'enclos fut agrandi d'env. 3 m en direction sud-ouest. Comme nous l'avons déjà constaté en pratiquant quelques sondages en 1975, sous la rue du Forum, le mur de façade sud-ouest des thermes publics devait avoir une élévation importante, de l'ordre d'une quinzaine de mètres peut-être. Il s'était abattu d'une seul tenant; en limite sud-est du chantier, nous avons pu repérer les pierres de son parement bien alignées de chant, jusqu'à env. 14 m de la façade³⁶.

François WIBLÉ

³⁴ Cf. G. SCHNEIDER et W. VOGEL, «Karrgeleise, Einige allgemeine Überlegungen und der Versuch, die Geleiselandchaft von Vuitebœuf/Ste-Croix VD zeitlich einzuordnen», *Bulletin IVS* (Inventaire des voies de communications historiques de la Suisse) 95/1, Berne, 1995, pp. 25-34.

³⁵ Ces thermes ont fait l'objet d'une campagne de sondages et d'une petite fouille en 1991, pour en déterminer l'extension. Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1992, pp. 329-331, pl. IV A-B et IX.

³⁶ A Martigny, nous avons constaté que des murs ne s'«allongeaient» pas, en se couchant, de plus de 10%. Cf. article cité note 28 p. 15, note 5. Le niveau supérieur des fondations de ce mur se trouve par ailleurs à 2 mètres de profondeur par rapport à celui du terrain sur lequel le mur s'est couché.

MARTIGNY, distr. de Martigny
FORUM CLAUDII VALLENSIUM
Lieu-dit Les Morasses, rue du Forum,
entre le Motel des Sports et la Piscine municipale
Chantier «Motel 1994»
Pl. VI A, B et fig.12.

R
Insula 8
Domus du Génie domestique

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'870/105'165; altitude: env.473 m; surface examinée: env. 200 m².

Intervention du 26 juin au 21 décembre 1994.

Responsable: ORA VS, Martigny, François WIBLÉ.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Nous avons concentré nos efforts en 1994 sur l'aile nord-ouest de cette *domus*; les fouilles en ont été achevées, à l'exception de celles du local de service 51-57. Ces recherches n'ont rien révélé de très spectaculaire. Contrairement à notre attente, on n'a repéré aucune structure en maçonnerie légère d'un premier état des bâtiments du troisième quart du I^{er} siècle de notre ère, comme cela est en principe le cas à l'intérieur du tissu urbain romain. Au contraire, les premiers murs maçonnés (caractérisés par l'emploi d'un mortier de couleur beige clair et la présence de joints au fer horizontaux et verticaux bien marqués) ont été implantés dans les alluvions naturelles, au travers de niveaux de remblai et de couches de sable déposés par inondation. Depuis le terrain de l'époque, très irrégulier³⁷, ils furent en général élevés à pierres vues jusqu'au niveau d'une retranche de quelques centimètres de largeur marquant l'altitude prévue des nouveaux sols. Ce faisant, on a voulu mettre hors d'eau le bâtiment. C'est la première fois que dans un quartier d'habitation de l'ancienne capitale du Valais, on a pu mettre en évidence le dépôt, pendant la période romaine, de couches d'inondation. Ce constat est d'importance: s'il se vérifie dans le reste de la propriété, et dans toute l'*insula*, ce dont nous ne doutons pas actuellement, il nous indiquerait que, pendant quelques décennies après la fondation de la ville romaine (qui se situe entre l'avènement de l'empereur Claude I^{er}, en 41 après J.-C., et 47, date de l'érection des premières bornes milliaires mentionnant le nom de la ville), le secteur de l'*insula 8* était demeuré un *no man's land*, à un niveau inférieur à celui du reste de la ville, ce qui lui valut d'être inondé, vraisemblablement à plusieurs reprises³⁸.

³⁷ En surface de ce terrain on a repéré en certains endroits le niveau de construction des murs, dont témoignent des lentilles de mortier.

³⁸ Sur la base de l'analyse du mobilier archéologique découvert dans les niveaux inférieurs fouillés en 1982/83, sur le site de la *domus* contiguë, du côté nord-est, nous avons affirmé (F. WIBLÉ, AV 1983 pp. 154-157) que ce secteur de l'*insula 8* avait été occupé dès l'époque de la fondation de la ville. Or le matériel considéré provient en réalité de couches de remblais – et non d'occupation – qui ont été déposées (à une époque ultérieure).

On y avait, dans un premier temps apparemment, prévu l'érection d'une *area sacra* (temple consacré à un dieu du panthéon romain entouré d'un écrin de portiques) en face de la partie civile du forum, avec sa cour – ou place centrale – bordée d'une basilique sur son petit côté et de boutiques ou sièges sociaux de corporations sur ses longs côtés. Du côté sud-est, en bordure et sous la *rue Principale* en effet des murs transversaux repérés lors des fouilles de la fin du siècle passé montraient qu'à l'origine ce vaste complexe aurait dû s'étendre dans le secteur de l'*insula* 8. On peut donc penser que le plan urbanistique directeur de la ville avait prévu l'érection d'un forum bipartite «classique», semblable à ceux de nombreuses villes romaines (August – *Augusta Raurica*, près de Bâle, Nyon – *Noviodunum*, Paris – *Lutetia*, Saint-Bertrand-de-Comminges – *Lugdunum Convenarum*, etc.).

Demeure cependant une inconnue: comment expliquer la présence au nord-est du forum civil (dont la largeur – 65 m – est inférieure à celle d'une *insula* «normale» de 70 m), d'un temple de type classique au centre d'une place occupant la largeur d'une rue élargie de 5 m (le schéma directeur n'étant ainsi pas rompu)? Doit-on considérer ce temple, prévu dès l'origine, comme le principal de la ville? L'est-il devenu *de facto* du fait que le projet initial (forum avec *area sacra*) n'a pas été réalisé? Pourquoi alors le premier forum civil, de l'époque de Claude assurément, n'occupait-il pas la largeur complète d'une *insula*? Autant de questions auxquelles il est actuellement difficile, sinon impossible de répondre.

Parmi les structures mises au jour au cours de la campagne de fouilles 1994 dans l'*insula* 8, on peut noter les éléments suivants, classés par secteurs:

Rue de la Basilique et portique:

Le tronçon de la rue romaine faisant face au forum était dallé dans un dernier temps comme l'avaient déjà montré les recherches menées en 1898 de l'autre côté de la rue, en bordure du forum civil. Quelques dalles étaient encore *in situ* lors de nos fouilles, de part et d'autre d'une grande perturbation (tardo-antique?) qui affectait le centre du secteur. Ces dalles avaient oblitéré définitivement un égout maçonné établi au cours de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère et dont on ignore le mode de couverture (voûte, comme dans le cas des autres égouts déjà mis au jour sous la *rue du Nymphée* et sous la *rue de la Basilique*, ou bien dalles horizontales?). Après avoir été utilisé comme collecteur d'eaux usées, apparemment, cet égout avait été pourvu d'une coulisse en bois dont les traces du fond et des côtés ainsi que des clous d'assemblage des planches ont été repérés. Au vu du remplissage de l'égout et de l'intérieur de la coulisse, composé de différentes couches de sable plus ou moins fin, il semble que la coulisse elle-même n'était pas couverte. Peut-être recelait-elle des conduits en bois, voire en plomb, qui ont été enlevés ou récupérés et qui pourraient avoir été utilisés comme amenée d'eau?

Après l'abandon de ces conduits, on aménagea en partie, sur le tracé de l'égout, le fossé latéral de la rue récoltant les eaux de surface, que les dalles de la rue bordèrent. Dans un premier temps, c'est à dire à l'époque de la première *domus*, on construisit un mur bordant le portique du côté de la rue, dont l'extrémité sud-ouest présentait une saillie aux arêtes en moellons de tuf, du côté du portique, faisant face à une autre, située contre l'angle ouest de la *domus*. Il devait s'agir d'un mur bahut supportant des colonnes ou plutôt des piliers quadrangulaires dont le rythme, malgré le repérage d'une saillie dans les fondations du mur de l'autre côté de la grande perturbation, n'a pas pu être établi.

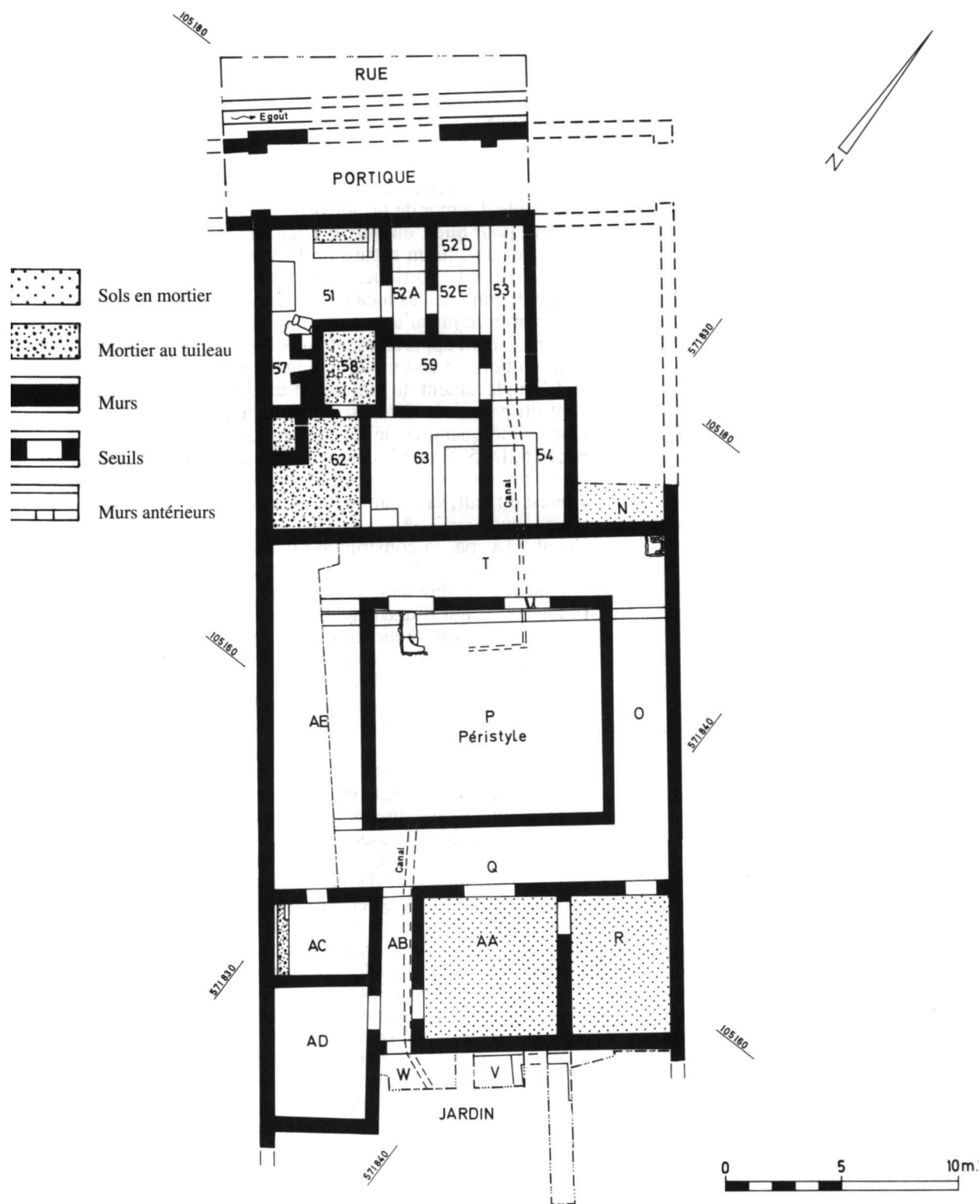


Fig. 12. — Martigny, Les Morasses, *insula* 8, *domus* du Génie domestique.
Plan d'ensemble schématique de la *domus* à péristyle après les fouilles
de 1994. En noir: état dernier cohérent des constructions.
Ech. 1:250.

Le portique en lui-même ne présentait qu'une succession de niveaux de marche en terre battue plus ou moins graveleux, traversés de quelques dépressions (fossés se déversant dans celui ou ceux de la rue?).

Entrées

Dans un premier temps, on devait pénétrer dans la *domus* par le corridor 53-54, en baïonnette, menant au péristyle. Le mur de façade original n'est pas conservé à un niveau suffisamment élevé pour que l'on puisse y reconnaître l'emplacement de seuils, ni en regard du corridor, ni en regard de l'espace 52A-52D qui pourrait également avoir été ouvert sur le portique. Au-dessus du mur original arasé, on reconstruisit par la suite, le long de ces locaux, un nouveau mur, légèrement décalé vers le nord-ouest, conservé jusqu'à un niveau relativement régulier et supportant une façade dont la base était apparemment constituée d'éléments en bois (sablières basses, élévation en bois ou colombage), dans laquelle on a aménagé une entrée, ou plusieurs. L'emplacement du montant d'un seuil, semble-t-il, a été repéré dans l'alignement du parement nord-est du futur mur séparant les espaces 52A et 52D, ce qui pourrait indiquer que, déjà à cette époque on avait arasé d'anciens murs entre les espaces 52D, 52E et 53, créant ainsi un très vaste hall; à la même époque apparemment, on aménagea un seuil entre l'espace 51 et l'espace 52A, dans la partie nord-ouest du mur; sa situation indique qu'il est postérieur à l'arasement d'un de ces anciens murs.

La création de l'étroit local 52A, par la construction d'un mur transversal, dont la maçonnerie était encastrée dans la façade, amena vraisemblablement l'aménagement d'un seuil en regard de ce «boyau», dont la fonction ne nous a pas été révélée par les fouilles. Il pourrait s'agir d'une cage d'escalier; c'est peut-être pour cette raison que le seuil mettant en communication les locaux 51 et 52A fut bouché et remplacé par un autre, plus au sud-est, contre l'angle nord de l'hypocauste 58. L'escalier, raide, aura permis un accès direct du portique à un premier étage, dont l'existence n'est étayée par aucun autre indice. Un palier se situerait au-dessus du passage reliant, par deux seuils, l'espace 51-57 et le vaste hall d'entrée 52D-52E-53.

La construction, sur le mur de façade, d'un dé de maçonnerie dans le prolongement du mur séparant les espaces 52A et 52D et couvrant des éléments en bois ne semble pas indiquer de grands changements à moins que l'on admette l'aménagement, à ce moment seulement, de l'escalier supposé.

Une petite pièce de monnaie, frappée à l'effigie de l'empereur Claude II le Gothique (268-270 après J.-C.), trouvée sous le dé de maçonnerie, indiquerait une transformation tardive, si l'on prouvait qu'elle a été déposée ou perdue à cet emplacement avant l'aménagement du dé; mais elle pourrait s'être glissée dans l'espace libre provoqué par le pourrissement du bois, scellé par la maçonnerie.

D'autres remaniements affecteront cette façade; dans un dernier temps, sa base n'est plus constituée que de pierres brutes, liées avec de l'argile, et de dalles ou fragments architecturaux réemployés dont la disposition n'est pas assez révélatrice de l'emplacement, même approximatifs, de seuils.

L'espace 51-57 occupant l'angle ouest de la *domus* n'était peut-être pas complètement couvert. Il abritait notamment le *praefurnium* de l'hypocauste du local 58; d'autres foyers ont été installés au cours des siècles dans ce local, parfois au-dessus de bases maçonnées dont la destination première n'est pas assurée. Le long

du mur de façade, une installation hydraulique, sorte de bassin, longue d'env. 2 m pour une largeur d'env. 50 cm, dont le fond et les parois étaient recouverts de mortier au tuileau, était bordée du côté de l'intérieur de l'espace d'un mur épais d'env. 60 cm³⁹. Près de l'angle ouest de ce «bassin», le mur de façade avait été perturbé par l'aménagement d'un grand «trou de poteau» tardif, de sorte que l'on ne peut savoir si, à cet emplacement se trouvait un écoulement à travers le mur, correspondant à une dépression transversale repérée dans le portique.

Le **corridor 53/54** a été traversé, pendant la période de son utilisation, par une tranchée dans laquelle on avait posé une conduite d'amenée ou d'évacuation d'eau reliant le portique à la cour du péristyle. On n'en a rien retrouvé et les niveaux de fond de la tranchée n'étaient pas suffisamment indicatifs, même au passage des murs, pour déterminer la pente du conduit. Ces niveaux ne nous permettent pas d'exclure une amenée d'eau en relation avec la coulisse du canal de la rue.

Dans le **local 63**, des rainures dans le radier du sol, à peu de distance des murs, marquent l'emplacement de sablières basses (poutres horizontales) supportant des cloisons en bois ou en maçonnerie légère; elles pourraient indiquer l'existence d'armoires, de réduits, à moins qu'on envisage celle d'escaliers permettant l'accès à un premier étage, dont aucun autre élément ne suggère la présence.

Dans le **local 62** appartenant, comme l'hypocauste 58, aux thermes privés de la *domus*, qui abritait une petite baignoire, on a repéré, sous le sol en mortier au tuileau, un sol en *terrazzo* superbe, avec inclusions de fragments de terre cuite et de calcaire, bien lissé, véritable faux marbre dont un nouveau polissage sectoriel a montré l'excellente qualité. Ce sol avait été partiellement cassé par l'aménagement, presque au centre du local, d'un vaste foyer (culinaire?) dont le fond était composé de grands fragments de tuiles (*tegulae*).

La fouille d'une partie du **portique T** du péristyle a révélé la présence d'un nouveau foyer, dont la fonction n'a pu être précisée, apparemment antérieur à celui aménagé dans l'angle des portiques T et O et dans lequel on avait fondu du plomb⁴⁰. Parallèlement à ces recherches, on a continué les travaux de mise en valeur des vestiges par la consolidation et la reconstruction partielle des murs et de structures de l'aile nord-ouest de la *domus* et des portiques de son péristyle, dans l'optique de pouvoir présenter au public le dernier état cohérent de la *domus* en été 1995.

François WIBLÉ

³⁹ Cette épaisseur semble trop considérable pour un simple bassin à moins que l'on admette, au sommet du mur, un pan incliné à la manière des lavoirs d'autrefois.

⁴⁰ Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1991, p. 222. Le plancher carbonisé qui avait été aménagé autour de ce foyer était composé pour l'essentiel de bois de conifère, épicéa, sapin blanc ou mélèze; une solive était en hêtre. Aux alentours, on a également repéré des éléments en buis et en frêne.

MARTIGNY, distr. de Martigny
Eglise paroissiale, rue de l'Eglise, parcelle 146

R + HMA + MA
Cathédrale paléochrétienne

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'882/105'522; altitude: env. 473 m.

Surface explorée: env. 600 m².

Interventions épisodiques pendant toute l'année 1994.

Responsable général: ORA VS, Martigny, (François WIBLÉ); responsable scientifique Hans-Jörg LEHNER, Bureau d'archéologie et d'analyses architecturales Hans-Jörg LEHNER, Sion.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny et auprès du bureau H.-J. LEHNER, Sion.

Les travaux archéologiques dans le sous-sol de l'église paroissiale de Martigny, interrompus à la fin du mois de juin 1992 pour permettre l'aménagement de la dalle protectrice et la fin de la restauration de l'église paroissiale⁴¹, qui a été reconsacrée le 19 septembre 1993, ont repris en 1994. Il s'agissait d'achever d'abord, sur le terrain, la fouille et l'analyse de tous les vestiges des premiers sanctuaires chrétiens; dans un deuxième temps, l'ORA VS interviendra directement pour fouiller et analyser les structures d'époque romaine, sans pour autant faire disparaître les éléments appartenant à des édifices postérieurs. Il importe en effet d'essayer de déterminer le plus précisément possible le comment et le pourquoi de l'implantation, en ces lieux, de la première cathédrale du Valais.

Dans le secteur nord-ouest (secteur J) à l'intérieur d'une salle romaine (dont les murs présentent des fragments de tuiles romaines – *imbrices et tegulae*) on a dégagé le mur 173, dont le mortier contient beaucoup de tuileau et dont la fonction n'est pas claire.

A l'ouest de cet espace fut repéré un angle de mur (M112) que l'on doit certainement attribuer à une phase tardive du bâtiment romain. Dans le même secteur, l'analyse des restes de la fonte d'une cloche (structure 70, du XI^e siècle?) a été achevée.

A l'intérieur de l'abside semi-circulaire de l'église paléochrétienne nord furent mis au jour des vestiges tenus d'un nouveau sol (structure 73a). En surface, il était lissé avec du tuileau, ce qui lui donne une couleur rouge. Ce sol est épais de 6 cm; le long de l'abside, seule une mince bande, large de 5 cm au maximum, en a été conservée.

On peut ainsi distinguer maintenant trois niveaux de sols dans cette abside semi-circulaire:

– Après la construction de l'abside, on a continué à utiliser le sol en mortier de l'ancien chœur quadrangulaire; il contenait, dans sa masse, du tuileau et des inclusions de fragments de tuile.

⁴¹ Les fouilles de l'église paroissiale de Martigny ont fait l'objet d'une présentation par Hans-Jörg LEHNER et François WIBLÉ dans: *Restauration de l'église paroissiale de Martigny, Les vestiges archéologiques, la restauration de l'édifice et des œuvres d'art, 1990-1993*, plaquette éditée en septembre 1993 à l'occasion de la reconsécration de l'église, pp. 10-34, repris dans: *Helvetica Archaeologica* 25/1994-98, pp. 51-68. Voir aussi: *Vallesia* 1992, pp. 332-336.

– A l’occasion d’une transformation complète du chœur (construction, entre autres, d’un nouveau chancel), le sol, rouge en surface, fut coulé.

– Le sol de l’étape la plus récente du chœur est constitué de dalles de pierres (structure 6).

Dans le secteur sud des fouilles on a notamment poursuivi l’analyse du mur méridional de l’église sud (M 114) construit en partie sur un mur romain (M 156).

L’analyse architecturale poussée des vestiges, couplée à quelques interventions de terrain, a montré que la salle des fonts baptismaux est antérieure à l’église double épiscopale (fin du IV^e siècle?). Elle semble être issue d’une transformation partielle d’une villa (?) romaine. Une autre salle d’origine romaine, au nord du baptistère, qui, seule de l’espace fouillé, possédait un sol en mortier, est transformée en première salle de culte à la fin du IV^e siècle. Contrairement à ce que nous avons écrit en 1992, on sait maintenant qu’à cette époque elle subit des transformations: seul le mur ouest est conservé, les murs nord et sud sont détruits afin d’élargir l’espace d’env. 4 m; à l’est on ajoute (à la même époque?) une abside.

Parallèlement à ces travaux on a poursuivi l’analyse anthropologique des très nombreux squelettes découverts au cours des fouilles de l’église et entrepris le relevé de détail de toutes les structures (plan pierre à pierre, etc.)

Hans-Jörg LEHNER

MONTHHEY, distr. de Monthey

Marendeux, route du Chili 7, parcelle 348
Pl. VII A, B et fig. 13 et 14.

R

Villa gallo-romaine de Marendeux

Coordonnées: CNS 1304, env. 562°245/121°925; altitude: env.464 m; surface fouillée: env. 200 m².

Interventions du 24 août et du 6 septembre au 30 novembre 1994.

Responsable: ORA VS, Martigny, (François WIBLÉ).

Mandataire: Archeodunum SA, sur place Lucie STEINER.

Rapport préliminaire, documentation et matériel archéologique déposés à l’ORA VS, Martigny.

Un projet de construction de deux villas mitoyennes en bordure du plateau de Marendeux menaçait de détruire une partie encore inexplorée d’une villa gallo-romaine, déjà connue par des interventions ponctuelles plus anciennes⁴². Des sondages préliminaires réalisés en août 1994 par l’ORA VS, sous la responsabilité de François WIBLÉ, révélèrent de fait la présence de plusieurs murs et de sols en mortier sur la parcelle concernée.

⁴² Cf. Marc-R. SAUTER, «Antiquités romaines à Marendeux sur Monthey», *Pages monthey-sannes*, août 1948, No 1, pp.13-16; *Id.*, «Villa romaine à Monthey (Valais)», *Ur-Schweiz* 6, 1942, 3, pp.47-50; ASSPA 33, 1942, pp. 91-92; 39, 1948, p.72; 45, 1956, p. 58; 47, 1958/59, p. 192; 48, 1960/61, p. 166; 65, 1982, pp. 202-203; 67, 1984, pp. 220-222(P.-A. BEZAT); 71, 1988, p.142; Pierre-Alain BEZAT, «La villa antique de Marendeux-Cheneau», *Pages Montheysannes* 13, 1990, p. 23-34.

Seule la partie de la parcelle directement menacée fut fouillée exhaustivement jusqu'au niveau de terrassement prévu pour les bâtiments modernes, ce qui représente une surface d'environ 180 m². L'objectif était de dégager l'ensemble des vestiges du dernier état de la villa, de repérer d'éventuels états antérieurs par des sondages ponctuels sous les sols et d'en préciser la chronologie. Un ou deux sondages complémentaires destinés à vérifier l'axe d'un mur de terrasse situé en contrebas, et déjà mis au jour lors d'une précédente intervention, en 1953, étaient également prévus. En cours de fouilles, d'autres sondages se sont avérés nécessaires, notamment pour tenter de comprendre l'organisation en terrasses des constructions romaines. En effet, la parcelle explorée présente un replat dans la partie sud-ouest, mais accuse une forte dénivellation du côté nord-est. Les vestiges sont par conséquent diversement conservés: en amont, les murs présentent parfois une élévation sur plusieurs assises, alors qu'en aval l'érosion de la pente a entraîné la disparition des niveaux de circulation. Les vestiges sont également plus arasés dans la partie ouest du site.

Les fouilles de 1994 ont permis d'explorer la partie NE d'une aile de la *pars urbana* d'une très grande villa gallo-romaine, dont les vestiges repérés en divers endroits du plateau de Marendeux s'étendent sur environ 220 m de long et 120 m de large. Les sondages effectués sous les sols du dernier état et dans la pente ont mis en évidence l'existence d'un état maçonné antérieur, possédant déjà des aménagements en terrasses, ainsi que de couches plus anciennes.

La première occupation

La première occupation romaine de cette partie du plateau de Marendeux est révélée par des remblais antérieurs aux premiers murs de terrasse de la villa repérés dans une tranchée parallèle à la pente. Aucune structure n'a cependant pu être mise en relation avec ces couches. Le mobilier du niveau inférieur est daté vers 40/50-70/80 après J.-C.⁴³. La céramique provenant du niveau immédiatement supérieur, qui contient des éléments de démolition de parois en terre et bois (morceaux d'argile rubéfiée, fragments de mortier de chaux et d'enduits muraux, fragments de tuiles), donne une fourchette comprise entre 20/10 avant J.-C. et 10/20 après J.-C.⁴⁴. On peut supposer que cette occupation se trouvait soit à l'emplacement de la villa, et qu'elle a été perturbée lors de la construction de celle-ci, soit dans une zone encore non explorée du plateau de Marendeux. La démolition de ces structures anciennes aura été amenée dans la pente, probablement comme remblai, avant ou au moment de la construction des premiers murs de terrasse.

Les premiers murs de terrasse

Ces remblais ont été coupés par la construction d'un grand mur de pierres sèches. Celui-ci, dégagé sur 4,70 m de longueur et conservé en élévation jusqu'à

⁴³ Cet ensemble contient également du mobilier augustéen résiduel.

⁴⁴ La présence de mobilier précoce résiduel, notamment de la céramique indigène non tournée, découvert en plusieurs endroits du site, confirme que ce secteur du plateau était occupé dès l'époque augustéenne.

90 cm de hauteur, ne comporte qu'un seul parement organisé du côté NE, qui présentait un important faux aplomb en direction de la pente au moment de sa découverte. Les blocs utilisés, pouvant atteindre jusqu'à 60 cm de long et 30 cm de large, principalement de granit, mais aussi de grès ou de schiste, sont agencés sur plusieurs assises irrégulières. Le parement était renforcé du côté NE par des poteaux verticaux, dont l'un des encastrement a pu être observé à peu près au centre du tronçon fouillé. A un seul emplacement, du mortier de chaux a été observé contre ce mur. Il s'agit vraisemblablement d'une couche venue s'appuyer contre le parement, comme le montrent les dégagements en surface effectués dans ce secteur, plutôt que du mortier utilisé dans la construction du mur. Ce niveau est d'ailleurs très localisé, et englobé dans une couche déposée en aval du mur, postérieurement à sa construction. Le mobilier des remblais antérieurs et du comblement de la tranchée de fondation du mur, de même que de la couche qui scelle ce comblement est daté vers 40/50-70/80 après J.-C. et permet de placer la construction du mur dans le courant de la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C.

A l'arrière du mur, un niveau de terrasse a été créé à l'aide de remblais déposés en aval d'un second mur de pierres sèches, situé environ 2,70 m en amont. Ce mur retenait également un remblai constitué essentiellement de cailloux et de gros blocs, formant une seconde terrasse. La stratigraphie ne permet pas de préciser si ces deux murs ont été construits en même temps ou successivement, mais la céramique du I^{er} siècle après J.-C. récoltée dans les remblais des terrasses ne contredit pas l'hypothèse d'une construction contemporaine.

Le premier état maçonné

Sur la terrasse aménagée à l'arrière du second mur de pierres sèches ont été construits les premiers murs maçonnés de la villa. Il s'agit de deux murs parallèles, orientés NE-SW, repérés dans des sondages effectués sous les sols de la villa et dans la tranchée parallèle à la pente. Ils pourraient former un couloir décalé vers le NW par rapport au corridor postérieur. Cependant, les vestiges repérés de ce premier état sont trop restreints pour pouvoir déterminer une organisation précise. Ces deux murs se distinguent des murs plus récents par leur mortier de couleur jaunâtre. Un de ces murs est constitué d'une sorte de semelle, formée d'un radier de gros boulets recouvert de mortier. Il pourrait s'agir d'une sorte de solin, destiné à supporter une paroi en terre et bois (?). Le *terminus post quem* pour la construction de ce premier état maçonné est donné par le mobilier découvert dans le remblai qui constitue la terrasse supérieure (I^{er} siècle après J.-C.). Nous n'avons aucun argument stratigraphique pour affirmer que l'aménagement des terrasses et la construction de l'état I sont contemporains. Cette hypothèse paraît cependant être la plus logique et n'est pas contredite par la datation du mobilier.

Le réaménagement des terrasses

La succession des couches dans la tranchée permet de mettre en évidence d'importants réaménagements des terrasses, liés à la construction de nouveaux murs de soutènement, du côté NE. On observe en effet que les murs en pierres

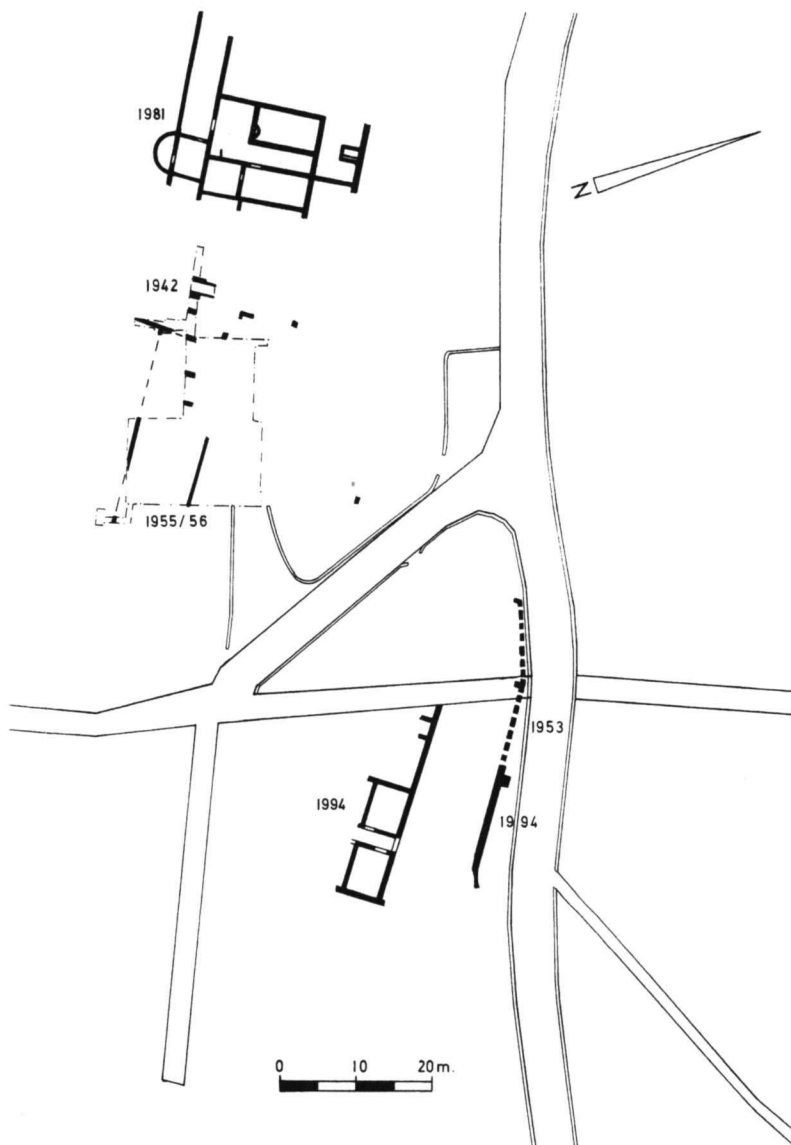


Fig. 13. — Monthey, Marendeux.
Plan d'ensemble de la villa gallo-romaine (fouilles 1942–1994).
Ech. 1:1000.

sèches ont été détruits et que les blocs provenant de cette démolition ont recouvert les niveaux des terrasses du premier état. Ils ont donc été utilisés comme remblais pour constituer une nouvelle terrasse. Le mobilier récolté dans ces couches permet d'établir que la démolition des deux murs n'a pu avoir lieu avant le II^e, voire le III^e siècle après J.-C. On remarque que d'importants remblais ont également été déposés dans le secteur nord de la parcelle⁴⁵; différents de part et d'autre du grand mur de soutènement inférieur⁴⁶, ils contiennent des éléments de démolition (tuile, mortier, enduits peints) qui proviennent vraisemblablement de la destruction des structures de l'état I. La céramique découverte dans ces remblais indique qu'ils ont été mis en place après le début du III^e siècle après J.-C. Ces deux phénomènes, démolition des murs en pierres sèches et mise en place des remblais de la nouvelle terrasse, sont donc contemporains et semblent intervenir en même temps que la démolition de l'état I.

Les remblais étaient retenus en aval par le gros mur maçonné inférieur⁴⁷. Celui-ci a fait l'objet d'importantes réfections: on observe en effet que des tranchées ont recoupé les remblais aussi bien au NE qu'au SW⁴⁸. Ces réfections pourraient résulter de problèmes de stabilité, qui auraient exigé un élargissement du mur et peut-être l'adjonction du contrefort remis au jour du côté ouest⁴⁹. Elles pourraient également faire suite à des problèmes d'écoulement et de pression d'eau, ce qui expliquerait la présence d'une petite canalisation traversant le mur⁵⁰. Le comblement de la tranchée de réfection était vraisemblablement destiné à faciliter le drainage des eaux le long de son parement SW⁵¹.

Du côté E, le prolongement du mur suit un axe légèrement différent et est nettement moins large⁵². Au SW, on trouve une couche assez semblable à celle observée dans la grande tranchée, mais l'instabilité du matériau ne nous a pas permis de

⁴⁵ Ceci suggère que, durant le premier état, les terrasses ne s'étendaient pas, en aval du mur en pierres sèches inférieur, jusqu'à cet emplacement.

⁴⁶ La présence d'importants remblais au NE du mur de soutènement, comme d'ailleurs au NE de son prolongement, suggère celle d'une terrasse située plus en aval.

⁴⁷ Ce mur est d'orientation semblable à celle des murs de la *villa*; il est large d'environ 90 cm et est conservé sur presque 1,40 m de hauteur. Ses fondations sont montées à pierre vue sur environ 1,14 m et seules 3 assises de fondations en tranchée étroite ont pu être observées dans le sondage le plus profond.

⁴⁸ Le mobilier récolté dans ces tranchées ne permet pas de préciser la datation de ces réfections: pas avant la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C.(!).

⁴⁹ Ce contrefort, déjà repéré en 1953, s'appuie contre le parement NE du gros mur de soutènement, mais nous n'avons pas pu déterminer si ces deux structures appartiennent à une même phase de construction. Ce contrefort, pourtant massif (1,40 x 0,81 m), n'a pas empêché un important faux aplomb, côté pente, du mur dont le parement s'est effondré plus au NW.

⁵⁰ Un drain plus récent aboutissant à cette canalisation, mais de direction oblique par rapport au mur, a été aménagé dans le même secteur.

⁵¹ Le comblement de cette tranchée, constitué de gros cailloux empilés plus ou moins régulièrement du côté amont, est très peu stable: la stratigraphie n'a donc pas pu être observée en détail dans cette partie du sondage.

⁵² Env. 0,49 m au-dessus du ressaut, env. 0,63 m au niveau du ressaut. Ce ressaut de fondations n'était pas présent sur le gros mur, du moins pas à l'altitude conservée. Le prolongement du mur, dont les fondations ont été montées à vue sur env. 1,71 m, a été dégagé jusqu'au sommet des fondations en tranchée étroite du côté NE. Il est traversé par une canalisation de tuiles située juste au-dessous du ressaut.

déterminer si elle représentait le comblement d'une tranchée ou simplement un remblai⁵³. Au NE par contre, les remblais sont venus s'appuyer contre le parement du mur, et aucun surcreusement n'a pu être observé. Seule la couche en place lors de la construction du prolongement du mur a été entamée; celui-ci ne semble donc pas avoir fait l'objet d'une réfection⁵⁴.

Le second état maçonné

La construction du second état maçonné de la villa est vraisemblablement contemporaine des réaménagements des terrasses, bien qu'aucun raccord stratigraphique ne nous permette de l'affirmer. La partie dégagée de l'état II correspond au secteur NE d'une aile de la *pars urbana* de la villa, dont la limite est marquée par un long mur. Celui-ci, construit contre terre du côté SE, soigneusement parementé du côté NW, est plus large que les autres murs (0,70 m). A son extrémité NE, environ 0,50 m après sa jonction avec un mur perpendiculaire, il se termine en degrés, et son prolongement a vraisemblablement été récupéré. La régularité de l'extrémité conservée suggère cependant qu'il s'arrêtait à cet endroit dans une première phase.

La bonne conservation des vestiges et l'extension de la fouille, notamment au NW, ont permis de bien comprendre l'organisation de cette partie de la villa. Dans la moitié E du secteur fouillé, les vastes locaux 1, 3, 5 et 6, au sol de *terrazzo*⁵⁵, s'ouvrent de part et d'autre du couloir 2. Les négatifs des seuils, qui devaient être en bois⁵⁶, sont encore visibles dans les murs, ce qui permet de restituer assez précisément la circulation d'une pièce à l'autre. De gros clous à tête en forme de croix ou hémisphériques, retrouvés dans la démolition du local 1 et des seuils, suggèrent que les portes étaient décorées. Un objet en fer qui pourrait être un gond (?) a également été retrouvé. Il faut relever que toutes ces ouvertures, d'une largeur moyenne de 1,84 m, s'ouvrent dans le couloir 2, et qu'elles ont été disposées en quinconce, probablement pour éviter des courants d'air. Il n'y avait pas de passage direct entre les pièces 1 et 5, ni entre les locaux 3 et 6.

Le couloir 2 débouche sur le vaste espace 9 seulement partiellement conservé. Celui-ci longe un mur d'orientation NW-SE qui ferme toutes les pièces de l'aile fouillée, du côté NE. Le sol de *terrazzo* de l'espace 9, dont on observe deux recharges successives, est très mal conservé: il est détruit du côté aval, et de plus en plus arasé vers le NW, jusqu'à disparaître complètement environ à la hauteur

⁵³ La datation du mobilier récolté dans cette couche correspond à celle de la tranchée: pas avant la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C. Voir ci-dessus note 48.

⁵⁴ Malgré les différences de construction observées entre ces deux tronçons de murs (axes et largeurs différents, présence ou non d'un ressaut), nous n'avons pas pu mettre en évidence une rupture nette à leur jonction. Il faut toutefois relever que celle-ci était très difficilement observable à cause d'une canalisation moderne.

⁵⁵ Local 1: env. 5,80 x 4,37m; local 3: env. 5,74 x 4,44m; couloir 2: env. 1,90 m de large; local 5: env. 5,76 de large; local 6: env. 5,72 m de large (dimensions intérieures).

⁵⁶ Des fragments de bois ont été prélevés dans la démolition du seuil reliant le local 3 au couloir 2. La marque d'encastrement des planches dans les murs latéraux était encore visible. En l'absence de dalles ou de fragments de dalles conservés en place, l'hypothèse de seuils en bois est la plus vraisemblable. Le seuil entre le couloir et la «galerie» 9 semble avoir possédé un lit de tuiles ou de dalles de terre cuite soit comme niveau de marche, soit comme niveau d'assainissement sous un seuil en bois.

du milieu du local 4. Aucun mur de refend n'a été repéré; le mur qui devait fermer l'espace 9 au NE n'a pas non plus été mis en évidence. On pourrait avancer comme hypothèse que cet espace était une vaste galerie qui longeait toute cette aile de la villa⁵⁷.

Dans la partie W du secteur fouillé, le second couloir 7 devait donner accès au très grand local 4, qui ne semble pas avoir de communication directe avec la première série de pièces, au local 8, observé seulement sur une très petite surface (1,80 x 1,40 m), et peut-être à d'autres pièces. Dans ce secteur, les structures sont très arasées: la chape de mortier des sols est mal conservée, parfois seul le radier est présent, et aucune trace de sol n'a pu être mise en évidence dans le local 8. On peut supposer que le couloir 7, par symétrie avec le couloir 2, communiquait avec l'espace 9. Cependant, l'état de conservation des murs ne permet pas de confirmer ni d'infirmer cette hypothèse. Dans l'angle W du couloir 7, une lacune du sol et du radier a permis d'observer la présence d'un niveau de mortier plus profond, riche en éclats de tuile, qui suggère la présence d'un sol antérieur ou éventuellement d'un niveau de travail.

La fonction des pièces dégagées est impossible à déterminer de manière précise. Si la qualité des sols, la présence d'enduits peints dans la plupart des locaux⁵⁸, la proximité vraisemblable d'une galerie à colonnade⁵⁹ et de la terrasse assurent qu'il s'agit de pièces d'habitation, aucun élément ne nous permet d'être plus précis. La seule structure mise au jour à l'intérieur des locaux, un foyer encastré dans le mur SE du local 1⁶⁰, ne nous donne aucun indice, pas plus que le mobilier récolté dans les pièces.

Le *terminus post quem* pour la construction du second état est donné par un peu de mobilier récolté dans les remblais des sols des locaux 3 et 9 (mobilier du I^{er} et de la seconde moitié du II^e siècle). L'état II ne semble donc pas antérieur au milieu du II^e siècle après J.-C., ce qui correspond bien aux datations obtenues pour la réorganisation des terrasses.

L'abandon de la partie fouillée en 1994, qui pourrait être intervenu suite à un incendie⁶¹, est plus facile à placer chronologiquement. En effet, le mobilier récolté dans la couche de démolition recouvrant les structures de l'état II est relativement homogène, du III^e-IV^e siècle. Certaines pièces caractéristiques permettent d'affirmer que cette partie de la villa n'a pas été abandonnée avant le IV^e siècle, ce que confirment les deux monnaies découvertes sur le site: un antoninien du III^e siècle découvert dans le comblement d'un seuil et un petit *folles* du début du IV^e siècle (Constantin?) trouvé dans les déblais provenant du dégagement d'un mur.

⁵⁷ Les restes du sol conservés permettent de restituer une largeur d'au moins 3,22 m de cette éventuelle galerie.

⁵⁸ Des fragments d'enduits peints étaient encore en place dans les locaux 1, 2 et 5; d'autres ont été découverts dans la couche de démolition du local 3 et du seuil qui s'ouvre sur la pièce 1.

⁵⁹ Des fragments de blocs architecturaux appartenant à des colonnes d'ordre toscan, d'environ deux mètres de hauteur, ont été mis au jour dans la couche de démolition des locaux 1 et 6.

⁶⁰ Des fragments de dalles de grès ont été découverts devant ce foyer, à l'endroit où le sol est très abîmé.

⁶¹ La couche de démolition des locaux 5 et 2 comporte deux niveaux, séparés par une épaisse couche de tuiles. Le niveau situé juste au-dessus des sols est plus fin et très noir. Des traces de rubéfaction sont en outre visibles sur le mortier d'un seuil, sur le dernier niveau de sol du local 9 et contre le parement de certains murs.

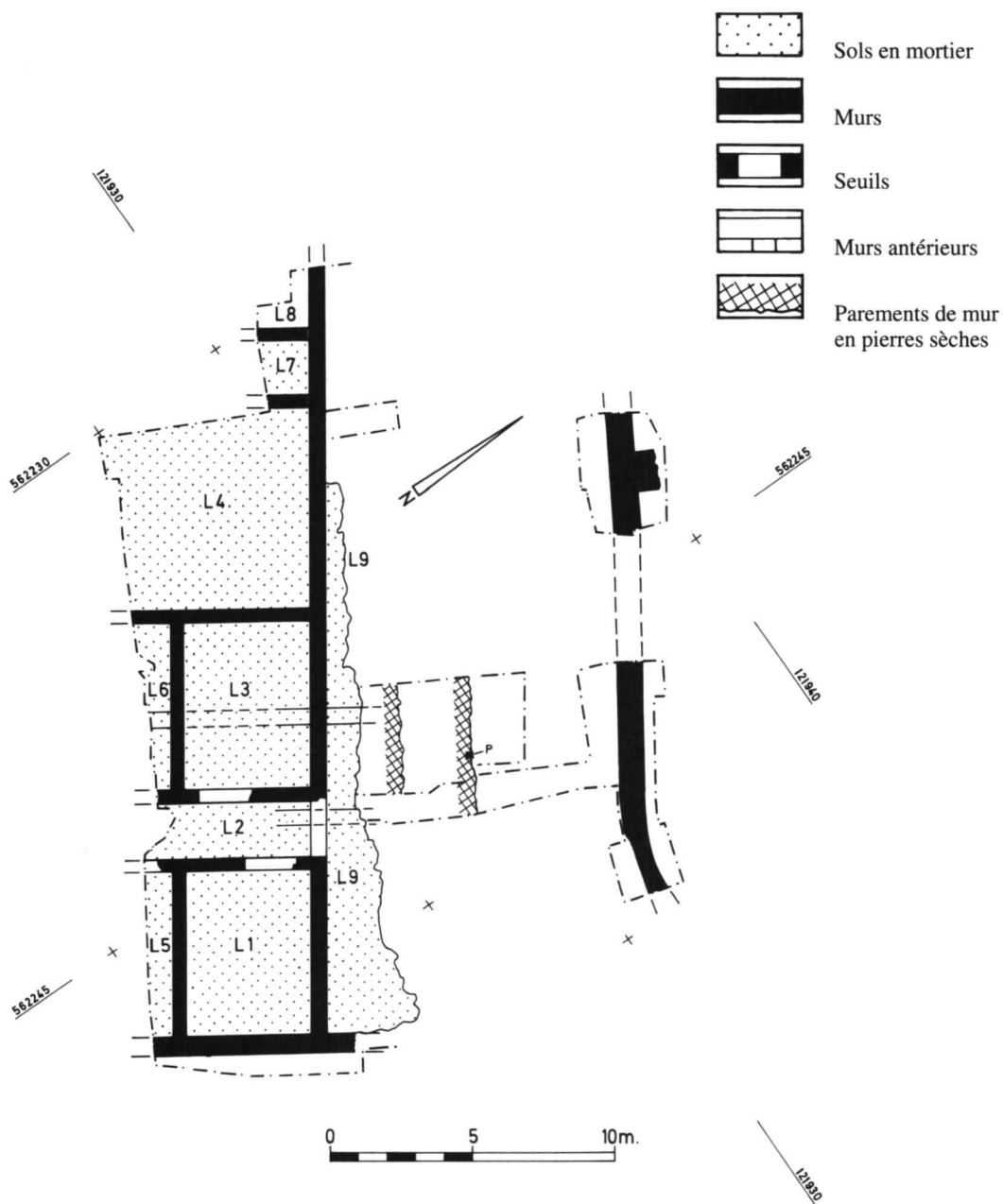


Fig. 14. — Monthey, Marendeux.
Villa gallo-romaine. Plan schématique des fouilles de 1994.
Ech. 1:250.

Aucun élément caractéristique du V^e siècle n'a par contre été mis au jour, bien que certains récipients aient pu être encore en usage à cette période. Ce secteur de la villa semble donc avoir été abandonné plus tôt que la partie fouillée en 1981, qui a livré du mobilier du V^e siècle.

Le mobilier archéologique

La fouille de 1994 n'a livré que très peu de mobilier. La catégorie la mieux représentée est la céramique, mais les datations obtenues sont peu étayées du fait du nombre très restreint d'individus. Les récipients représentés sont de type courant, et les importations sont peu nombreuses. Le seul élément remarquable est une forte proportion d'amphores. Le vaisselier peut être complété par quelques récipients en verre. La faune est présente dans tous les niveaux d'occupation du site.

Le mobilier métallique est également très pauvre. Outre les clous à tête cruciforme et la pièce métallique qui pourrait être un gond, déjà mentionnés, les objets en fer sont représentés par une grande lame de couteau découverte dans la démolition du local 5 et une seconde, plus petite, repérée au détecteur de métaux dans le secteur de l'espace 9. On peut ajouter à ce maigre inventaire une épingle de bronze provenant des remblais des premières terrasses et un fragment d'anse (?) en métal non ferreux (plomb? bronze?) provenant des couches de démolition de la villa. Ces mêmes couches ont en outre livré les deux monnaies déjà mentionnées.

Des enduits peints découverts en place dans certains locaux et d'autres fragments découverts dans les remblais des terrasses attestent que dans les deux états successifs de la villa, les murs étaient ornés de fresques. Le soin apporté au décor architectural est attesté d'autre part par les fragments de colonnes d'ordre toscan provenant eux aussi de la démolition. Des morceaux de plomb trouvés à proximité servaient vraisemblablement à assembler ces blocs.

Conclusion

Les fouilles de 1994 ont permis de mieux comprendre les diverses phases d'occupation du plateau de Marendeux, ainsi que les étapes de construction de la villa gallo-romaine. Une première occupation du site dès l'époque augustéenne a notamment pu être mise en évidence. Les structures de cette phase précoce n'ont pas été repérées, mais la nature du remblai observé indique qu'il s'agissait de constructions en terre et bois. Le premier état maçonné de la villa, installé au moins en partie sur des terrasses aménagées dans la pente, n'est pas antérieur à la seconde moitié du I^{er} siècle. Dans l'état actuel des recherches, le plan de ce premier bâtiment n'est que très partiellement connu. Vers le début du III^e siècle vraisemblablement, les terrasses sont entièrement réaménagées et les structures du premier état sont démolies. Un nouveau bâtiment est alors construit. Après d'importants travaux, sans doute destinés à consolider le grand mur de terrasse, cette partie de la *pars urbana* est abandonnée dans le courant du IV^e siècle, peut-être suite à un incendie. Un autre secteur au moins de la villa de Marendeux est cependant encore occupé au V^e siècle, comme l'ont montré les fouilles de 1981.

Lucie STEINER

Koordinaten: LK 1289, ca. 644'450/130'025; Höhe 900 m (Bauplatz «Molinari»);
ca. 644'280/129'780; Höhe 888 m (Bauplatz «Scheibler-Perrig»)
Daten der Untersuchungen: 26.-27.04.1993, 3.—11.11.1993 (Bauplatz «Molinari»), 13.06.1994 Bauplatz «Scheibler-Perrig»)
Fundplatzentdeckung: P. Walter (ORA VS, Gamsen, Bauplatz «Molinari») und
G. Baudais-Bühler/F. Bühler (ARIA S.A., Naters, Bauplatz «Scheibler-Perrig»)
Dokumentation und Funde: ORA VS, Gamsen und ARIA S.A., Naters.

Am 24.04.1993 wurden in der offenen Baugrube für ein Zweifamilienhaus in den Wänden der Kanalisationsgräben zwei rötliche Verfärbungen bemerkt. Eine am 3.-4.11.1993 von B. Dubuis durchgeführte Nachuntersuchung in Kanalisationsgräben 40 m westlich der Baustelle, ergab keine weiteren Niveaus oder Strukturen, die mit den in der Baugrube gefundenen in Verbindung stehen. Allerdings wurde eine von bis zu 2 m mächtigen Schwemmlagerungen überdeckte grubenartige Struktur, in der sich Brocken gebrannten Kalks fanden, festgestellt. Über die Zeitstellung dieser Struktur lassen sich keine Aussagen machen.

Der Fundplatz liegt in einer leicht von Ost nach West abfallenden mit Verwitterungs- und Schwemmlerhen und Sanden ausgefüllten Senke, die, vorbei an der markanten Höhe «Bifig», zu einem kleinen Bachtal, dem «Rufgrabe» führt. Die Dynamik der Sedimentablagerungen war in den Wänden der etwa 2 m tiefen Baugrube gut erkennbar.

Drei archäologische Horizonte liessen sich feststellen. Auf der untersten erfassten Schicht 8 liegt ein durch Brandrötung und Holzkohlepartikel gekennzeichnetes Niveau ohne Funde oder Strukturen (Schicht 7). Die Schwemmschicht 6 trennt Schicht 7 von einem stark holzkohlehaltigen Niveau (Schicht 5', Siedlungsniveau?). Zu diesem Niveau gehören eine grubenförmige Feuerstelle, eine Brandrötung (Fortsetzung von Feuerstelle?) und eine Brandzone. Ein dritter Horizont ist durch die Schichten 5, 4 und 3b von Schicht 5' getrennt. Die zugehörigen Strukturen sind in Schicht 3b eingetieft oder befinden sich an deren Oberfläche. Eine Feuerstelle, oval ca. 1,10 m auf 0,80-0,90 m deren östlicher Bereich nicht erhalten ist, wurde mit einem kleinen flächigen Schnitt freigelegt. Von starker Hitze angegriffene Schieferplatten an der Basis der Feuerstelle (Platte 1: 45 cm x 26 cm, Erhaltung ca. 50%, Platte 2: 28 cm x 25 cm, Erhaltung 100%) bildeten die eigentliche Feuerstelle. Unmittelbar unter den Platten zeigte sich das sandig-lehmige Sediment 3b orangerot gefärbt und teilweise angeziegelt. Das umgebende, ebenfalls stark brandgerötete Erdreich ist als Feuerstellenperipherie anzusprechen. Hier fanden sich drei unverzierte, grob gemagerte Wandscherben. Die Feuerstelle selbst lieferte keine Holzkohle. Eine Brandrötung dürfte ihr noch zuzuordnen sein. Zwei weitere Strukturen, ein Pfostenloch und eine birnenförmige Grube, Durchmesser 0,60 m, Tiefe 0,50 m, gehören mit den Feuerstelle und der Brandrötung dem gleichen Horizont an. Aus der Grube konnten gebrannte Steine, eine Keramikscherbe und Holzkohlefragmente geborgen werden, die von Dr. G. Bonani (ETH Zürich) mit der ¹⁴C-AMS Methode auf 5145 (± 60 BP) datiert wurden (ETH-12411). Das kalibrierte Datum liegt zwischen 4046 und 3788 BC (Kalibration: 2 sigma,

95% confidence limit) und somit am Übergang vom Mittelneolithikum I zum Mittelneolithikum II⁶².

Am 11.06.1994 bemerkt man in der Wand einer Baugrube für ein Einfamilienhaus (Bauherren: Familie Scheibler-Perrig) etwa 300 m südöstlich des Bauplatzes «Molinari» zwei sich überlagernde Siedlungsterrassen. Die obere Terrasse war an ihrer Basis stark brandgerötet, ein Pfostenloch gehört zu dieser Besiedlungsphase. Datierendes Material konnte nicht geborgen werden, auch einige Streufunde geben keine chronologischen Anhaltspunkte.

Mit dem Fundplatz «Molinari» konnte eine mehrphasige Siedlungsstelle des Mittelneolithikums im Bereich von Brig nachgewiesen werden. Die Lage auf der Hügelstufe in einer Höhe von 900 m entspricht dem von A. Gallay entworfenen Bild, wonach im Neolithikum im Wallis lediglich die Talebene und die Hügelzonen genutzt wurden⁶³. Wasserversorgung gewährleistete der Bach im nahen «Rufgrabe». Ca. 3,5 km westlich liegt im Talgrund bei Glis der Fundplatz «Heh Hischi», wo 1897/1898 eine Nekropole mittelnolithischer Steinkistengräber des Typs Chamblandes freigelegt wurde⁶⁴. Weitere vier Gräber dieses Typs kennen wir aus Bitsch, ca. 1,8 km nördlich der Fundstelle «Molinari», was eine Erschliessung auch des rechtsseitigen Rhoneufers belegt. Ansonsten sind lediglich Einzelfunde des Neolithikums aus dem Oberwallis östlich von Raron / Heidnischbühl bekannt.

Die 300 m entfernte Fundstelle «Scheibler-Perrig» ergänzt, obwohl sie noch nicht datiert ist, den Eindruck, in diesem Gebiet eine archäologisch hochrelevante Zone entdeckt zu haben.

Bei weitere Bauvorhaben in dieser Zone sollten beide Fundplätze vorab archäologisch untersucht werden, da sonst wiederum nur eingeschränkte stratigraphische Beobachtungen in den Baugrubenwänden möglich sind.

Peter WALTER

SAINT-MAURICE, distr. de Saint-Maurice
Abbaye, cour du Martolet
Pl. VIII B.

HMA

Coordonnées: CNS 1304, env. 566'400/118'780; altitude: env. 420 m; surface du chantier: 1500 m²; surface examinée: 300 m².

Intervention du 21 avril au 16 décembre 1994 (se continue).

Responsable: Bureau d'archéologie et d'analyses architecturales Hans-Jörg LEHNER, Sion.

Documentation déposée provisoirement auprès du mandataire.

⁶² Cf. Alain GALLAY, *Das Wallis vor der Geschichte* (= *Le Valais avant l'histoire*), S. 76; Jean-Louis VORUZ, «Chronologie de la néolithisation alpine», *Bulletin d'Etudes Préhistoriques et Archéologiques Alpines* I, 1990, S. 63-108.

⁶³ Cf. Alain GALLAY, *op. cit.* S. 36.

⁶⁴ Cf. Alain GALLAY, *op. cit.* S. 76-77 und 302.

En prévision de la reprise des fouilles, une structure de protection amovible contre la chute de pierres, de 10 x 12 m, a été posée. Par la suite, on a éliminé les souches des deux platanes, abattus il y a quelques années, dont les racines poursuivaient leur travail de sape. Le site n'étant pas accessible par camion, on a eu recours à un hélicoptère Puma pour évacuer ces deux souches de 3 tonnes. Dorénavant les racines ne présentent plus de réel danger pour la sauvegarde des vestiges conservés dans la cour du Martolet.

Au mois d'octobre, on a procédé à l'élimination de la couverture de la crypte occidentale en béton posée en 1907, qui montrait des signes manifestes de fatigue. Pour permettre la poursuite des fouilles et des visites, on a élevé à cet endroit une construction métallique provisoire.

Sur l'ensemble du site, on a rouvert la plupart des anciens sondages effectués par P. Bourban et L. Blondel afin de mieux connaître les niveaux anciens et de vérifier la chronologie relative des structures. En l'absence de documentation suffisante, le problème majeur a été de localiser les zones déjà «fouillées» et d'établir une concordance entre les tombes découvertes par ces deux archéologues et ce qui subsiste aujourd'hui sur place, car les plans des tombes ne sont pas assez précis et recèlent certaines erreurs. Lors de cette phase, on a dégagé les fondations de plusieurs murs ainsi que deux sols en mortier qui, d'après l'emplacement des sondages, avaient déjà été mis au jour, mais n'avaient fait l'objet d'aucune documentation. Leur fonction et datation précise (tardo-romaine?) n'est pas encore connue.

Le «tunnel» maçonné et voûté des «catacombes» n'a pas été construit en une seule étape. A ce jour, on distingue pour le moins cinq phases de construction, dont l'une, d'époque romaine, est liée à un complexe romain (*nymphaeum*?). A côté des cinq tombes dessinées par P. Bourban, L. Blondel avait ajouté la notice «*environ 40 tombes*». Après avoir évacué le remblai actuel (dalles / gravier), on a constaté la présence des quarante tombes en maçonnerie mentionnées par Blondel, sans pour autant pouvoir les étudier en détail. En effet, diverses sources ainsi que la nappe phréatique passent immédiatement sous le sol des catacombes (env. 4'000 l/min) et rendent pour l'instant impossible la poursuite des recherches. Ces tombes maçonnées, avec un crépi rouge à l'intérieur, datent sûrement du Moyen-Age; malheureusement pour l'attrait du site, une canalisation de drainage, actuellement sous-dimensionnée, fut posée au début du XX^e s. au mépris de l'intégrité des tombes. L'ingénieur, le géologue et l'hydrologue ont entrepris des études en vue d'abaisser le niveau de l'eau et de la canaliser, afin de permettre la poursuite des fouilles et d'assurer la protection des bâtiments et des vestiges dégagés.

Litt.: Elle est très abondante; citons les articles de Louis BLONDEL: «Les anciennes basiliques d'Agaune, Etude archéologique»; «La reconstruction du chœur oriental de la basilique d'Agaune au X^e siècle»; «Le martyrium de Saint-Maurice d'Agaune»; «Anciennes basiliques d'Agaune. Quelques détails de construction et fragments de décor», parus dans: *Vallesia* III, 1948, pp. 9-57; V, 1950, pp. 167-184; XII, 1957, pp. 283-292 et XVIII, 1963, pp. 279-287.

Hans-Jörg LEHNER

Coordonnées: CNS 1306, env. 591'180/121'140: altitude: env. 850 m; surface fouillée: env. 28 m².

Intervention du 21 mars au 25 juin 1994.

Mandataire: Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève; responsable sur place du projet: Dominique BAUDAIS.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Projet du Fonds National de Recherche Scientifique.

Situé au sommet d'une colline qui domine toute la partie centrale de la vallée du Rhône, le site de la Soie occupe une ensellure limitée par deux crêtes rocheuses. Seule une bande de terrain de près de 80 m de long par 20 m de large est propice à l'établissement de villages préhistoriques.

La surface étudiée en 1994 jouxte au sud-ouest le sondage de 1986 et la fouille de 1993⁶⁶. Elle confirme la séquence chronologique précédemment établie tout en apportant des compléments d'information sur certains points de détail. L'étude d'une coupe transversale à l'ensellure a apporté des précisions sur la séquence stratigraphique et la mise en place des couches. Elle a aussi permis d'évaluer l'emprise latérale des différentes occupations néolithiques. Il apparaît que le premier établissement humain attribué au Proto-Cortaillod s'étend sur une bande de terrain large d'à peine plus de 9 m au centre du plateau sous-sommital. Cette implantation est étroitement conditionnée par les bancs rocheux qui dépassent encore de près d'un mètre de part et d'autre du fond de l'ensellure. Les apports en limons fins qui vont progressivement colmater cette dépression pour en faire un plateau, autorisent, dès le Néolithique moyen II (NM2), un débordement de la zone d'emprise des habitats qui atteindra le maximum des possibilités topographiques du site au Néolithique final. Cette situation restera inchangée jusqu'au Moyen-Age, époque à laquelle l'édification de murs de soutènement permettra de gagner du terrain sur la pente.

Ces observations stratigraphiques sont confirmées par la fouille et l'analyse spatiale. Les témoins du NM2 et du Néolithique final sont présents sur le maximum de la largeur de l'ensellure. On constate au contraire une diminution sensible des structures et du mobilier de la phase NM1 hors de la partie centrale du plateau; c'est la preuve que, pour cette période, les surfaces fouillées en 1994 sont déjà en marge de la zone bâtie, recoupée pour l'essentiel par la fouille de 1993.

Un certain nombre de structures en creux, parfois de grandes dimensions, ont été dégagées dans les deux horizons supérieurs. Appartenant à l'occupation du Néolithique final, une nouvelle série de trois foyers sur dalles horizontales bordées de dallettes dressées a une nouvelle fois été mise au jour.

⁶⁵ Reproduction de l'article paru dans l'ASSPA 78, 1995, pp. 193-194, un texte original pour cette chronique ne nous étant pas parvenu à temps,

⁶⁶ Cf. ASSPA 77, 1994, p. 167; *Vallesia* 1994, pp. 305-306.

Signalons encore un fait marquant de cette dernière campagne, la présence, à la périphérie des foyers en dalles, d'inhumations dans des fosses, en pleine terre, de nouveau-nés ou de bébés d'âge prénatal attribués au Néolithique final. Des inhumations en cistes dans l'habitat de Sion «Petit-Chasseur II» sont connues pour le Néolithique moyen mais l'absence jusqu'à ce jour de fouille d'habitat du Néolithique final explique pour une bonne part nos lacunes pour ces périodes plus récentes. Une telle constatation souligne tout l'intérêt des recherches actuellement en cours sur ce site.

Dominique BAUDAIS

SION, distr. de Sion

NE/BR

Colline de Tourbillon, plateau sommital, parcelle No 1541
Fig. 15 à 19.

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'580 / 120'575; alt. env. 648,50 m; surface examinée 4 m².

Intervention du 2 mai au 15 juin 1994.

Mandataire: Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève. Responsable sur place: Karoline MUELLER.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Le sondage effectué à l'est du plateau sommital de la colline de Tourbillon s'inscrit dans le cadre du projet du Fonds National de la Recherche Scientifique «Origine de la civilisation de Cortaillod», dirigé par J.-L. Voruz et D. Baudais de l'Université de Genève⁶⁷.

Après le sondage d'une surface de 2 m² réalisé sur une terrasse du flanc ouest dans le cadre du programme de prospection PAVAC par D. Baudais et Ph. Curdy en 1986⁶⁸, il s'agit de la seconde intervention archéologique affectant ce gisement. Quelques trouvailles isolées avaient auparavant déjà mis en évidence plusieurs occupations pré- et protohistoriques⁶⁹.

Analyse stratigraphique

Le sondage a mis en évidence une séquence archéologique en place s'échelonnant du Néolithique ancien au Bronze final. Le haut de la séquence a été fortement remanié par des activités de jardinage et par l'installation d'un four datant probablement du Moyen-Age. Dans ce niveau remanié, des témoins épars de l'époque romaine et de l'Age du Fer côtoient de nombreux tessons du Bronze final. Cet horizon (couche 2) se trouve immédiatement sous l'humus (couche 1), épais d'environ 10 cm. Relevons l'absence de tout vestige du Premier Age du Fer.

⁶⁷ Cette intervention a été largement financée par l'ORA VS.

⁶⁸ Cf. D. BAUDAIS *et alii*, «Le Néolithique de la région de Sion (Valais): un bilan», *Bulletin du Centre genevois d'Anthropologie* 2, 1989-90, pp. 29-30.

⁶⁹ Cf. *Le Valais avant l'histoire*, pp. 264-265.

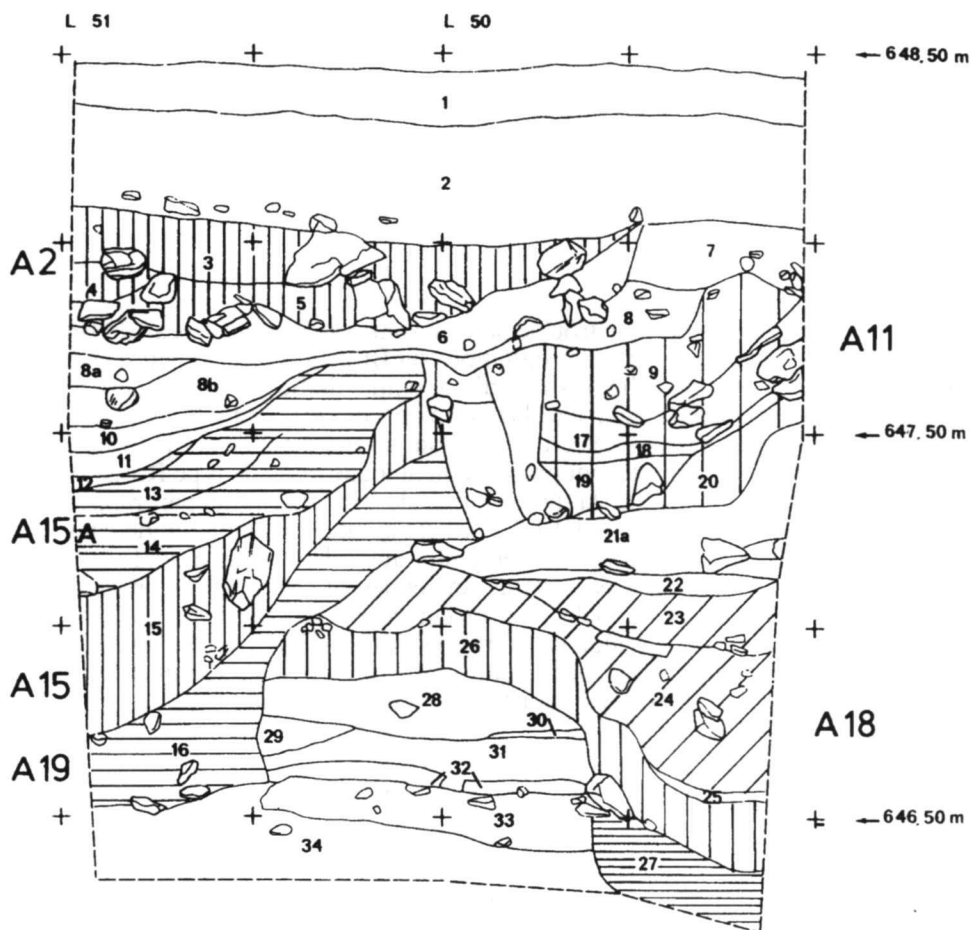


Fig. 15. — Sion-Tourbillon, stratigraphie nord. Ech.1:20.

Un niveau d'habitat du Bronze final (couches 3-6, 7) perturbe les structures attribuées au Bronze ancien (couches 8a, 8b, 8, 9, 17) ainsi qu'une occupation du Néolithique moyen II de type Saint-Léonard⁷⁰ (couches 10-14). Cette dernière se situe au sommet d'une longue séquence de niveaux néolithiques non déterminés du fait de l'absence de tout mobilier chronotypologique (couches 21a, 22-26). A la base de cette séquence, un niveau daté du Néolithique ancien (couches 27, 32-22) présente de fortes affinités avec les groupes culturels de l'Italie septentrionale, en particulier le groupe de l'Isolino di Varese⁷¹.

⁷⁰ Cet ensemble comprend quelques vestiges céramiques composés de bords lisses, d'un tesson à décor d'impressions, un fragment à sillon interne et un fragment d'écuelle. Le tout est complété par deux fragments de poinçons et des éclats en silex et en cristal de roche.

⁷¹ Les résultats se référant à l'occupation du Néolithique ancien sont publiés dans un article paru dans AS 18, 1995, 3, pp. 102-108.

Les occupations de l'Age du Bronze

Nous présenterons ici les niveaux rattachés à l'Age du Bronze qui sont situés dans le haut de la séquence. Trois moments de cette période se succèdent sur le site de Tourbillon: le Bronze ancien ainsi que deux phases du Bronze final (Bz D/Ha A1 et Ha A2/Ha B1).

Bronze ancien

Deux structures, une fosse et un trou de poteau, sont associées au niveau du Bronze ancien fortement recoupé par les installations du Bronze final. Un petit ensemble hétérogène peut y être rattaché: il s'agit d'une pointe de flèche triangulaire à base concave et d'une ébauche de gaine de hache en bois de cerf. Le mobilier céramique est constitué par deux tessons de céramique dont un fragment de cordon lisse horizontal et un bord lisse appartenant probablement à une tasse de type Roseaux. Au niveau stratigraphique, seule la postériorité de cet ensemble par rapport au Néolithique moyen II de type Saint-Léonard est assurée. En tout état de cause, le matériel est attribuable au Bronze ancien plutôt qu'au Néolithique final.

Aux alentours du site, des découvertes anciennes attestent de la présence du Bronze ancien: il s'agit d'une hache plate en cuivre et d'un bracelet trouvés au pied nord de la colline⁷². A l'occasion de la prospection PAVAC, le sondage effectué sur le flanc ouest avait mis au jour d'autres structures⁷³; il s'agissait de trous de poteau, de fosses et de céramiques attribués à la même période.

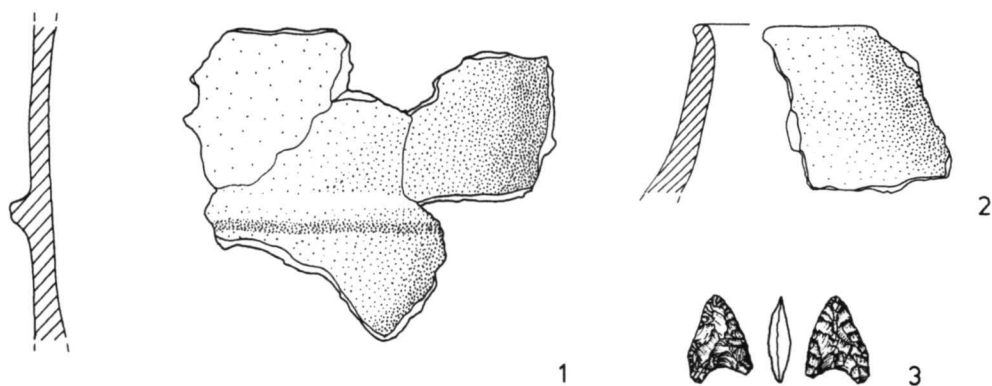


Fig. 16. — Sion-Tourbillon, vestiges du Bronze ancien. Ech.1:2.

⁷² Cf. M. DAVID-ELBIALI, «L'Age du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois: un état des recherches» (avec des contributions de L. CHAIX), ASSPA 73, 1990, p. 22.

⁷³ Cf. D. BAUDAIS *et alii*, «La néolithisation du Valais: modèles de peuplement et premier bilan de la prospection archéologique du Valais (Suisse)», in: BIAGI, P. (éd.), *The neolithisation of the alpine region*, Monografie di «Natura Bresciana» 13, 1990, p. 172; M. DAVID-ELBIALI, *op. cit.* note 72, p. 22.

Sur le plateau voisin, le site d'Ayent-le-Château (niv. 1) a également livré des structures et des vestiges datés du Bronze ancien⁷⁴. Citons encore le site de Vex-le-Château⁷⁵ en Valais central. Une seule date effectuée à Bex-Les Mûriers dans le Chablais⁷⁶ permet de situer cette période entre 2100 et 1800 avant J.-C.

Bronze final (BzD/HaA1)

La majeure partie des vestiges du Bronze final s'insère dans le Bronze final Bz D/Ha A1. Cette occupation, remaniée dans sa partie supérieure, se concrétise par un certain nombre de structures. Malgré l'exiguïté de la fouille, une certaine organisation des aménagements peut être observée, notamment un effet de paroi avec conservation de la sablière basse carbonisée et calage de dalles (A2). Un piquet carbonisé (A6) est intégré dans cette construction. Une dépression comblée par des pierres diversement orientées ainsi qu'un empierrement comprenant une zone charbonneuse occupent le centre du sondage. Deux trous de poteau prolongent un angle aménagé avec des grandes dalles posées à plat (A3 et A5). Chacun de ces deux trous de poteau présente une pierre verticale assez large dont la fonction consistait apparemment à caler une sablière qui n'est pas conservée. Selon toute vraisemblance, elle occupait l'espace entre l'empierrement et les trous de poteau. De l'autre côté de cette sablière, on remarque également quelques pierres verticales. Tous ces aménagements suggèrent la présence d'un habitat sur promontoire. Les deux échantillons radiométriques analysés⁷⁷ se révèlent être trop récents: les dates calibrées à 1 sigma se situent respectivement entre 803 et 789 BC cal et entre 806 et 792 BC cal.

Site ⁷⁸	No Laboratoire	Date BP	Date BC 1sigma
Bronze final	HAa2/B1		
Ayent-le-Château	B-4869	2850 +/- 40	1068-916
Savièse-la-Soie	B-4954	2910 +/- 80	1236-941
Bronze final	Bz D/Ha A1		
Grotte In Albon	B-4704	2920 +/- 50	1210-1009
Bex-Les Mûriers	B-5124	3080 +/- 90	1431-1132

Fig. 17: Tableau récapitulatif des dates 14C du Bronze final des sites valaisans.

⁷⁴ Cf. M. DAVID-ELBIALI, *op. cit.* note 72, pl. 2D.

⁷⁵ Cf. M. DAVID-ELBIALI, *op. cit.* note 72, pl. 4.

⁷⁶ Cf. M. DAVID-ELBIALI, *op. cit.* note 72, p. 36. B-5125 3600 +/-90 BP.

⁷⁷ Au laboratoire de l'Institut de Physique de Berne (B-6261: 2598 +/- 30 BP et B 6260: 2609 +/- 31 BP).

⁷⁸ Cf. M. DAVID-ELBIALI, *op. cit.* note 72.

Le mobilier archéologique appartenant à cette occupation se compose essentiellement de céramique. Parmi les pièces décorées, on note une jatte à col marqué ornée de cannelures verticales (1). Ce vase possède un parallèle à Ayent-le-Château, malheureusement en position remaniée⁷⁹. D'autres fragments décorés de cannelures horizontales ou verticales (2-4, 7) ou encore de rainures profondes (6 et 9) se rattachent au même type de récipient et datent sans conteste de la même époque. Des bords de diverses formes ainsi que des cordons digités peuvent être signalés. Ils ne sont pas assez significatifs pour être attribués à une phase précise de l'Age du Bronze final. Toutefois, l'absence de lèvres segmentées les place en majorité dans le Bz D/Ha A1⁸⁰. Un polissoir ainsi que deux fragments en silex (10 et 14) complètent cet échantillonnage de mobilier.

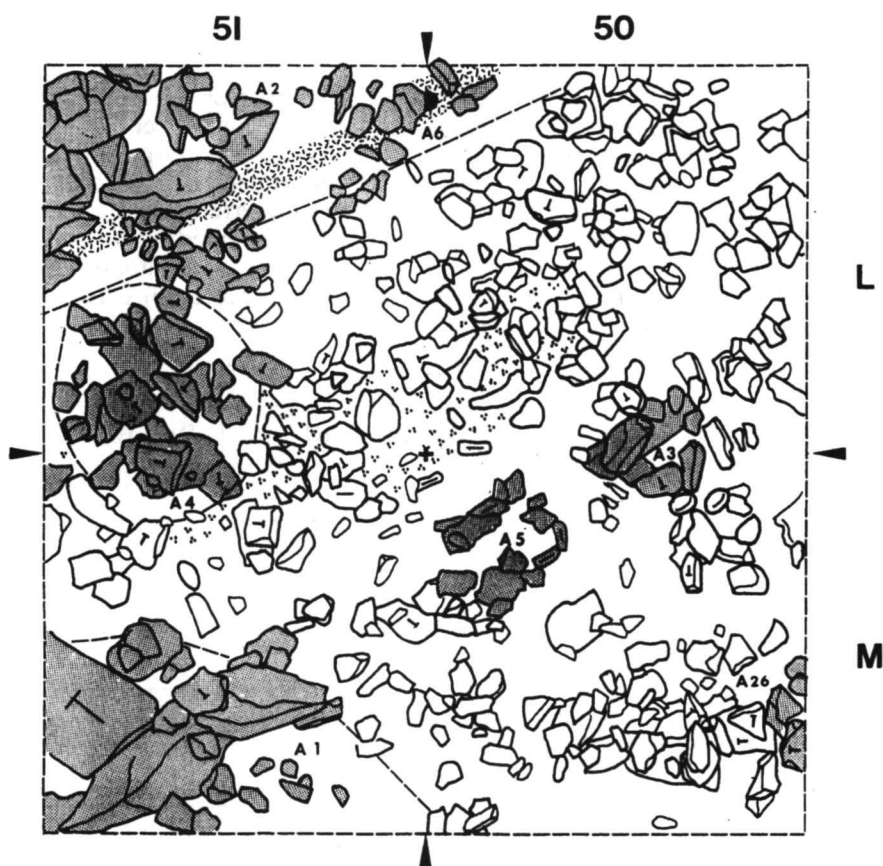


Fig. 18. — Sion-Tourbillon, aménagements du Bronze final. Ech.1:20.

⁷⁹ Cf. M. DAVID-ELBIALI, *op. cit.* note 72, pl. 3.

⁸⁰ J'aimerais remercier M. DAVID-ELBIALI pour ses conseils précieux quant à l'évaluation de la céramique.

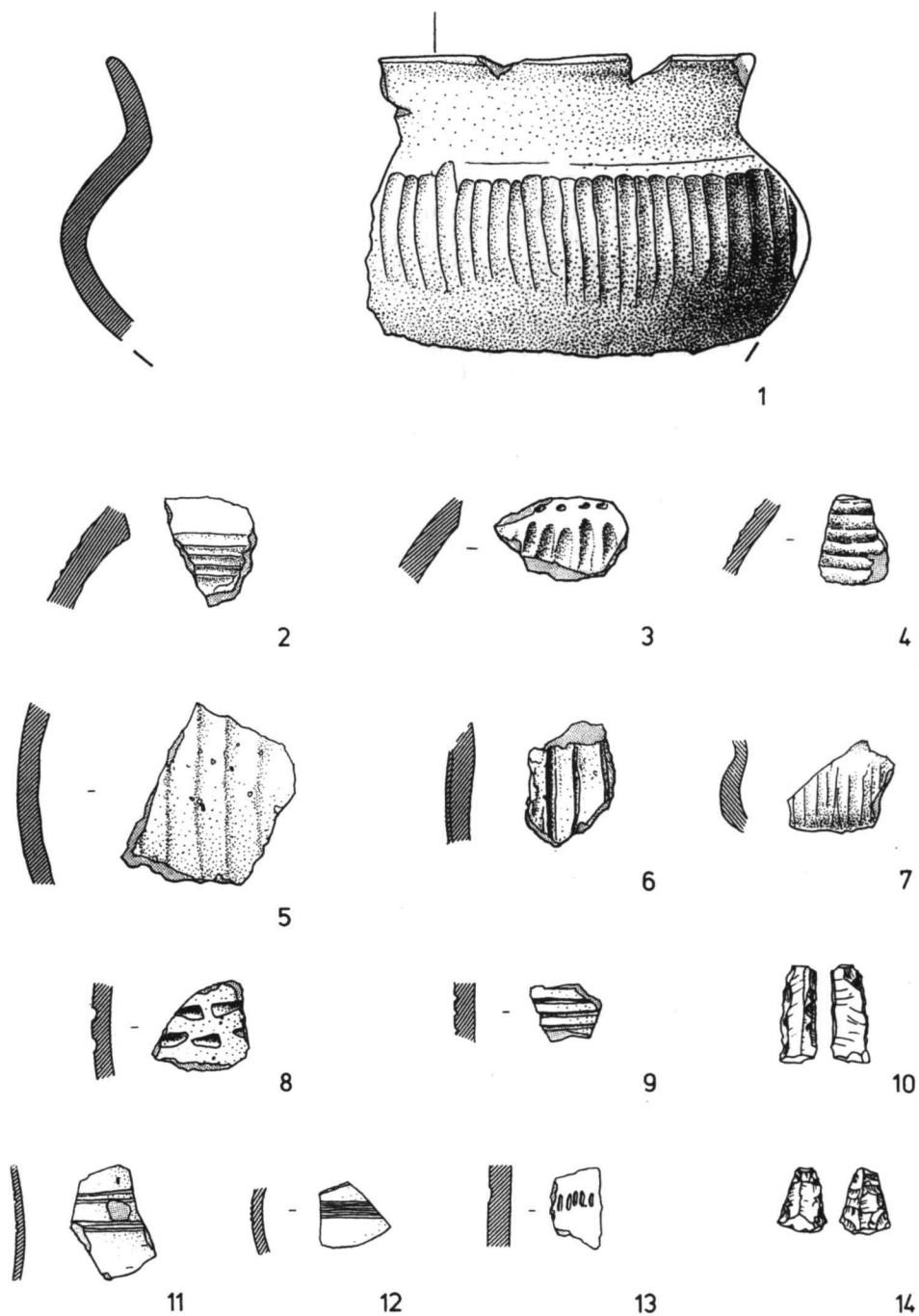


Fig. 19. — Sion-Tourbillon, vestiges du Bronze final, 1-9 (BzD/Ha A1), 11-13, (Ha A2/B1). Ech. 1:2.

Bronze final (Ha A2/B1)

Quelques petits fragments de céramique peuvent être datés de la fin du Bronze final (Ha A2/B1). Il s'agit d'une céramique à pâte très fine décorée d'incisions. On notera un fragment de gobelet à épaulement (11). Cet ensemble appartient déjà au niveau remanié et n'est donc associé à aucune structure.

Plusieurs sites de la région ont livré des vestiges de cette époque. Sur le replat séparant Valère et Tourbillon, par exemple, on a trouvé un couteau à soie et de la céramique⁸¹. Le sondage effectué par le PAVAC en 1986 sur le flanc ouest, avait, quant à lui, révélé des traces datant de la même phase. En dehors de la ville de Sion, citons les sites de Vex-le-Château et d'Ayent-le-Château situés également sur des éminences. Dans le Chablais, sur le site de Barmaz I (Collombey-Muraz), un matériel comparable, de la même époque, a été mis au jour⁸². En ce qui concerne les gobelets à épaulement, des trouvailles analogues peuvent être signalées sur les sites d'Entre Valère et Tourbillon⁸³, de Bex-les Mûriers⁸⁴, de Vex-le-Château⁸⁵ et de Barmaz I⁸⁶.

Karoline MUELLER

⁸¹ Cf. *Le Valais avant l'Histoire*, p. 254; M. DAVID-ELBIALI, *op. cit.* note 72, fig. 3, pl. 1.

⁸² Cf. M. HONEGGER, *Fouilles 1993 à Barmaz I (Collombey-Muraz, Valais), Rapport de fouille et élaboration préliminaire*, Genève, Département d'anthropologie et d'écologie (non publié), fig. 10, 1-13.

⁸³ Cf. M. DAVID-ELBIALI, *op. cit.* note 72, pl. 1.

⁸⁴ Cf. M. DAVID-ELBIALI, *op. cit.* note 72, fig. 32.

⁸⁵ Cf. M. DAVID-ELBIALI, *op. cit.* note 72, pl. 4.

⁸⁶ Cf. M. HONEGGER, *op. cit.* note 82, fig. 13, 10.

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'100 / 120'280; altitude: env. 550 m; surface examinée: env. 200 m².

Intervention du 12 mai au 4 juin 1993 et du 11 janvier au 9 février 1994.

Mandataires: Bureau d'archéologie et d'analyses architecturales Hans-Jörg LEHNER, Sion et Bertrand DUBUIS, Arbaz.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny, et provisoirement auprès des mandataires.

En transformant la cave du théâtre de Valère en local de jazz, on a éliminé à l'aide d'une petite pelle mécanique les couches superficielles, dont un pavement de très belle qualité. Comme le site se trouve, selon des sources écrites et iconographiques, à l'emplacement de l'ancien siège épiscopal et que l'on pouvait s'attendre à des trouvailles préhistoriques, l'ORA VS a fait entreprendre, en accord avec l'architecte de la ville de Sion, le dégagement et le relevé des structures encore existantes ainsi que quelques sondages et repérages complémentaires.

L'excavation d'une fosse d'env. 1,60 x 2,20 m à l'emplacement d'un ancien puits perdu a fait apparaître de la céramique et des niveaux d'occupation de l'Age du Bronze final. Les travaux de sauvetage (fouille de lambeaux de niveaux archéologiques sur un peu plus de 1 m²) ont fourni un matériel particulièrement riche. L'habitat préhistorique se limite à la partie nord-ouest de la cave.

Contre le rocher et sur des plaquettes de délitement et de la moraine, dans le loess, s'installe un premier niveau, probablement d'époque néolithique, avec une aire de combustion, une fosse, des trous de piquet. Ce niveau, très ténu à proximité du rocher, se développe sur près de 30 cm d'épaisseur en aval. Il a livré une riche faune mais un minuscule tesson de céramique seulement.

Au cours de l'Age du Bronze final, les habitats se sont succédé à cet endroit sur un mètre d'épaisseur. Il y a plusieurs niveaux d'occupation; l'un comprend une chape de terre battue, un muret de pierres sèches et d'autres vestiges détruits par un incendie. La séquence est abruptement interrompue par les terrassements médiévaux du site. La déclivité légère mais manifeste des couches archéologiques montre que la stratigraphie a toutes les chances de se développer encore en direction de l'ouest, à l'extérieur du bâtiment.

Du fait que les couches préhistoriques n'étaient pas mises en danger par la pose des nouveaux aménagements, il fut décidé de ne pas poursuivre la fouille systématique du site.

On constate l'absence de toute couche protohistorique, romaine ou médiévale: celles-ci ont disparu lors de l'abaissement du niveau de la cave en 1620. A l'exception des trouvailles préhistoriques, il ne reste qu'un canal antérieur à 1620 qui se poursuit en direction de l'église des Jésuites; pour la période postérieure à 1620, on a mis en évidence un système de murets de fonction inconnue (base pour des tonneaux?) et le pavé susmentionné.

L'étude de l'élévation du bâtiment actuel montre que les fondations et l'élévation, sur près de 1 m de hauteur, des murs nord et ouest remontent probablement au I^{er} millénaire: s'agit-il de vestiges du siège épiscopal? Au-dessus, la construction

actuelle date en partie du XII^e siècle. Notons la présence d'un fût de colonne romaine en remploi comme pilier au milieu de la cave.

Hans-Jörg LEHNER
Bertrand DUBUIS

SION, distr. de Sion⁸⁷
Place des Tanneries

R + MA

Coordonnées: CNS 1306, env. 595°030/120°060; altitude: env. 510 m; surface examinée: env. 20 m².

Interventions épisodiques entre juillet et octobre 1994.

Responsable de l'intervention: Bertrand DUBUIS, pour l'ORA VS.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du responsable.

En amont de l'église funéraire de Sion, Sous-le-Scex, entre le cours actuel de la Sionne et le rocher de Valère, ce chantier, ouvert avant la construction d'un immeuble, a pour l'instant livré localement des lambeaux de niveaux renfermant de la céramique protohistorique et de niveaux d'époque romaine, ainsi qu'une série de caves médiévales.

Un grand chenal de la Sionne ou d'un de ses bras a occupé la partie centrale du chantier et y a détruit une grande partie des strates citées d'entrée, les caves étant creusées dans le remplissage dudit chenal. Des problèmes de statique nous ont empêché de poursuivre les investigations à proximité des constructions voisines.

Si la céramique protohistorique n'a été découverte que dans la partie proche du rocher de Valère, à la base d'une nappe limoneuse, les éléments romains se trouvent de part et d'autre du chenal, en partie au sommet de la même nappe de limons, près du rocher. Du fait des limites érosives et techniques imposées aux investigations, elles n'ont cependant livré que quelques structures isolées.

Les caves médiévales ont été comblées à la suite d'un incendie (celle du centre fut momentanément abandonnée). La façade SW des constructions en place jusqu'en 1994 a été reculée en direction du rocher par rapport au front des caves initiales, de même que celle de la nouvelle cave centrale, dont les murs s'inséraient dans ceux de la première. De par le caractère de la maçonnerie, on peut dater les caves des alentours du XV^e siècle et la réutilisation de la cave centrale du XVIII^e siècle.

Bertrand DUBUIS

⁸⁷ Reproduction de l'article paru dans l'ASSPA 78, 1995, pp. 224-225, un texte original pour cette chronique ne nous étant pas parvenu à temps.

SION, district de Sion

LT

Quartier de Sous-le-Scex

Place du Midi, parcelles Nos 775 et 783, chantier «Sous-le-Scex» 1994

Fig. 20.

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'150/120'150, altitude: env. 506 m; surface examinée: env. 250 m².

Intervention du 28 août au 28 octobre 1994.

Mandataire: ARIA, Sion (Philippe CURDY).

Documentation et mobilier archéologique déposés temporairement auprès du mandataire.

En 1988, lors des travaux de fouille dans la nef de l'église funéraire, le bureau Lehner met au jour une tombe du Second Age du Fer (T 297). Des tranchées exploratoires effectuées en 1992 dans la nef recoupent huit autres sépultures protohistoriques qui seront fouillées sur le champ (T 422, 426, 429, 430, 431, 432, 436, 438); une neuvième sera étudiée lors du creusement d'une tranchée au pied du mur ouest de l'abside centrale (T427). On localise et dégage partiellement d'autres sépultures: la tombe 424, sous le mur nord de la nef, et les tombes 437, 439 et 528⁸⁸.

Suite à ces découvertes, un projet d'étude de la nécropole celtique est mis sur pied: évaluation de l'importance de la nécropole et dégagement des tombes entrevues par le bureau Lehner, afin d'empêcher une accélération des processus de dégradation du mobilier métallique. En effet, l'enlèvement du sol en mortier du bâtiment funéraire a entraîné un changement radical des conditions hygrothermiques, par l'augmentation du ruissellement de surface dans les sédiments des tombes.

La campagne de 1994 a consisté à dégager l'ensemble de la surface comprise dans la nef centrale. Huit nouvelles tombes sont fouillées intégralement et documentées (T 424, 437, 439, 533, 535 à 538).

Le corpus actuellement disponible s'élève donc à 19 tombes; leur disposition assez dense dans la nef et la présence de recoupements multiples donnent tout l'intérêt à cet ensemble. Le mobilier est en cours de restauration. Son étude doit permettre d'affiner la typochronologie du mobilier funéraire alpin. La tombe la plus ancienne du gisement date probablement de La Tène C1 (T 437, fibule en fer); elle est recoupée par la tombe 426 de La Tène C2 (anneau en bronze avec trois perles en pâte de verre à décor d'ocelles), elle-même partiellement détruite par deux nouvelles sépultures de La Tène D: la tombe 436 avec un anneau en fer et une fibule en fer de schéma La Tène finale et la tombe 438, la plus récente de la nécropole, avec deux fibules du type de Nauheim. On doit pouvoir ici également préciser la périodisation du La Tène D1.

En ce qui concerne le mode d'ensevelissement, la majorité des contenants sont des troncs évidés, mais la présence de planches est attestée; les couvercles en bois sont calés par trois grosses pierres ou par un amoncellement de blocs. Les

⁸⁸ Cf. ASSPA 73, 1990, p. 236; 76, 1993, pp.233-234; 78, 1995, p. 209; *Vallesia* 1991, p. 230; 47, 1992, pp. 343-345.

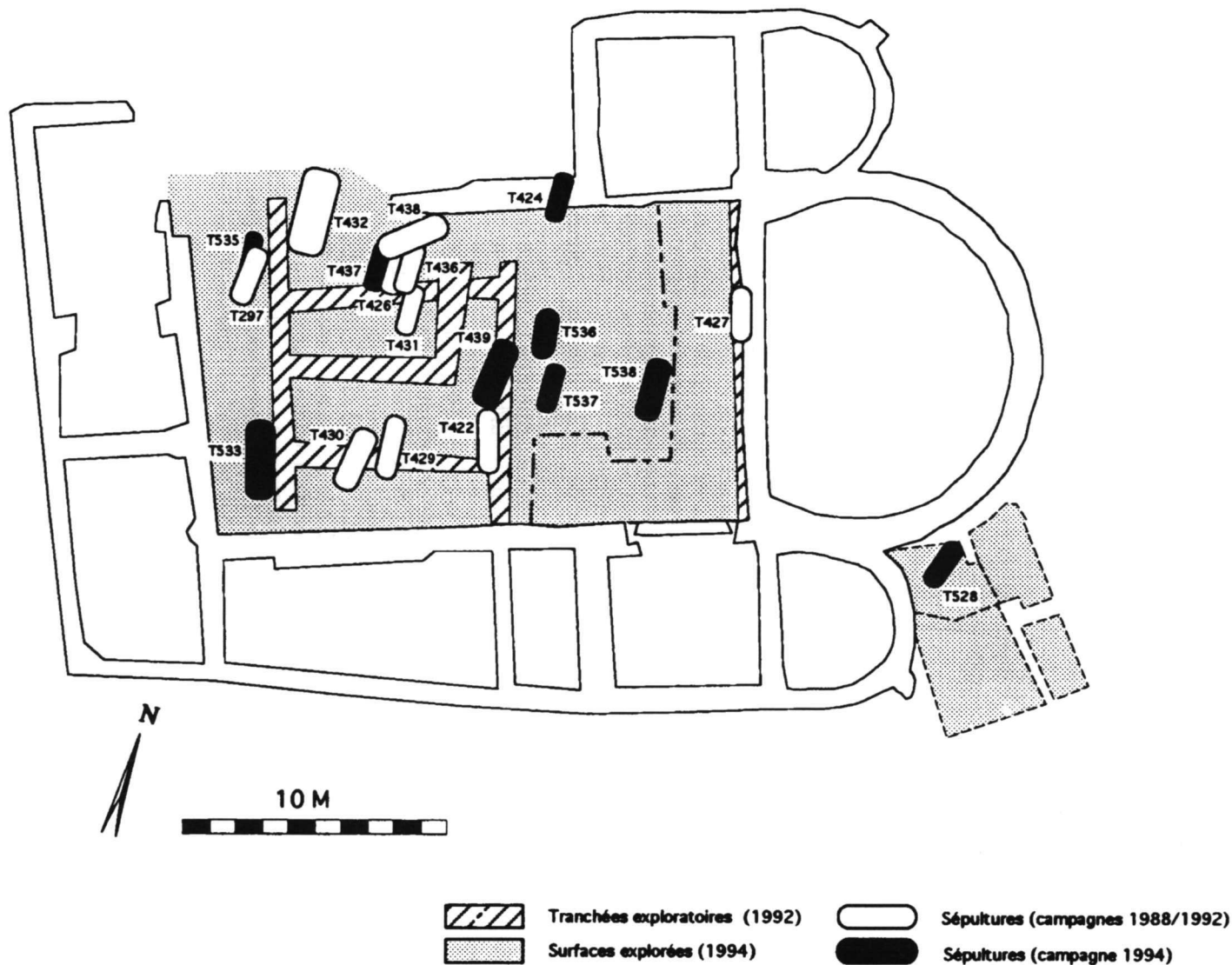


Fig. 20. — Sion, Sous-le-Scex, nécropole du Second Age du Fer sous l'église funéraire du Haut Moyen-Age.
Ech: 1:250.

fosses sont également bordées de murets en pierres sèches, plus ou moins soigneusement agencés. La tombe T439, une sépulture de guerrier avec l'armement celtique traditionnel, épée, lance et bouclier, a été coffrée et analysée en laboratoire; des traces assez denses de cuir sont en cours d'étude; les premières observations montrent que ces fragments correspondent à l'habillement du défunt ou éventuellement à la couverture en cuir du bouclier.

L'analyse anthropologique est partiellement abordée. Seuls les squelettes dégagés par le bureau Lehner ont été déterminés; les deux sexes et toutes les classes d'âges y sont représentés.

Il s'agit ici de la nécropole celtique la plus importante qui ait fait l'objet d'une analyse soignée en Valais. Des autres nécropoles ou groupes de tombes, à part quelques découvertes récentes faites dans la région sédunoise, on ne connaît pour la plupart que du mobilier, souvent récupéré en vrac.

Philippe CURDY
Vincent DAYER

SION, distr. de Sion
Bramois, rue de Pranoé, parcelle 20727
Propriété de M. Stéphane PANCHARD

LT

Coordonnées: CNS 1306, env. 597'579/120'107; altitude: env. 505 m.

Intervention du 3 octobre 1995.

Responsable: ARIA, Sion (Vincent DAYER).

Documentation et mobilier archéologique déposés temporairement auprès du responsable.

Fig. 21 à 23.

Lors de la construction de deux villas à la rue de Pranoé, deux tombes sont recoupées par une tranchée de raccordement de canalisation. Le propriétaire avertit l'ORA qui nous mandata pour effectuer les observations de terrain. Lors des travaux d'excavation, l'une des tombes avait déjà été partiellement perturbée; la deuxième, probablement en grande partie détruite par l'excavatrice, n'a été observée qu'en coupe.

Les fosses d'implantation des sépultures recoupent des niveaux limoneux brunâtres (loess altérés colluvionnés) et des dépôts de limon jaune qui forment la base de la séquence observée. Les fosses sont scellées par plusieurs niveaux sablo-limoneux beige, peu caillouteux, vraisemblablement des dépôts d'inondation de la Borgne.

La tombe 1 est une inhumation en pleine terre; la fosse, large de 70 cm et longue de 1,70 m environ, devait excéder 60 cm de profondeur (niveau de creusement non précisé). Le squelette est allongé sur le dos, la tête à l'est. Les os sont en bon état de conservation; la partie inférieure du squelette, des fémurs aux pieds, a été légèrement perturbée par les ouvriers. Les os des bras, comprimés le long du

corps, témoigneraient de la présence d'un linceul ou d'un coffre en bois; aucun bloc de calage n'a été observé dans la fosse. Aucun objet n'accompagnait apparemment le défunt.

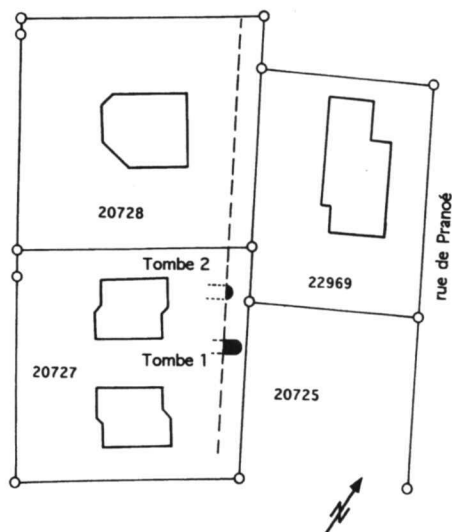


Fig. 21. —
Sion, Bramois. Plan de situation
des tombes de l'Age du Fer. Ech. 1:100.

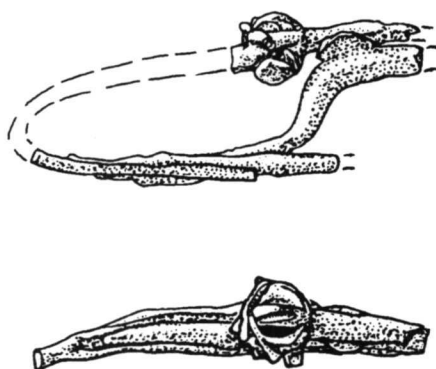


Fig. 22. — Sion, Bramois.
Fibule en fer
de la tombe 2. Ech. 1:1.

La tombe 2 a été observée uniquement en coupe. Il n'en subsiste que l'extrémité est, probablement au niveau du crâne, le reste ayant été détruit par l'excavatrice. Lors du nettoyage de la coupe, un fragment de fer a été dégagé à la base de la fosse. Il correspond au pied et à l'attache du pied sur l'arc d'une fibule de schéma La Tène moyenne. Un bouton sphérique, fixé sur le pied, paraît être ajouré en partie supérieure (il est composé de trois fragments de segment de cercle qui pourraient avoir serti un élément incrusté). Si l'attribution du fragment à une fibule de type La Tène C1 (env. 250-200 avant J.-C.) ne fait aucun doute, le bouton n'a, à notre connaissance, pas de parallèle direct.

Ces deux tombes nous apportent quelques éclairages complémentaires sur le territoire de Bramois au Second Age du Fer, mais toujours sur la seule base de mobilier funéraire. Citons la découverte à Erbioz de mobilier attribuable à La Tène ancienne, ou, dans la région de Bramois, celle de parures, fibules et bracelets attribués à La Tène⁸⁹. Mentionnons en outre le statère en or (IV^e siècle avant J.-C.) trouvé dans le mur d'un bâtiment du village⁹⁰.

Vincent DAYER

⁸⁹ Cf. SAUTER, *PV* 2, 1960, p. 280; *id.* *PV* 1950, p. 78.

⁹⁰ *Ibid.* et P. ELSIG, «La monnaie en Valais». Catalogue de l'exposition de Sion, Musées cantonaux 1993, p. 53, fig. 35.

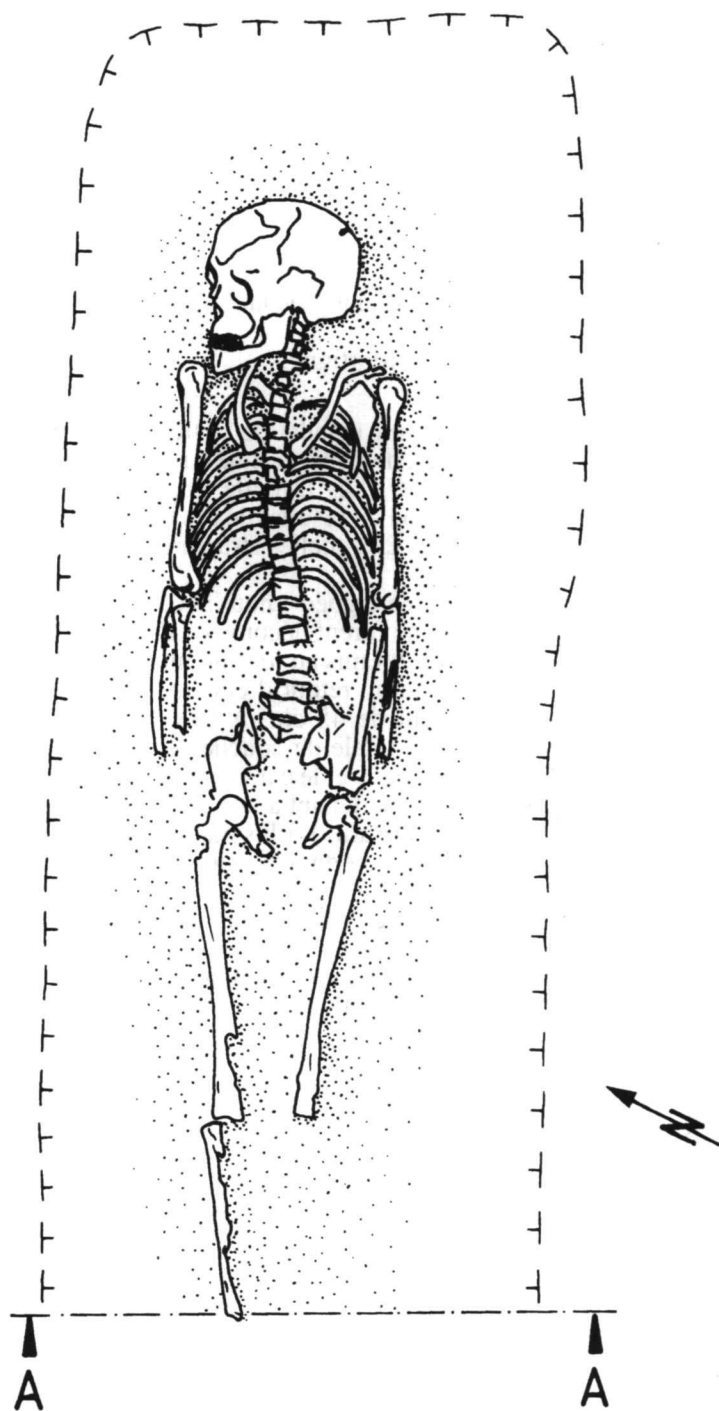


Fig. 23. — Sion, Bramois. Tombe 1, sépulture en pleine terre de La Tène C.
Ech. 1:10.

VENTHONE, distr. de Sierre
Anchettes, au sud de la chapelle
Notre-Dame-du-Mont-Carmel

R+MA?

Coordonnées: CNS 1287, env. 606°810/127°925; altitude: env. 784 m; surface examinée: env. 120 m².

Intervention des 14 et 15 août 1994.

Mandataire: Bureau d'archéologie et d'analyses architecturales Hans-Jörg LEHNER, Sion.

Documentation déposée à l'ORA VS, Martigny.

A l'initiative du propriétaire et sur mandat de l'ORA, nous avons entrepris l'analyse archéologique, par sondages, de l'enclos situé au sud de la chapelle, limité par d'importants murs à angles droits. Les frais de l'opération ont été pris en charge par les deux parties. En fonction du résultat de ces travaux préliminaires, le propriétaire envisageait d'intégrer les éventuelles structures mises au jour dans le nouvel aménagement du jardin.

A l'aide d'une pelle mécanique «araignée», nous avons ouvert quelques tranchées de sondages; à cette occasion ne furent découverts des vestiges que dans le secteur nord du terrain. A cet endroit fut mis au jour un mur large de 62 cm d'axe est-ouest qui du côté nord-est formait un retour d'équerre en direction sud et ne possédait alors plus qu'une épaisseur de 45 cm. A l'exception d'un niveau de construction, on peut noter l'absence totale de couches et de mobilier archéologiques. D'après la situation topographique et le caractère de ce mur, on serait tenté d'interpréter cette structure comme appartenant à une villa gallo-romaine («tour» d'angle sud-est d'une façade en «Eckrisalit»). Plus au sud on a dégagé partiellement une maçonnerie circulaire d'âge incertain: fondements d'un puits (perdu?), d'une citerne?

Les murs de l'enclos encore conservés, qui délimitent un espace carré dont le sol était notoirement plus élevé que le terrain alentours, doivent, d'après leur caractère, dater de la fin du Moyen-Age, mais on peut penser aussi au XVII^e siècle. La fonction de cet enclos demeure énigmatique.

Hans-Jörg LEHNER

ZENEGGEN, distr. de Viège
lieu-dit Kastelltschuggen

BR

Coordonnées: CNS 1288, env. 632°325/124°575; altitude: env. 1620 m.

Intervention du 26 septembre 1994.

Responsable: ARIA, Sion.

Documentation, mobilier archéologique et macrorestes temporairement déposés auprès des intervenants.

Le site de Kastelltschuggen, découvert en 1955, a fait l'objet de plusieurs interventions archéologiques jusqu'en 1963⁹¹. A cette époque aucune datation

⁹¹ Cf. Rudolf DEGEN, *Le Valais avant l'Histoire*, pp. 298-301.

absolue par le Carbone 14 n'avait été entreprise. La publication du mobilier céramique est intervenue en 1994⁹².

Une petite intervention a été faite sur le gisement par les intervenants, avec le soutien financier de l'ORAVS. Il s'agissait de compléter nos connaissances sur cet habitat par le prélèvement de charbons et de restes végétaux carbonisés dans la couche d'incendie qui scelle les occupations de l'Age du Bronze. L'apport de dates C14 a situé de manière absolue les occupations de Zeneggen précisant les conclusions de l'étude typologique du mobilier⁹³. Des échantillons de graines carbonisées ont été prélevés afin d'aborder les spécificités de l'économie agraire des populations de l'Age du Bronze en moyenne altitude.

Deux emplacements ont été prospectés.

Sur un replat en contrebas de la «tour protohistorique», un premier prélèvement de charbons de bois et de sédiments provient de l'angle sud-ouest du sondage IVa de Senti⁹⁴; une épaisse couche charbonneuse apparaît sous l'humus forestier à 0,40 m sous la surface; elle a livré deux tessons, des os et des fragments de poutre carbonisée. La date obtenue sur les charbons est de 3112±40 BP (ARC 1215), soit 1495-1265 avant J.-C. (date calibrée à 2 sigma).

Dans la pente, à 5 m à l'ouest du replat sus-mentionné, un second prélèvement a été fait dans une couche charbonneuse à l'emplacement d'un sondage clandestin récent qui a recoupé un mur en pierres sèches. La couche d'incendie vient buter contre le parement. Ce niveau recelait de nombreuses pierres du mur effondré, des charbons de bois, des graines carbonisées et plusieurs fragments de céramique et d'os. La date obtenue ici est de 3127±48 BP (ARC 1219), soit 1520-1265 avant J.-C. (date calibrée à 2 sigma).

Ces dates confirment l'appartenance des niveaux d'incendie observés sur le gisement, à l'Age du Bronze; les structures observées, les diverses structures empierrées (la «tour»), le rempart et les vestiges de fours pour l'exploitation du minerai de cuivre correspondent donc bien à une phase cohérente d'occupation.

La détermination des graines est en cours: on relève en première analyse la présence non négligeable de légumineuses, de céréales et de plantes compagnes des cultures; on devrait ici, par des études complémentaires, pouvoir préciser le type d'exploitation agricole gérée par les populations de l'Age du Bronze en moyenne altitude. Les potentialités de Zeneggen sont à ce titre tout à fait remarquables.

Ces résultats confirment bien l'intérêt de ce gisement, l'un des rares habitats préhistoriques de moyenne altitude connus en Valais. Vu la menace que représentent les opérations destructrices des clandestins et la dégradation de la forêt – de nombreux arbres morts ont entraîné des portions de mur dans leur chute –, il serait souhaitable, à l'occasion, de pouvoir documenter de façon plus complète ce gisement.

Philippe CURDY
Mireille DAVID-ELBIALI
Karine JACQUOT

⁹² Cf Mireille DAVID-ELBIALI, «Les influences culturelles en Valais au début du Bronze final à travers les découvertes de Zeneggen-Kasteltschuggen», *ASSPA* 77, 1994, pp. 35-52.

⁹³ *Ibid.*, p. 43.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 37, fig. 2.



A



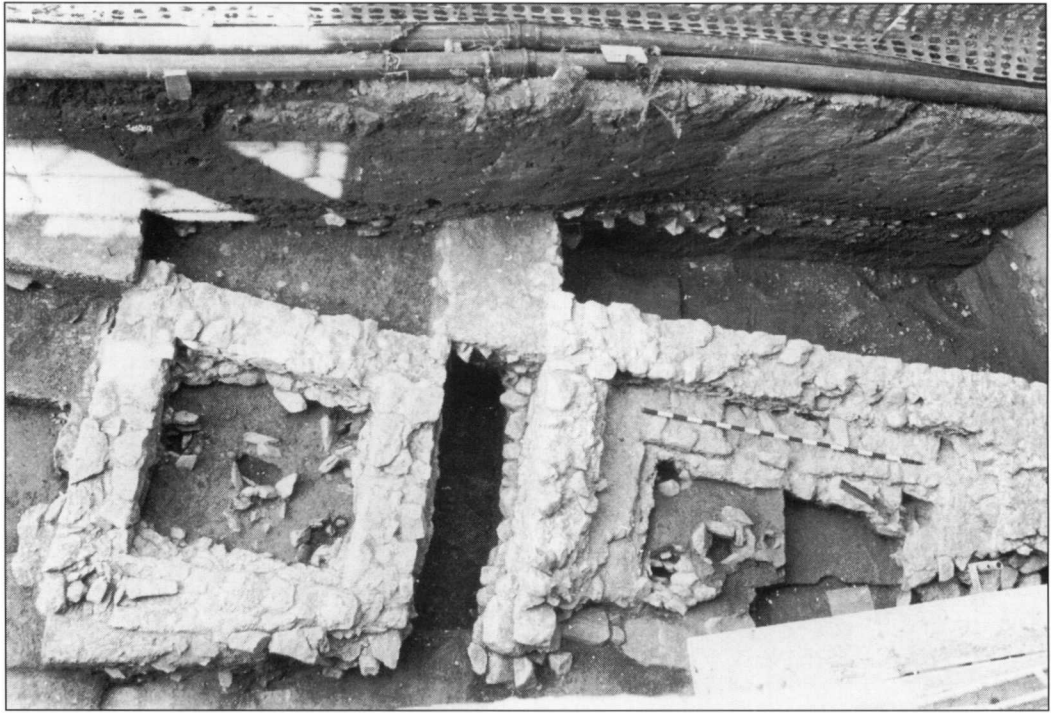
B



C

Pl. I. — Brig. Innenstadt.

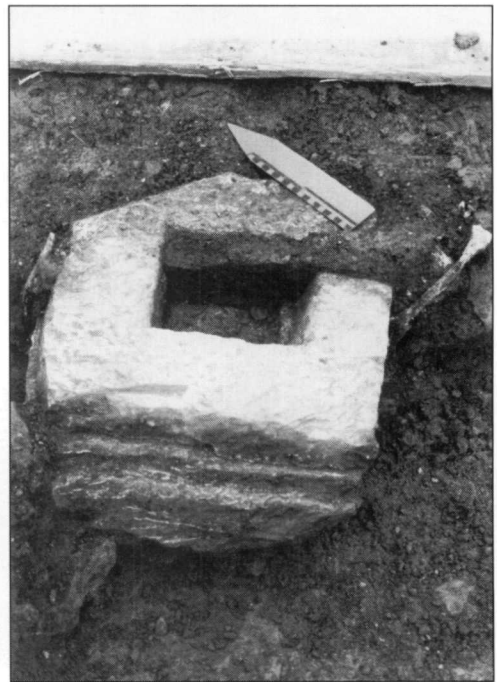
- A. Blick gegen Norden, die Bischofsmauer bildete das westseitige Fundament des abgebrochenen «Hotels Du Commerce».
- B. Ostseitiger Bogenansatz der Brücke mit dem gepflasterten Strassentrassee, welches mit «Entwässerungskанälen» durchsetzt war.
- C. Ostseite des Pfeilerkopfes mit Bogenansatz der Brücke.



A



B



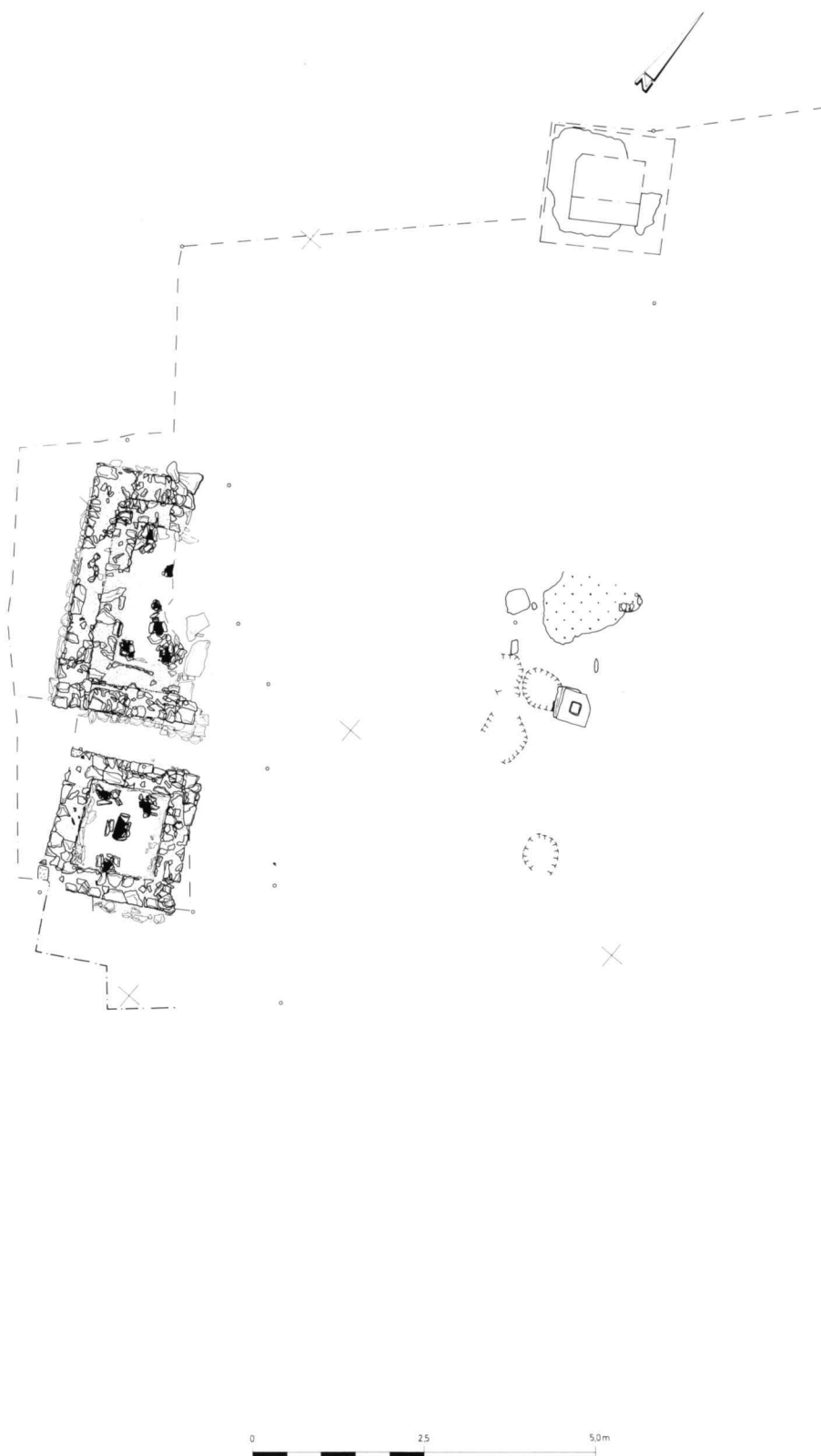
C

Pl. II. — Leytron. Centre du village. Chantier de l'Ardoisière.

A. Secteur sud-ouest du chantier. Les deux petites *cellae* en cours de fouille, vues du nord-est. On remarque les trous de poteaux des premières constructions.

B. Les mêmes, du sud-est, au début des travaux.

C. La partie inférieure du tronc à offrandes *in situ*.



Pl. III. — Leytron. Centre du village. Chantier de l'Ardoisière.

Plan pierre à pierre des vestiges découverts en 1994. Ech. 1: 100.

A



B



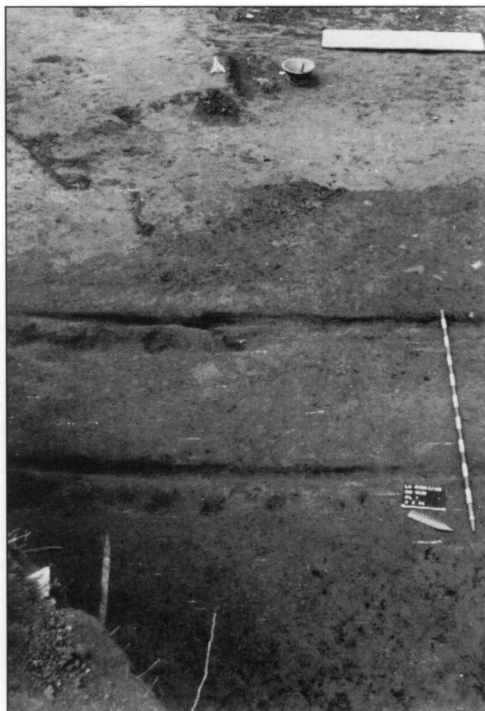
C

Pl. IV — Martigny. Fouilles à l'extérieur du *mithraeum*.

- A. Vue plongeante, du nord-est, sur le four et sa plate-forme situés au sud du monument. Entre la berme et le four, l'empierrement de l'allée qui forme un retour d'équerre en direction sud-est (de l'autre côté de la berme).
- B. L'allée menant au *mithraeum*, avec son empierrement, du sud-est.
- C. La même, du nord-ouest, après enlèvement de l'empierrement et mise en évidence des trous de poteaux des palissades qui la bordaient.



A



B



C

Pl. V. — Martigny. Fouilles à l'extérieur du *mithraeum*.

A. Détail du four, du nord-est.

B. Ornières laissées par un char embourbé.

C. Secteur sud du chantier. Le podium en pierres sèches «gaulois», vu de l'est. A gauche, on remarque que son bord a été implanté en partie dans la grande fosse d'un trou de poteau appartenant à un aménagement antérieur.



A



B

Pl. VI.— Martigny. Insula 8. Domus du Génie domestique.

- A. Secteur nord du chantier: petit tronçon de la «rue Principale» avec quelques dalles *in situ*. Devant elles, mur du portique doublé par celui de l'égout. Vue prise du sud.
- B. L'espace 51, vu du sud. Au premier plan le *prae-furnium* qui alimentait en air chaud l'hypocauste 58 (à droite). A l'arrière plan, bassin (?) adossé au mur de façade de la *domus*.



A



B

Pl. VII. — Monthey. Villa gallo-romaine de Marendeux.

A. Vue générale du site fouillé en 1994, dominant la plaine du Rhône, du sud.

B. Vestiges mis au jour sur la terrasse supérieure, du nord-ouest. Au premier plan, le local L4.



Pl. VIII A. — Martigny. Fouilles à l'extérieur du *mithraeum*.

Fouille de l'enclos attenant aux thermes publics de la rue du Forum, du sud-ouest. Au fond de la tranchée de droite, le mur sud-ouest de l'exèdre des thermes.



Pl. VIII B. — Saint-Maurice. Fouilles dans la cour du Martolet.

Vue d'ensemble, de l'ouest. A droite, les vestiges de la crypte occidentale abritant le tombeau de saint Maurice.